

Montreux Comedy :
Le festival du rire
sans frontière

Blanca Li :
Alors, on
danse ?

le français

dans

le monde

N°457 MARS-AVRIL 2025

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// LANGUE //

Antoine Compagnon,
Michel Zink et Le Dictionnaire
de l'Académie française

Christine Igot (Canada):
« J'adore sonner la cloche
et annoncer les nouvelles ! »

// MÉTIER //

« Klasse getauscht »
J'enseigne chez toi

Romain Juvenel
(Mexique) : « Enseigner,
est devenu ma passion »

Singapour-Hong Kong :
L'enjeu de la petite enfance
dans les centres de langue

// DOSSIER //

ENSEIGNER LE FRANÇAIS PARLÉ AUJOURD'HUI

// MÉMO //

Thierry de Peretti : « S'il n'y avait pas
la Corse, je ne ferais pas de film »

Joy Majdalani (Liban) : « Regarder les aspects
de soi et du monde les plus inconfortables »





5 BESANÇON

Congrès mondial
2 FIPF

 17 Ne manquez pas le XVI^e Congrès mondial des professeurs de français de la FIPF à Besançon du 10 au 17 juillet 2025 – Rejoignez l'aventure !

C'est l'événement à ne pas manquer pour tous les professeurs de français du monde entier ! Des conférences, ateliers et débats passionnants sur les utopies francophones vous attendent pour enrichir vos connaissances et partager vos expériences. !

 Les places sont limitées ! Réservez votre participation dès maintenant et rejoignez plus de 2000 collègues venus du monde entier.

 Inscription ouverte : ne tardez pas !



<https://congresfipf2025.sciencesconf.org/>



Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 54 €

6 magazines au format PDF du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines au format PDF de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 97 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 110 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



ACHAT AU NUMÉRO
10,30 € HT VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **54 €**

• Abonnement PREMIUM

□ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **97 €**

• Abonnement INTÉGRAL

□ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **110 €**

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :
LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

**LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-
MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE**

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contactez **abonnement@fdlm.org**

ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier...
Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

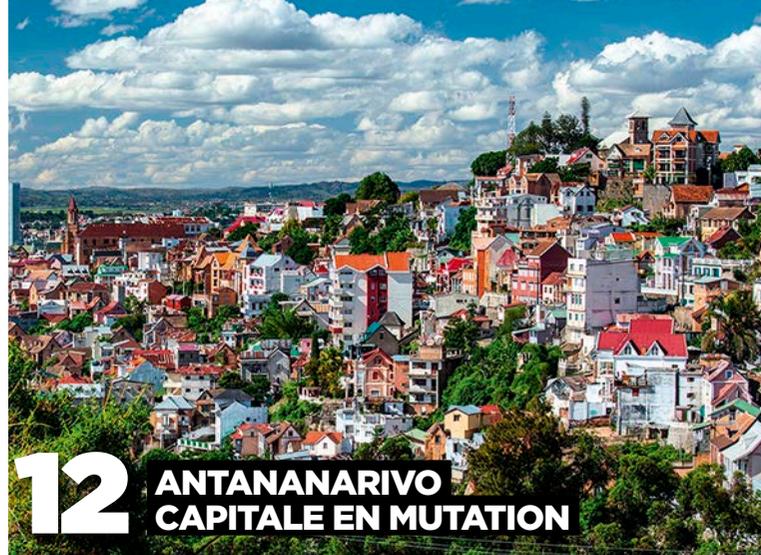
■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

■ Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.

■ Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !



12 ANTANANARIVO CAPITALE EN MUTATION

ÉPOQUE

08. Portrait

Blanca Li : alors, on danse ?

10. Tendances

J'écoute donc je suis

11. Sport

Sportif ou pas sportif, telle est la question

12. Région

Antananarivo, capitale en mutation

14. Idées

Pierre-Henri Tavoillot : « Le collectif impose de renoncer un peu à soi pour accueillir les autres »

16. Lieu

Notre-Dame, modèle des arts

17. Festival

Montreux Comedy : le festival du rire sans frontière

LANGUE

18. Entretien

Antoine Compagnon - Michel Zink : « Le Dictionnaire de l'Académie française doit devenir un dictionnaire d'usage courant »

20. Étonnants francophones

Christine Igot : « J'adore monter sur mon petit tabouret, sonner la cloche et annoncer les nouvelles ! »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

La langue française au filtre d'un débat. Science et idéologie

24. Dispositif d'enrichissement

Ludique, génératif, numérique : le français s'invente au présent



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

**DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ
SUR FDLM.ORG**

LES REPORTAGES AUDIO RFI

Dossier : Parlez-vous le français des professionnels des entreprises ?

Tendance : La chorale Pop

Culture : Le portrait de David Lynch

Expression : Manier la langue de bois

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région :** Antananarivo, capitale en mutation

- **Zapp créatives :** Illustrer des expressions

MÉTIER

28. Réseaux

Cynthia Eid : « Engagez-vous dans la vie associative ! »

30. Vie de profs

Romain Juvenel : « Moi qui n'avais jamais pensé enseigner, c'est devenu ma passion »

32. FLE en France

FLE migrants : le bénévolat en première ligne

34. Focus

Malory Leclère - Marie-Odile Hidden : « Enseigner aux enfants suppose beaucoup de curiosité de la part des enseignants »

36. Expérience

Apprentissage collaboratif : susciter l'engagement des élèves

38. Français professionnel

Se former à l'enseignement du français professionnel

40. Initiative

« Klasse getauscht » J'enseigne chez toi

42. Jeunesse

L'enjeu de la petite enfance dans les centres de langue



OUTILS

75. Mnémo

Babel en folie

76. Jeux

Les énigmes de la francophonie

77. Fiche pédagogique RFI

Parler le français des professionnels de l'entreprise

44. Innovation

IA et FLE : Enquête sur une (r)évolution pédagogique en marche

46. Tribune didactique

La francophonie dans tous ses états

48. Ressources

MÉMO

64. À écouter

66. À lire

70. À voir

INTERLUDE

06. Graphie

Parler

26. Poésie

Jacques Roubaud : « En ces temps-là... »

50. En scène !

Entretien d'embauche sous pression

72. BD

Les Noëils. Un jour mémorable

DOSSIER

ENSEIGNER LE FRANÇAIS PARLÉ AUJOURD'HUI

52

Analyse : Le français parlé, ouvrir la classe de FLE au monde social	54
Zoom : Base OFROM, approche du français parlé dans une perspective d'enseignement	56
Outils : Français parlé : le rap, la carte et le dictionnaire	58
Pratiques de classe : Le français parlé c'est un truc de OUF !	60
Astuces de classe : Comment enseignez-vous le français parlé ?	62

79. Fiche pédagogique

La carte postale

81. Fiche pédagogique

Faire ses courses au supermarché

édito

ENGAGEZ-VOUS !



Engagez-vous dans la vie associative ! », c'est à cinq mois du 16^e Congrès mondial de la FIPF qui aura lieu à Besançon du 10 au 17 juillet 2025, tout à la fois cri d'alarme et appel à la responsabilité solidaire, l'invitation que lance Cynthia Eid dans le billet de ce numéro. Une invitation d'autant plus opportune que la FIPF va procéder à un très large renouvellement de ses instances. L'occasion pour celles et ceux qui croient encore aux vertus de la vie associative de prendre date et de contribuer à porter plus loin cette aventure fédérative mondiale que *Le français dans le monde* a soutenu depuis ses origines. Et ce, avec d'autant plus d'ardeur que le mouvement associatif en général connaît un sérieux problème de renouvellement générationnel, qu'il est confronté à d'autres pratiques culturelles et sociales du mode associatif. Des pratiques qui nous viennent des réseaux sociaux auxquels sont associés les mots communauté, amis, groupe, followers ainsi que d'autres modes de communication comme liker, buzzer, commenter, et qui utilisent d'autres pratiques mobilisatrices comme le *social selling*, le marketing d'attraction, le partage des utilisateurs... Dans le monde des générations X, Y, Z, c'est la communication horizontale qui prime là où notre vie associative continue de proposer un modèle vertical. Rendre la Fédération selon le vœu de Cynthia Eid « plus moderne, inclusive et accueillante » passera forcément par une confrontation entre nos pratiques associatives et les pratiques sociales qui sont les nôtres aujourd'hui. ■

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org Commission paritaire : 0422T81661. 62^e année.

Responsable de la publication Cynthia Eid (FIPF)

Édition SEJER - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél. : +33 (0) 1 72 36 30 67 • Directrice de la publication Catherine Lucet

Service abonnements COM&COM : TBS GROUP - 235, avenue de la Jolie Poésie 92100 Boulogne-Billancourt - tél. : +33 (1) 40 94 22 22

Rédaction : Conseiller Jacques Pécheur • Rédacteur en chef NN • Rédacteur David Cordina. DCordina-Ext@cle-inter.com • Relations commerciales Marjolaine Begouin. mbegouin@cle-inter.com •

Conception graphique - réalisation miz'epage - www.mizenpage.com (pour les fiches : David Cordina) Imprimé par Estimprim - 6 ZA de la Craye 25110 Autechaux •

Comité de rédaction Michel Boiron, Aurore Jarlang, Franck Desroches, Valérie Lemeunier, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot. Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur

de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie : Cynthia Eid (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Nivine Khalel (OIF), Marie Buscaill (MEAE), Diego Fonseca (Secrétaire général de la FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).





FRENCH IN NORMANDY

APPRENDRE LE FRANÇAIS EN FRANCE

Explorez Rouen, une incroyable ville !

Découvrez les habitants, la culture, la gastronomie et la riche histoire de cette ville française, et pourquoi nous pensons que c'est le meilleur endroit pour apprendre le français.

- ▶ **COURS DE FRANÇAIS GÉNÉRAL EN FRANCE**
- ▶ **PRÉPARATION DELF DALF**
- ▶ **FORMATION DES FORMATEURS**
- ▶ **ACTIVITÉS & EXCURSIONS**
- ▶ **GROUPES SCOLAIRES**
- ▶ **LOGEMENTS À ROUEN**

French in Normandy - International House Rouen

info@frenchinnormandy.com

Téléphone : +33 2 35 72 08 63

www.frenchinnormandy.com



Entraînement

didier
Français Langue Étrangère

100% FLE

la collection essentielle pour progresser en français

100% pratique, 100% actuelle

Communiquer facilement en français

Améliorer la compétence communicative de vos apprenants dans toutes les situations de la vie quotidienne.



du A1
au B2

avec 75 dialogues-modèles téléchargeables



+ de 330 exercices
200 documents sonores

Dans la même collection



POUR EN SAVOIR PLUS SUR 100% FLE



www.didierfle.com

Avec sa nomination à la direction de la Grande Halle de La Villette à Paris en avril 2024, la chorégraphe et danseuse **Blanca Li** s'offre un terrain de jeu à l'image de sa vie : sans frontières. Les formes artistiques de tout horizon et de toutes les cultures s'y mêlent joyeusement, d'un chapiteau à une salle de théâtre, à l'abri d'une grande halle ou sur les rives du Canal alentour. L'important, c'est que les corps bougent.

PAR CHLOÉ LARMET

BLANCA LI : ALORS, ON DANSE ?

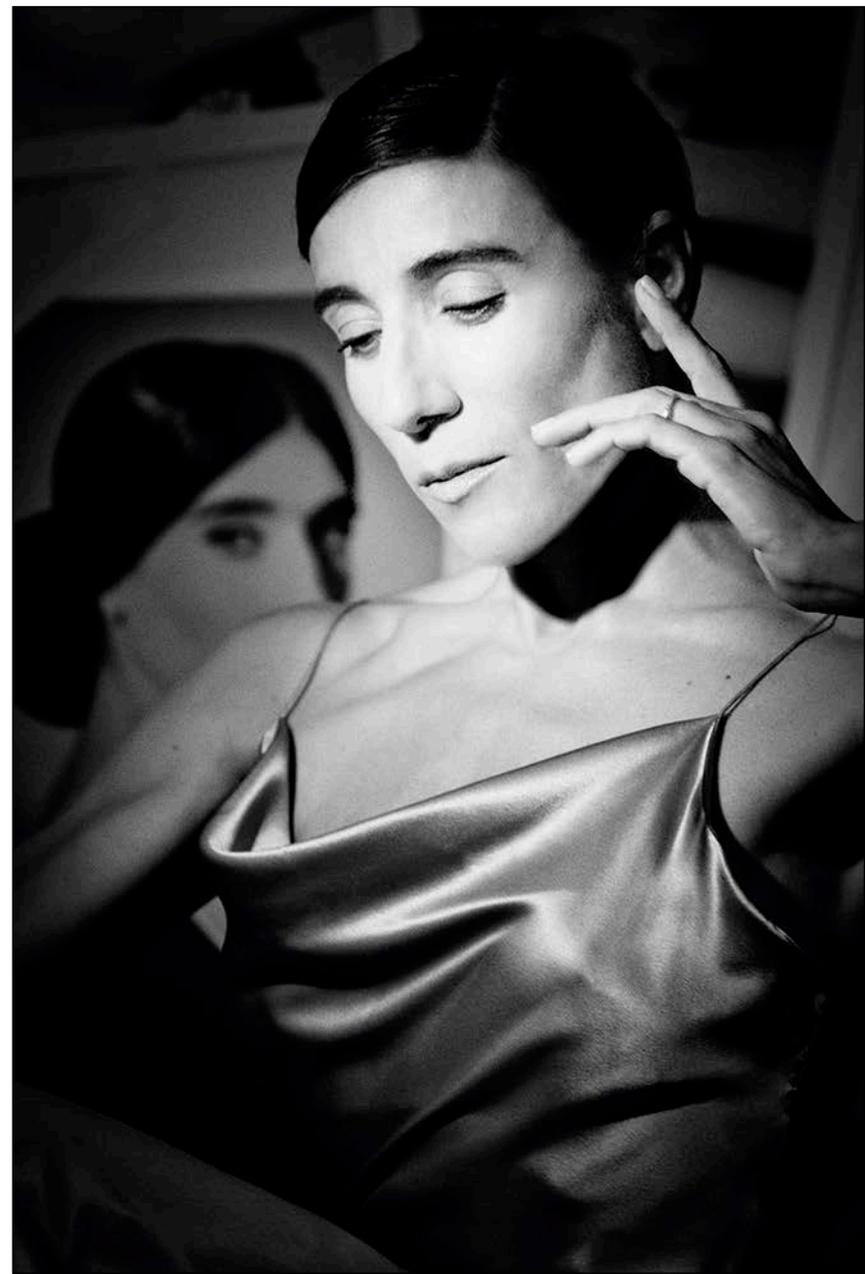
C'était en 1999. Sur la scène du théâtre de Suresnes, à l'ouest de Paris, une chorégraphe d'origine andalouse s'apprête à bousculer le monde de la danse avec un spectacle intitulé *Macadam Macadam*. Dans un décor fait d'une immense rampe de roller, la culture de la rue est à l'honneur. Sur un rythme endiablé, une dizaine de jeunes interprètes en survêtements colorés passent de la danse contemporaine au hip-hop en intercalant des passages de comédies musicales, de roller et de numéro de vélo BMX. Le succès est immédiat et fait en quelques représentations de Blanca Li une artiste incontournable, ce qu'elle n'a cessé de confirmer depuis. Qu'il s'agisse de danse, d'opéra, de clip musical ou de cinéma, elle est devenue la preuve vivante que la création est bien plus belle lorsqu'elle se moque des cloisonnements entre les arts et les milieux.

New York, New York

« J'ai toujours eu une obsession pour la danse », raconte-t-elle au *Monde*. Mais pour cette troisième d'une fratrie de sept enfants, née

en 1969 à Grenade, suivre des cours de ballet n'est pas une option, compatibilité des emplois du temps oblige. Qu'importe, la jeune Blanca Gutiérrez de son vrai nom apprend vite à emprunter les chemins de traverse pour faire bouger son corps et parvient à intégrer, dès ses douze ans, la sélection nationale d'Espagne en gymnastique rythmique. Les journées bien remplies ne lui font pas peur, elle se lève tôt pour étudier, se couche tard pour s'entraîner et passe ses vacances scolaires « *en mode intensif* », comprenez avec encore plus de gymnastique. Un jour, Blanca Li entend parler de Martha Graham, pionnière américaine de la danse moderne et contemporaine. C'est une révélation pour l'adolescente qui aspire alors à plus de créativité, à plus de liberté dans les mouvements que ceux qu'impose la gymnastique rythmique. Son rêve : intégrer l'école de Martha Graham à New York. Un rêve devenu réalité à la façon d'un conte de fées, « grâce à un personnage incroyable, un torero allemand amoureux de l'Andalousie

« *Ma mère était féministe avant l'heure, répétant sans cesse à ses cinq filles : Battez-vous, réalisez vos rêves.* »



©Ali Mahdavi

rencontré par hasard dans la rue se souvient-elle. Il s'appelait Michael von der Goltz et collaborait en tant que journaliste dans des revues allemandes et américaines. Nous sommes devenus amis. Quand je lui ai parlé de mon rêve new-yorkais, il est allé voir mes parents, m'a aidée à organiser mon voyage, à trouver une bourse, m'a accompagnée sur place, mise en contact avec son réseau. »

Devant la détermination de l'adolescente de 17 ans à peine, les parents se laissent facilement convaincre d'autant que sa mère lui a montré la voie de l'émancipation en décidant, à 50 ans et après 7 enfants, d'ouvrir seule une entreprise (avec succès). « J'ai eu une mère forte et libre, qui venait pourtant d'une famille traditionnelle où les femmes ne devaient pas sortir du foyer, confie Blanca Li au journal *Le Monde*. Elle était féministe avant l'heure, répétant sans cesse à ses cinq filles : « Battez-vous, réalisez vos rêves. » Elle nous assurait qu'on avait le droit de choisir

notre chemin, et se retrouvait donc bien obligée de nous accompagner dans nos folies et nos envies ! » New York tient ses promesses et offre à Blanca Li des rêves encore plus grands. Pendant cinq ans, l'expatriée andalouse s'inspire de tout, tout le temps. « Je prenais des cours partout, partout, raconte-t-elle au micro de France Culture. Auprès de Martha Graham donc, déesse de la danse moderne, mais je faisais également du hip-hop, du jazz, de la danse africaine ou contemporaine. Il y avait énormément de chorégraphes différents, chacun ayant son propre univers. J'ai aussi rencontré beaucoup de musiciens, de peintres, de cinéastes... Nous avions tous vingt ans, nous étions tous là pour

« Ce que j'aime avec le hip-hop : ça crée une montée d'énergie très forte qui donne envie aux spectateurs de monter sur scène. »

apprendre, nous avions tous un rêve. La ville était en ébullition, c'était génial. » Dans cette ville qui ne dort jamais, Blanca Li vit l'émergence de la culture du hip-hop dans son corps et en découvre l'énergie « contagieuse, poursuit-elle. C'est ce que j'aime avec le hip-hop : ça crée une montée d'énergie très forte qui donne envie aux spectateurs de monter sur scène. » La jeune danseuse le sent, il lui faudra faire bouger le corps des autres en plus du sien et devenir chorégraphe. Si elle gagne déjà sa vie en se produisant dans des clubs ou théâtres d'avant-garde dès 1984, c'est de l'autre côté de l'Atlantique que son destin va se jouer. Un choix qui tient à la seconde rencontre décisive que Blanca Li fait à New York : un jeune français qui prépare une thèse en mathématiques à Columbia, le futur père de ses deux

enfants avec lequel elle partage toujours sa vie. Il doit partir au Maroc. Elle quitte New York et part avec lui.

Faire danser le monde

Possédant l'âme d'une entrepreneuse, Blanca Li construit son indépendance : une fois sa compagnie créée à Madrid, elle monte des spectacles, se produit avec son groupe de flamenco rap *Las Xoxonees*, donne des cours de danse à Madrid et gère un café où elle accueille des spectacles et des fêtes. Une formule festive qu'elle va reprendre en

s'installant à Paris en 1992. Ce seront les fameuses *Fiesta de Blanca Li* au Narcisse de Pigalle où, tous les jeudis soir, la salle est comble : elle danse le flamenco et invite des artistes pour des numéros de cabaret. Blanca Li a alors 29 ans et ne parle pas un mot de français. « Paris m'a adopté et j'ai adopté Paris, dit-elle. J'ai trouvé qu'en France il y avait un amour pour la danse incroyable, beaucoup de soutien, de diversités dans les formes de danse. Je pouvais exprimer ma propre manière d'exprimer ma danse en toute liberté. »

« Elle mène de front la vie de sa compagnie, rythmée par des créations toujours plus innovantes. »

Et Blanca Li entend bien assumer cette liberté en sortant des cadres, quitte à en déboussoler certains. Elle travaille pour la publicité, conçoit le clip *Around the world* des Daft Punk réalisé par Michel Gondry, côtoie le monde de la mode avec Jean Paul Gaultier et Azzedine Alaïa, apprend le cinéma avec Pedro Almodovar et Jean-Jacques Annaud, parmi d'autres. Elle mène de front la vie de sa compagnie, rythmée par des créations toujours plus innovantes – ainsi du récent *Bal de Paris*, une proposition de danse en réalité virtuelle – et qui raflent récompense sur récompense et des activités « annexes » qui lui garantissent son indépendance et son plaisir. « J'ai suivi un chemin de traverse, mais c'est le mien, il m'a permis de grandir et de m'épanouir. »

Un palmarès impressionnant

Promue commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres depuis 2021, Blanca Li avait déjà dans ses tiroirs le prix Manuel de Falla en 2004, celui de la meilleure chorégraphie au Premios Max (l'équivalent des Molières français en Espagne) pour son spectacle *Poète à New York* de 2007 et la *Medallo de Oro al Mérito en las Bellas Artes*, reçue du Roi d'Espagne en 2009. Un palmarès impressionnant ponctué de nombreuses directions artistiques, du Château de Versailles au Komische Oper de Berlin en passant par le Centre andalou de danse à Séville. Chorégraphe, danseuse, actrice, metteuse en scène, réalisatrice, directrice, Blanca Li multiplie avec talent les cordes à son arc par amour de la danse. Un amour à partager dans un joyeux brassage culturel et, surtout, en toute liberté. ■

La Grande Halle de La Villette, à Paris.



BLANCA LI EN QUELQUES DATES

Janvier 1964 : naissance à Grenade.

1988 : Départ pour New York. Elle intègre l'école de Martha Graham, vit dans le quartier de Spanish Harlem, monte un groupe de flamenco-rap.

1992 : De retour en Espagne, elle crée sa première compagnie à Madrid et est sélectionnée pour l'Exposition universelle de Séville.

1993 : Première représentation en France au Festival Avignon off de *Nana et Lila*.

1999 : Création de *Macadam Macadam* en ouverture du festival Suresnes Cités Danse. Le spectacle est un succès, remporte plusieurs prix et sera repris à de multiples occasions.

2004 : Nommée Chevalier de l'ordre national du Mérite, elle reçoit le Prix Manuel de Falla en Espagne en reconnaissance de sa contribution à la chorégraphie contemporaine.

2007 : Nommée Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Sera promue Commandeur en 2021.

2011 : Organise *La Fête de la danse de Blanca Li* au Grand Palais à Paris.

2021 : Création du *Bal de Paris*, spectacle immersif en réalité virtuelle.

2024 : Nommée à la direction de La Grande Halle de La Villette.

J'ÉCOUTE DONC JE SUIS

Les écouteurs sont devenus l'accessoire indispensable de ceux et celles que l'on croise dans le métro, le bus ou le train, dans les espaces publics mais aussi dans les espaces de travail ou encore de loisirs.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

Paré ! Un écouteur puis l'autre et les voici harnachés pour affronter le quotidien de leur environnement et surtout de la foule qui les entoure. C'est sûr, les écouteurs sont devenus le meilleur compagnon de l'homme ou de la femme d'aujourd'hui, présents du lever, et pour certains jusque sous la douche, au coucher, au moment de s'endormir. Un constat vérifié par les chiffres : entre casques et écouteurs, plus de la moitié des Français, si l'on en croit l'IFOP, les utilisent. Et plus on s'approche des classes d'âge adolescentes, plus le pourcentage augmente pour atteindre 88 % des 15-17 ans. Et c'est le même phénomène que l'on constate s'agissant de la mesure de la durée moyenne d'écoute : inférieure à deux heures pour les jeunes adultes et bien sûr supérieure pour les adolescents et les jeunes gens, jusqu'à 4 à 5 heures par jour pour les lycéens. Avec des lieux privilégiés : la maison (78 %), les transports (55 %), la rue (49 %), en pratiquant du sport

(52 %) mais aussi en conduisant (30 %), en marchant (27 %) ou à vélo (13,3 %).

Toutes les situations sont bonnes : pour Alan, c'est « écouter de la musique ou des podcasts lorsque je dois faire quelque chose d'ennuyeux ou de routinier, prendre le bus, même faire bouillir de l'eau. Et le fait de ne pas en avoir me rend... irrité » ; autre type de pratique, celle de Julie « Lorsque j'étudie, j'écoute des battements binauraux, des bruits de pluie ou du bruit brun, même s'il n'y a aucun bruit de fond. » ; plus addict encore, celle de Maxime : « Je suis constamment submergé : aller dormir avec mes écouteurs, travailler avec et de faire littéralement n'importe quoi avec le besoin de les avoir... »

De bonnes raisons de porter ses écouteurs...

Quant aux raisons de les porter, elles varient : il y a celles et ceux qui entendent se constituer une bulle avec ou sans musique qui les isolent du monde aussi bien dans la rue qu'au travail où dans l'open space ils forment comme une porte symbolique, « le nouveau bureau des jeunes générations », analyse Élodie Gentina, professeure de marketing à l'IESEG et auteure de *Manager la génération Z* chez Denoël (2021) ; pour les femmes, ils constituent un rempart naturel contre les situations d'insécurité et permettent d'éviter les situations de drague lourde notamment dans les transports en commun ; quant aux jeunes

générations, Karine de Leusse, psychologue spécialiste des écrans, elles reconstituent en s'isolant, l'espace de leur chambre dans laquelle « les jeunes ont toujours aimé s'isoler pour signifier aux adultes "moi aussi j'ai mon monde" ».

Avec de pareils témoignages, on est bien obligé de constater que l'on a affaire à un phénomène d'addiction et de poser la question comme certains dans les commentaires que l'on peut lire sur les réseaux sociaux ou sur les sites spécialisés :

« Accro à mes écouteurs, c'est grave, Docteur ? » Oui, c'est grave psychologiquement mais c'est surtout grave physiologiquement au point que la surdité devient une des premières préoccupations santé des Français. Deux phénomènes laissent supposer que de plus en plus de personnes deviendront sourdes ou malentendantes, surtout parmi les jeunes. Le premier d'entre eux, c'est « l'augmentation de l'exposition sonore » avec les écouteurs. 25 % des jeunes de moins de 25 ans présentent une perte auditive pathologique et 3 jeunes sur 4 ont déjà ressenti des troubles auditifs. Voilà de quoi, malgré la qualité du son, casser l'ambiance et l'émotion. ■

« Entre casques et écouteurs, plus de la moitié des Français, selon l'IFOP les utilisent. »



SPORTIF OU PAS SPORTIF TELLE EST LA QUESTION...

« La France, une nation du sport ? Toujours pas ! ». Alors que la promotion de l'activité physique et sportive était la Grande cause nationale de 2024, le budget de 2025, dans ce domaine, devrait nettement chuter. Une situation qui révolte les acteurs du sport en France. La preuve par la lettre ouverte des sportifs français.

PAR YANN BOUVIER



« La France, une nation du sport ? La réponse du gouvernement est non », c'est par ces mots que le judoka Teddy Riner, l'athlète, Mélina Robert-Michon, le basketteur, Nicolas Batum et 422 autres sportifs français de haut niveau ont débuté leur lettre ouverte à Emmanuel Macron, ce mardi 21 janvier. Dans ce texte publié sur le site de *L'Équipe*, ils dénoncent la baisse du budget du ministère des sports pour l'année 2025. Une coupe nette de 33 %. Une première sous les deux quinquennats du huitième président de la V^e République. Après une année de promotion du



sport en France avec les Jeux Olympiques de Paris et la promotion de l'activité physique et sportive comme Grande cause nationale, le retour à la réalité est rude pour les athlètes tricolores. « Nos clubs ont vu une hausse de 20 % des demandes d'inscriptions par rapport à 2023 ! Le voilà, l'héritage de Paris 2024, une envie de sport, de se dépasser, de pratiquer ensemble. Mais qui aurait cru que nous passerions aussi rapidement de la ferveur populaire à la désillusion la plus totale ? »

Une inquiétude que partage et comprend Valentin Julliot, coach sportif et kinésithérapeute. « L'Organisation Mondiale de la Santé recommande, au minimum, un effort modéré de 150 minutes par semaine ou une activité intense d'au moins 75 minutes pour les adultes. » Pour les jeunes de 5 à 17 ans, l'organisme conseille une activité physique d'au moins 60 minutes quotidienne. Avec 120 minutes de sport par semaine en primaire, collège et lycée, le compte n'y est pas.

On n'est pas un pays de sport !

« On n'est pas un pays de sport ! » avait clamé Florent Manaudou le 11 novembre 2023 au micro de *Quelle Époque* sur France 2. Le porte-drapeau français était même allé plus loin à la fin des Jeux Olympiques : « On a des très bons sportifs, on a le "french flair", on a des choses comme ça, on est un petit peu fou. Mais dans notre histoire, on n'est pas un pays de sport. » Un sentiment que Valentin Julliot partage encore une fois. « Nos sportifs français ont réalisé de grands exploits cet été, mais les Français ne pratiquent pas assez d'activité physique au quotidien. » C'est donc fort de ce constat que le coach sportif s'attelle à organiser les meilleurs entraînements à ses clients et patients. « Le but est de rendre la pratique sportive la plus ludique et agréable possible ». Chaque exercice : pompes, tractions, squats ou tout autre tirage d'élastique est expliqué pour que chacun sache pourquoi cet effort est utile voire nécessaire. Et quand certains sont

sceptiques, Valentin Julliot a la solution. « Certains clients me disent qu'ils ne vont jamais penser à s'étirer tous les jours. Je leur réponds qu'ils se lavent bien les dents quotidiennement, lance-t-il avec un large sourire. Il suffit de prendre l'habitude ». Une technique qui fonctionne : aujourd'hui son cabinet à Boulogne-Billancourt est plein : « Preuve que les Français veulent se dépenser. » Parce que « Lorsque tu te sens bien dans ton corps, continue le coach, tu te sens bien dans ta tête. Le sport c'est tout aussi bénéfique physiquement que mentalement. » En plus de cela, une activité physique est un vecteur social, un moyen de rencontrer du monde et d'élargir son cercle de connaissance. Un facteur important dans la santé mentale, nouvelle Grande cause nationale en 2025.

Que l'héritage des Jeux bénéficie à tous !

« Vous avez raison », a reconnu Emmanuel Macron en répondant à la lettre des 425 athlètes tricolores. Depuis 2017, date de son premier quinquennat, le budget du ministère des sports n'a jamais baissé, il a même augmenté chaque année. « Il faut tenir nos engagements et mettre les moyens pour que nos sportifs et pour que l'héritage des Jeux bénéficie à tous. » Un bon présage ? À ce stade, rien d'officiel n'a pour le moment été annoncé. En tout cas, on peut espérer que tous les projets annoncés en marge de Paris 2024, la création d'une piscine à Aulnay-sous-Bois en Seine-Saint-Denis, de terrains de basket au Chesnay dans les Yvelines ou le développement de l'accessibilité des handisports vont continuer. Si, comme le revendique Valentin Julliot, « le sport est facteur de lien social, permet de réduire le stress, d'améliorer la qualité du sommeil, de diminuer les douleurs et d'agir comme antidépresseur », la baisse du budget des sports ne va pas dans le sens des efforts fournis ces dernières années comme le souligne Teddy Riner – quintuple champion olympique. Espérons que le rappel des 425 athlètes tricolores pourra lui aussi peser dans la balance... ■

ANTANANARIVO

CAPITALE EN MUTATION



Géographiquement rattachée au continent africain, la République de Madagascar (en malgache : Repoblikan'i

Madagasikara) se trouve à environ 400 km des côtes du Mozambique, dans l'océan Indien. Avec une superficie immense qui en fait l'une des plus grandes îles au monde, réputée pour la richesse de ses ressources naturelles et sa biodiversité, elle compte aujourd'hui une population de plus de 30 millions d'habitants. Située au centre des terres, la capitale Antananarivo, (ou *Tana*), est désormais au cœur d'une agglomération de plus de 3 millions d'habitants. Pollution atmosphérique, embouteillages, lutte contre la pauvreté, mise en valeur de son patrimoine, la capitale malgache doit relever de nombreux défis. Ancienne colonie indépendante depuis 1960, Madagascar garde avec le malgache, le français comme langue officielle. Près de 10 000 candidats se présentent à l'examen du DELF/DALF. « Valider son niveau est utile pour exercer dans certaines professions et pour ceux qui souhaitent étudier en France. », explique Walmir Mike Rodrigues, enseignant en poste à Antananarivo.



LIEU

LE JOYAU DE LA HAUTE VILLE

Le Rova est le principal atout culturel de la capitale. Son édification a commencé en 1610 quand un roi malgache érigea son palais au sommet d'une colline d'une altitude de 1500 mètres.

Les constructions se sont poursuivies au fil des siècles. Aujourd'hui, l'ensemble s'étend sur 80 hectares et comporte de nombreux bâtiments d'époque et de style divers : temples, palais,

églises, tombeaux... Il se trouve dans le quartier de la Haute Ville où sont également réunies d'autres constructions dignes d'intérêt, par exemple la maison en bois du Consul de France Jean Laborde (1805-1878). L'intérêt architectural et historique du Rova est tel qu'il figure sur la liste indicative du Patrimoine mondial de l'Humanité. En 1995, il a été en partie détruit par un incendie. Après de longs travaux de restauration, il est de

nouveau ouvert aux visiteurs depuis 2023. Mais pour Julio, étudiant malgache de 19 ans, « Le prix d'entrée n'est pas abordable pour tous, il faut compter

10 000 Ariary pour un adulte, auxquels s'ajoute le coût du bus qui conduit jusque-là ». Pour assurer la promotion du Rova et de la Haute Ville, l'Office du tourisme propose sept circuits thématiques. La visite se fait

à pied et dure plusieurs heures. Mihoby Andriamaromiadana, chargée de communication précise : « Le circuit Zaha, qui signifie découverte, donne l'occasion de parcourir les pittoresques ruelles pavées et de profiter de la vue depuis le belvédère d'Ankaditapaka. Ensuite on peut traverser une petite oasis plantée de palmiers et de cressonnières. » Il faut être en forme pour parcourir ses 3,5 km et supporter un dénivelé de 235 mètres! ■



L'enceinte du Rova avec les palais Tranovola et Manjakamiadana



FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



ÉCONOMIE

L'IMPACT DU MICROCRÉDIT

Dans un rapport datant de 2024, la Banque Mondiale classe Madagascar parmi les vingt pays les plus pauvres au monde. Une enquête de l'Institut national de la statistique de Madagascar révélait que le salaire moyen mensuel s'élève à 196 359 Ariary, ce qui équivaut en moyenne à 40 euros, selon le cours du jour. 69 % de la population est concerné vivant sous le seuil de pauvreté. Seuls 36 % des Malgaches ont accès à l'électricité. De nombreux ménages mènent des activités économiques interdépendantes. L'attribution de microcrédit apporte une réponse à cette situation. « Il s'agit de prêter une petite somme, par exemple l'équivalent de 30 euros, à un(e) autoentrepreneur », explique Séverine Denolle, directrice d'ATIA, une ONG française qui depuis 20 ans a mis en place un programme de microcrédit dans le pays. En 2023, elle a octroyé presque 18 000 prêts. Les emprunteurs bénéficient d'un accompagnement et sont

formés, en particulier, à la gestion. Quand ils parviennent à rembourser, ce qui se produit dans 90 % des cas, ATIA, n'hésite pas à leur attribuer à un emprunt d'un montant plus important. « Je pense notamment à une mère de famille qui élevait seule cinq enfants, poursuit Séverine Denolle. Son premier crédit lui a permis de lancer un élevage de poulets. Elle a ensuite bénéficié d'autres prêts. Elle a diversifié ses activités qui assurent des revenus toute l'année. En plus de la volaille, elle a des porcs, cultive du riz et des ananas. Elle a réparé le toit de sa maison, scolarisé ses enfants car l'école publique est payante. » Comme ATIA qui est une association, le système bancaire a aussi misé aussi sur le microcrédit. La BNI, par exemple, une banque dont l'état est actionnaire, cible les petites entreprises et mise sur la digitalisation pour permettre à sa clientèle d'entrer en contact, de percevoir l'argent et de le rembourser depuis un téléphone portable. ■

ÉVÈNEMENT

L'INDÉPENDANCE, UNE FÊTE TOUJOURS POPULAIRE

Malgré ses difficultés économiques, la capitale n'est pas dépourvue de manifestations artistiques ou sportives. Le ministère du Tourisme organise deux trails par an (des parcours de randonnées sportives) pour attirer des sportifs internationaux. Quant au festival *Madajazzcar*, il a acquis une certaine notoriété célébrant cette année, sa 35^e édition. Il existe cependant un événement gratuit dont profite toute la population. Il s'agit

de la Fête Nationale, célébrée le 26 juin, dans les six provinces. Elle marque l'anniversaire de l'Indépendance acquise en 1960, à la suite d'un processus de négociation avec la France. Ce jour est férié et 65 ans après, il reste populaire. La veille au soir, à Tana, mais aussi dans de nombreux districts, un feu d'artifice attire petits et grands. « J'y vais avec mon frère de 9 ans, raconte Julio. Pour mieux voir, nous montons sur une colline près

de chez nous. Il y a beaucoup de monde. » Les festivités se poursuivent par un défilé militaire auquel participent plus de 3000 soldats, des véhicules motorisés et des hélicoptères. Le spectacle a une valeur patriotique : avoir une armée est le propre d'un pays souverain. La parade prend place dans un stade, devant un public massé dans les tribunes et se déroule en présence du Président de la République, Andry Rajoelina. ■

À l'heure du télétravail, du développement toujours plus grand du virtuel, de l'idéal de l'épanouissement individuel, a-t-on encore besoin de vivre avec les autres? En a-t-on, surtout, encore le désir? Entretien avec le philosophe **Pierre-Henri Tavoillot**, président du Collège de philosophie à Sorbonne Université et auteur de *Voulons-nous encore vivre ensemble?*

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER

« LE COLLECTIF IMPOSE DE RENONCER UN PEU À SOI POUR ACCUEILLIR LES AUTRES »

La question du désir de vivre-ensemble que vous soulevez est-elle intimement liée au monde de l'après-Covid?

La crise sanitaire a évidemment marqué un moment de rupture et de réflexion : la suspension de la vie sociale – « la distanciation sociale » comme on l'a appelée – a conduit à la mise en place de solutions alternatives et à la prise de conscience de ce tout ce qui pouvait alors nous manquer. Mais la question est en réalité antérieure : l'expression même de *vivre-ensemble* remonte au début des années 1980, dans le contexte d'une élection en Normandie qui avait poussé le Front national sur le devant de la scène. Or l'apparition d'une formule est toujours

révélatrice : elle traduit l'existence d'un problème... Personnellement, je parlerai plutôt de *vie commune* : car le *vivre-ensemble* renvoie au degré zéro de la société, il peut se réduire à une vie face à face, côte à côte, voire dos à dos. La vie commune, elle, repose sur l'adhésion à un projet commun.

Cette vie commune est-elle si menacée aujourd'hui?

Plusieurs symptômes témoignent d'une vie commune qui est devenue problématique en France. C'est d'abord, la tentation du repli sur soi – quitter la vie commune pour être tout seul – et la séduction du conflit – on ne revient vers les autres que pour en découdre. C'est aussi un rapport incertain à l'altérité, que traduisent

▼ Pierre-Henri Tavoillot lors d'une séance du Collège de Philosophie en février 2019.



© Commons Wikimedia

les débats autour de la société inclusive et sa dérive vers l'inclusivisme, l'idée selon laquelle la société doit s'adapter à chaque différence ; or le collectif impose de renoncer un peu à soi pour accueillir les autres, la formule célèbre du McDo – « *Venez comme vous êtes!* » – ne fonctionne pas à l'échelle d'une société. C'est, enfin, une certaine haine de soi, un regard noir sur une société vue

alternativement comme opprimante, raciste, grossophobe, impérialiste, esclavagiste... Certes, l'oppression de la colonisation et de l'esclavage a été réelle, mais si l'on remet les choses dans une perspective historique, toutes les civilisations ont eu ce type de pratiques. Une seule en revanche a fait la critique du racisme et a aboli l'esclavage : la civilisation de la démocratie.

Comment comprendre cette détestation de soi?

On peut l'attribuer en partie à l'esprit français, réputé pour son caractère autocritique et râleur. Mais cette vision du monde, qui fait la part belle à la culpabilité, rejoint d'autres grilles de lecture, comme celles des excès du *wokisme*, qui en

« *Le vivre-ensemble renvoie au degré zéro de la société... la vie commune, elle, repose sur l'adhésion à un projet commun* »

vient à considérer que tout est discrimination et que toute relation est domination : un inconnu vous offre des fleurs, attention, c'est du sexisme ! Vous dites que la couleur de peau n'a pas d'importance, c'est que vous êtes aveugle, *color-blind*, en d'autres termes raciste. Ces interprétations ne concernent qu'une petite écume de l'espace public et de la société, mais elles ont pour conséquence de tendre les relations sociales.

Quels pourraient être, dans ce contexte, les fondements d'un projet commun ?

Les sociétés traditionnelles reposaient sur la fidélité au passé, dont on héritait et qu'il s'agissait d'imiter ; les sociétés hiérarchiques ont une organisation sociale qui se veut le reflet d'un ordre naturel ; les sociétés théologiques, enfin, tendent, vers Dieu et le salut. Les sociétés modernes, ces « sociétés d'individus » comme la nôtre, n'ont rien de tel et doivent trouver une nouvelle clé de voûte qui fasse tenir l'édifice social. Personnellement, je suis convaincu que la figure de l'adulte doit être au cœur de ce projet commun. Car l'adulte, c'est celui qui a conscience que les autres l'ont aidé à devenir ce qu'il est. Si nous vivons ensemble, c'est pour grandir individuellement et faire grandir les autres – les enfants bien sûr mais aussi les institutions, la nation.

Or cette position de l'adulte est, dites-vous, peu valorisée en France...

Il est frappant de voir que l'on s'intéresse à tous les âges de la vie, sauf à lui : des politiques spécifiques sont mises en œuvre à destination de l'enfance, de la jeunesse ou encore de la vieillesse, ignorant complètement le cœur de la vie adulte ! Dans les entreprises d'ailleurs, les services de ressources humaines utilisent les catégories de *junior* et de

COMPTE RENDU

La vie commune ne va plus de soi. La société française est minée par des ferments de division, manifestés aussi bien par la tentation du repli sur soi – un « désir de l'île », où l'autre n'est plus essentiel – que par le goût du conflit, l'indignation individuelle devenue vertu, la culture du clash. Et pourtant, par-delà ces frictions, Pierre-Henri Tavoillot voit le maintien d'un désir de vie commune, dont il s'agirait de prendre conscience pour mieux retrouver un projet collectif. C'est à cette réflexivité qu'invite précisément son ouvrage, qui revient d'abord sur la question du sens à donner à la vie commune : vivre ensemble, oui, mais pourquoi ? comment ?

et avec qui ? Il se penche ensuite sur tout ce qui nous sépare : injonctions démesurées de l'ego de l'« hyperindividu », tentation du virtuel, militantisme autot centré au point d'oublier l'autre, guerres multiples (des sexes, des races, des générations et des civilisations) d'une société vécue toujours plus comme un champ de bataille. Autant de tensions que l'auteur invite à remettre en perspective et à placer en regard de piliers fondamentaux qui demeurent : les repas, le couple, la vie sexuelle, les enfants, le débat, le travail, la spiritualité. Un appel – résolument optimiste – à arrêter de creuser les écarts, et à regarder davantage du côté de ce qui nous rapproche et nous permet de faire société. ■

Pierre-Henri Tavoillot

Voulons-nous encore vivre ensemble ?



Voulons-nous encore vivre ensemble ?, Éditions Odile Jacob, 2024, p. 252.

« La notion d'adulte est essentielle et fait consensus sur sa signification : l'expérience, l'autonomie et la responsabilité - de soi et d'autrui, ce qui implique une capacité de décentrement essentiel pour faire société. »

EXTRAIT

« Les fractures françaises sont nombreuses et, sans doute, se creusent, mais, pour autant, la guerre civile n'est pas encore là, malgré le succès d'estime que rencontrent ses prophètes. Il reste des lieux et des moments partagés, voire des instants de communion : un match de foot ou de rugby, le Tour de France, le Salon de l'agriculture, la fête de la Musique et les festivals, les vacances scolaires, la philo du bac, le café, le marché du village, le bal du 14 juillet, la soirée électorale, le repas de famille, la fête de l'Huma, des manifs conviviales,

des jeux Olympiques à Paris, etc. D'autres certes ont disparu – le journal de 20 heures, la messe du dimanche, le défilé militaire local, la fête des conscrits, les foins et la moisson, etc. – mais ceux qui restent ou se recréent comptent ; et si l'on compare, avec de nombreux autres pays, ils sont loin d'être négligeables. Ce ne sont pas forcément des moments d'unanimité, mais ils réunissent par-delà les classes, les « races », les sexes, les générations et même les « civilisations ». ■

senior : aucune appellation ne vient désigner l'entre-deux. Pourtant, j'ai pu constater que dans le monde entier, la notion d'adulte est essentielle et fait consensus. Si l'âge à laquelle il commence peut être débattu, tout le monde s'accorde en revanche sur sa signification : l'expérience, l'autonomie et la responsabilité – de soi et d'autrui, ce qui implique une capacité de décentrement essentielle pour faire société.

Votre ouvrage insiste, au-delà des divisions, sur les liens qui demeurent, notamment le couple, la famille et la laïcité. En quoi ce dernier principe, souvent décrié à l'étranger, peut-il être un ciment légitime ?

La laïcité française est régulièrement accusée d'être discriminatoire, islamophobe, attentatoire aux minorités... Or c'est précisément elle qui permet de faire un pas de côté pour rentrer en contact avec l'autre. Pour faire comprendre ce modèle français, j'avais, un jour, fait une analogie avec les *saloons* de l'ouest américain, tels qu'on peut les voir dans les westerns avec John Wayne : sur l'écrêteau placé sur la porte de l'un d'entre eux, on pouvait lire « Déposez votre colt avant d'entrer » ; sur un autre, « Vous pouvez rentrer avec votre colt mais sachez que tout le monde à l'intérieur en a un ». Le premier correspond au modèle français ; le second au modèle communautaire anglo-saxon. Si tout est apaisé, les deux schémas sont équivalents. En cas de tensions, le premier présente un avantage certain. ■

NOTRE-DAME, MODÈLE DES ARTS

La cathédrale est présente depuis longtemps dans de nombreuses œuvres occidentales, elle y apparaît comme monument historique, un symbole ou un rêve.

PAR NICOLAS DAMBRE

Ce 15 avril 2019 restera un cauchemar pour les Français, mais aussi aux quatre coins du globe. Souvenez-vous : la cathédrale Notre-Dame de Paris brûle ! L'émotion est immense car ce monument est indissociable de la capitale française depuis huit siècles. Consécration du style gothique, cet énorme édifice incarne les racines chrétiennes de la France. Il est aussi un témoin de son histoire politique, de Philippe le Bel au sacre de Napoléon, en passant par les funérailles des présidents sous la République. Le président Macron ne s'y est pas trompé en organisant en décembre 2024 une cérémonie fastueuse pour sa réouverture.

Victor Hugo l'enchanteur

Notre-Dame de Paris figure dans l'imaginaire de beaucoup de personnes, même si elles n'ont jamais visité l'édifice religieux. En effet, les représentations de la cathédrale sont nombreuses dans les différents arts, popularisant ce monument indissociable de Paris et de la France. Le bâtiment a inspiré de multiples œuvres. À commencer, bien sûr, par le célèbre *Notre-Dame de Paris* écrit par le jeune Victor Hugo en 1831. La vraie héroïne de ce roman qui se déroule en 1482 (en plein Moyen

Âge) n'est pas la bohémienne Esmeralda, c'est bien l'église gothique. Notre-Dame est décrite sous différents angles, ses ombres et ses lumières se détachent de façon fantastique à travers la nuit, Quasimodo se réfugie dans les tours, entouré de monstrueuses gargouilles... Le succès du livre de Victor Hugo a suscité une ferveur et une admiration autour de la cathédrale, qui influence fortement l'architecte Viollet-le-Duc dans sa rénovation pour reproduire l'aspect qu'elle avait au Moyen Âge. Il recrée, par exemple, d'inquiétantes gargouilles, comme la fameuse Stryge, un vampire accoudé, mi-homme, mi-femme.

Star de cinéma

Surtout, l'ouvrage paraît en France au moment où se développe le

livre et la presse illustrés. Dès lors, l'image réelle ou fantasmée de la cathédrale va se développer. Le roman de Victor Hugo sera réédité de nombreuses fois, souvent orné d'images. Il sera adapté en opéras,

« Notre-Dame figure dans l'imaginaire de beaucoup de personnes même si elles n'ont jamais visité l'édifice religieux. »

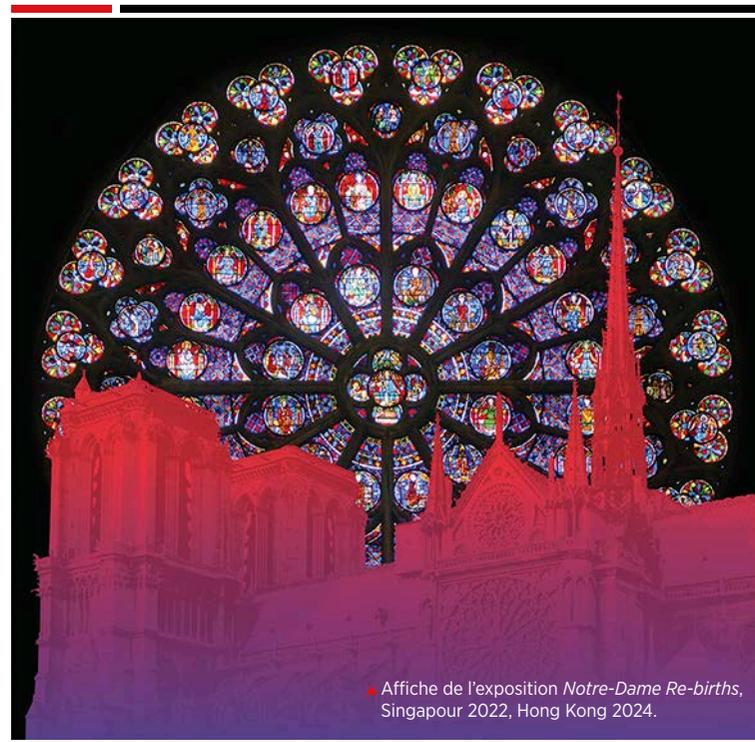
en ballets puis en comédies musicales. En peinture, le bâtiment est méconnaissable dans *Le Sacre de Napoléon* de David, son intérieur avait été décoré pour l'occasion afin d'en dissimuler les éléments gothiques. Plus d'un siècle plus tard, Paul

Signac la représente évanescence derrière le Pont des Arts. Picasso a peint l'édifice à plusieurs reprises, en style cubiste bien sûr, sans oublier Matisse.

La première femme cinéaste, Alice Guy, co-réalise *La Esmeralda*, toute première adaptation du roman au cinéma. Celle de Jean Delannoy, en 1956, connaîtra un grand succès. Gina Lollobrigida et Anthony Quinn y incarnent Esmeralda et Quasimodo, avec la cathédrale comme terrain de jeu. Dans d'autres films, Notre-Dame ne surgit que comme une toile de fond pour nous signifier que nous sommes bien à Paris. C'est le cas de *Charade* avec Audrey Hepburn et Cary Grant, *Tout le Monde dit I Love You* et *Midnight in Paris* de Woody Allen, ou encore *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*. *Le Bossu de Notre-Dame*, libre adaptation des studios Disney, transforme les effrayantes gargouilles en sympathiques amies de Quasimodo. L'édifice apparaît furtivement dans d'autres dessins animés : *Ratatouille*, *Les Aristochats*, *Cars 2*...

En BD et en chanson

Avant le cinéma et Victor Hugo, Rabelais avait imaginé son géant Gargantua sauter de sa jument pour se réfugier sur la toiture de Notre-Dame avant d'uriner sur la foule. Cet épisode burlesque sera illustré par Albert Robida ou Georges Ripart. Toujours en littérature, on retrouve la cathédrale comme décor chez Georges Simenon, Léo Malet ou Patrick Modiano. Dans la BD, *Les Aventures d'Adèle Blanc-Sec* de Jacques Tardi, l'héroïne suit jusqu'à Notre-Dame un homme des cavernes ramené à la vie dans le Paris des années 1910. Le monument a également inspiré des chansons, comme *Notre-Dame de Paris* d'Édith Piaf, ou *Les Cloches de Notre-Dame* de Léo Ferré. C'était bien avant la comédie musicale *Notre-Dame de Paris* (1998), écrite par Luc Plamondon et composée par Richard Cocciante. Un énorme succès dans une vingtaine de pays. Enfin, un épisode du jeu, *Assassin's Creed Unity* permet de visiter la cathédrale dans ses moindres détails jusqu'au sommet de sa flèche. Même depuis l'autre bout du globe... ■



■ Affiche de l'exposition *Notre-Dame Re-births*, Singapour 2022, Hong Kong 2024.

35^e anniversaire du festival.

©Kobayashi

MONTREUX COMEDY

LE FESTIVAL DU RIRE SANS FRONTIÈRE

« Indétrôlable » depuis 1989 : le festival **Montreux Comedy** vient de fêter son 35^e anniversaire au Palais de Beaulieu à Lausanne. Le festival, ce sont plus de sept millions d'abonnés en ligne, 500 millions de vues et plus de 20 000 spectateurs chaque année. Pari réussi pour **Grégoire Furrer**, qui a fait du Montreux Comedy, une manifestation phare de l'humour en francophonie et une pépinière de jeunes talents.

PAR ANOUK LEDERLÉ

De Laurent Gerra à Anne Roumanoff, en passant par Paul Mirabel, ils sont toutes et tous, un jour ou l'autre, passés par le festival de Montreux, qui est devenu le rendez-vous des producteurs et des fans de la communauté de l'humour francophone. Tous les genres s'y épanouissent : humour noir, humour mordant, humour et trait d'esprit, humour féministe.

Un fondateur engagé

Derrière cet immense succès international, il y a le personnage de Grégoire Furrer, le fondateur du « Rire sans frontières » en 1989. L'homme du Montreux Comedy, c'est lui. Ce brillant élève de HEC Lausanne – qui est aussi

footballeur de haut niveau – entre dans le monde du spectacle vivant sur un défi : l'ambition de faire de Montreux le rendez-vous du rire. À Montréal, il découvre le festival « Juste pour rire » dont il va s'inspirer. Précurseur, il invite le rire à la télévision en jetant des ponts dans toute la Francophonie. Grégoire Furrer hisse ainsi le Montreux Comedy festival au premier rang des festivals humoristiques francophones. Dans les années 2000, il prend le virage des plateformes numériques qui démultiplient les audiences. Le jeune public est au rendez-vous. DYCOCO à Abidjan, EXCLAM à Montréal, Festival international du rire à Liège, Montreux Comedy en Suisse, LILLARIOUS à Lille... du Congo à la Côte d'Ivoire en passant par l'Afrique du Sud, l'Algérie, le Montreux Comedy Club tisse sa toile, et permet à des artistes de vivre de leur talent. Grégoire Furrer professionnalise la filière de l'humour à l'aune des nouvelles tendances technologiques.

Sonar de l'humour en francophonie

C'est à partir de Montreux que le rire rayonne au-delà des frontières et qu'il y revient. Radar et sonar, Montreux Comedy propose à chaque édition une savante alchimie entre vedettes confirmées et talents naissants. Il faut insister sur le travail de promotion et de découverte qui est dans l'ADN du festival. Véritable rampe de lancement, « Mon premier Montreux » permet à de jeunes talents de faire une première scène dans une salle emblématique. La francophonie, comme espace culturel, économique et politique, fait partie intégrante de la stratégie de GFProductions, la société qui porte la manifestation, qui a investi dans le développement d'initiatives locales de formation et de profession-

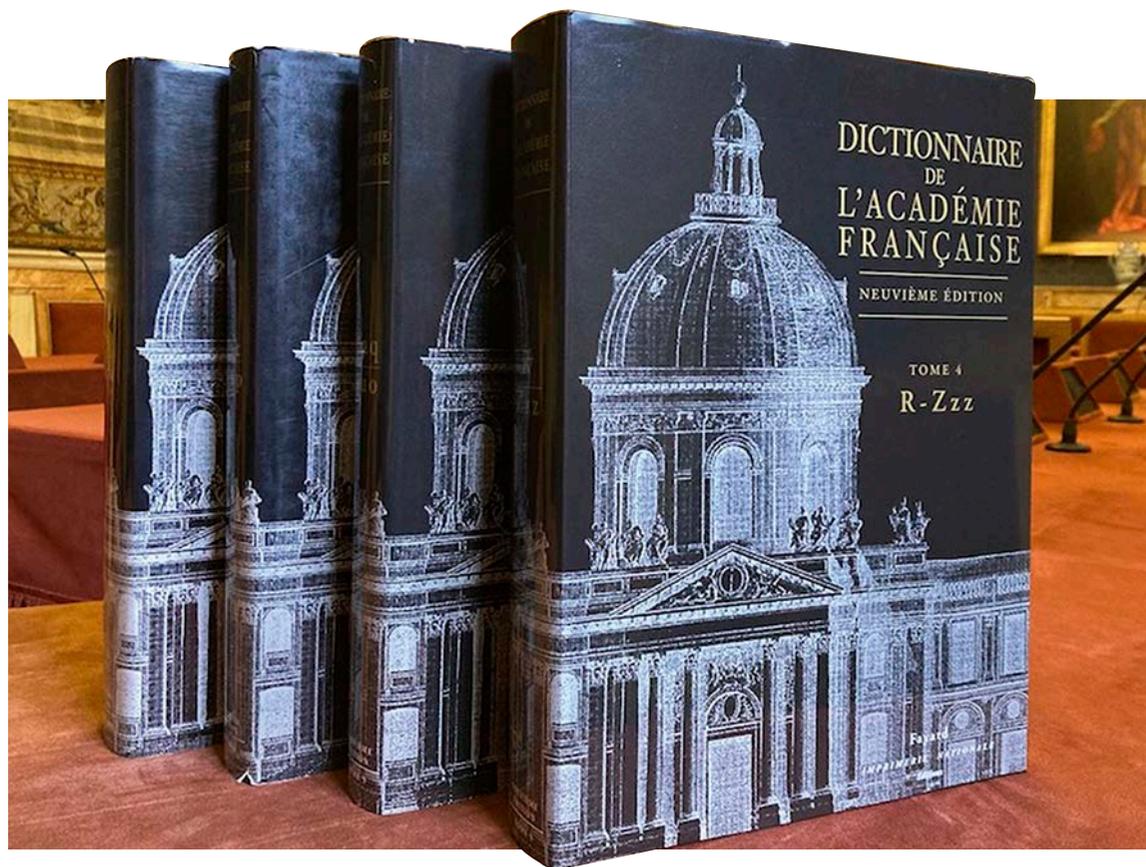
nalisation, notamment en Afrique (Abidjan) et au Canada. Pour Grégoire Furrer, l'humour « est la vraie langue commune de l'humanité. Il tisse avec le français une relation unique et puissante. Les humoristes décrispent, dénoncent, déjouent les discours « autorisés », et ce, partout dans le monde. L'humour est le véhicule privilégié de la résilience des citoyens face aux dérives et aux violences civiles, face aux guerres aussi. ».

Pépinière de jeunes talents

En 2024, pour son 35^e anniversaire, Guillermo Guiz humoriste et chroniqueur belge, a été choisi comme maître de cérémonie du gala de clôture. Il invite des consœurs et confrères qu'il affectionne tout particulièrement : son ami, Thomas Wiesel (suisse bien connu qui tient une chronique sur France Inter), ouvre le spectacle en disséquant la présidentielle américaine qu'il commente avec malice. Yacine Belhousse, toujours obnubilé par son frigo, tente d'expliquer comment perdre les 15 kg pris à cause du confinement. Morgane Cadignan partage un traumatisme d'enfance : toujours porter une culotte propre et assortie en cas d'accident ! Lala, professeure des écoles le jour, humoriste la nuit, raconte les péripéties de ses élèves de maternelle. Marina Rollman apparaît en coach fantasque, bracelet électronique à la cheville. Benjamin Tranié ne comprend pas pourquoi il fait des bides et Bérengère Krief, livre son expérience lesbienne pas du tout intuitive devant un public hilare. Enfin Douilly, en béquilles, dégomme avec beaucoup de mordant les bobos, ces « putains de joueurs de Molky ». Fous rires unanimes et tonnerre d'applaudissements, Montreux est un véritable accélérateur de talents ! ■

Fin 2024 paraissait le dernier volume du **Dictionnaire de l'Académie française**. Une affaire de longue haleine : cette édition avait été mise en route en 1984 et la précédente datait de 1935. Visite de fin de chantier avec deux Immortels, **Michel Zink** et **Antoine Compagnon**.

PROPOS RECUEILLIS
PAR YVAN AMAR



« LE DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE DOIT DEVENIR UN DICTIONNAIRE D'USAGE COURANT »

Michel Zink et Antoine Compagnon, vous êtes de jeunes académiciens, 2017 pour l'un, 2021 pour l'autre, et vous participez à la rédaction du Dictionnaire de l'Académie. Vous rappelez-vous le premier mot que vous avez eu à débattre lors des séances de travail.

Michel Zink : Oui, c'était vibrant. Et au sens physique était mentionné l'exemple *verge vibrante*, dite aussi *verge élastique*. Comment réagir et ne passer ni pour un lâche ni pour un hypocrite ? Heureusement la semaine suivante, la *verge élastique* avait disparu, reléguée dans

une annexe plus que discrète. Je me suis dit « *on m'a bizuté !* ». Mais l'ordre alphabétique est facétieux : juste après j'ai dû réfléchir au *vice*, et à l'expression *vice contre nature* qui évoque l'homosexualité. Elle est inacceptable aujourd'hui, mais elle a existé, et il faut donc dire ce qu'elle a signifié. Ensuite, on tombe sur *vice-amiral*, puis *vicelard* qui précède *vice-président* ! C'est pourquoi l'étymologie peut être

utile : elle permet de distinguer le latin *vitium*, le défaut moral, du latin *vice*, qui signifie à la place de. **Antoine Compagnon :** J'ai commencé avec un mot intéressant, *zapper*, et ses dérivés, *zapping* et j'ai proposé *zappage*, en usage au Québec, avec une terminaison plus française. *Zappeuse* pour désigner la télécommande n'a pas été retenu, mais cela montre bien qu'on se confronte à des

mots technologiques récents.

Vous n'êtes donc pas farouchement opposé aux anglicismes ?

AC : Mais non ! Et la terminaison *-ing* est déjà ancienne en français : elle sert même à inventer des mots qui n'existent pas en anglais comme *footing* qui d'ailleurs s'est pratiquement perdu aujourd'hui. Cela montre aussi l'ouverture d'un dictionnaire qui s'est considérablement enrichi : il y a près de 30 000 entrées de plus que dans l'édition précédente, alors que 300 mots seulement ont disparu. L'ouvrage s'est largement ouvert aux termes

« *Le dictionnaire s'est considérablement enrichi : il y a près de 30 000 entrées de plus que dans l'édition précédente, alors que 300 mots seulement ont disparu.* »

« Il y a une très forte demande de norme. Le courrier est très fourni et 43 % des demandes viennent de l'étranger, de locuteurs qui cherchent des réponses claires et apprennent le français qui n'est pas leur langue maternelle. »

scientifiques, ce qui peut poser problème : il faut savoir ne pas faire figurer des mots inconnus du langage courant, qui ne servent qu'aux spécialistes. Pour les choisir, on suit ce qui est proposé par les dictionnaires d'usage courant, *Larousse* et *Robert*. On a été très critiqués sur l'absence de quelques termes : *bisou*, *daron*, *fémicide*... On remédiera à tout ça dans l'édition suivante, mais il faut se souvenir que celle-ci a été mise en chantier en 1982 ; il y a donc forcément des incohérences, des traitements différents pour les mots dont l'initiale se situe en début ou en queue d'alphabet. *Bisou* était peu courant, *daron*, remotivation d'un vieux mot, est étonnamment entré plus tard dans l'argot des adolescents et le mot *fémicide* n'existait pas !

MZ : On a le même problème avec les féminisations : elles étaient bien moins courantes il y a quarante ans, à la fois dans les mœurs et dans la langue. Prenez le mot *ambassadrice* : dans la 1^{re} édition, de 1694, il s'agit bien d'une femme qui fait fonction d'ambassadeur. Dans toutes les suivantes, la 9^e incluse, l'ambassadrice n'est plus que la femme de l'ambassadeur. On corrigera ça dans la prochaine ! Mais on avait affaire à des académiciens parfois misogynes : Maurice Druon et Claude Lévi-Strauss entre autres étaient opposés à la féminisation des noms de titre et de profession. Nous allons donc reprendre en priorité les mots problématiques : *race* (dont la définition était pourtant de Lévi-Strauss, auteur de *Race et Histoire*), *femme*, *mariage*, *hétérosexuel*, qui désigne une relation dite « naturelle » Et j'ai suggéré qu'on date les entrées ce qui permettra de mieux s'orienter.

Comment fonctionne cette fabrication du dictionnaire ?

MZ : Il existe une Commission du dictionnaire à laquelle j'appartiens. Nous nous réunissons tous les jeudis matin pour discuter à partir d'un travail déjà effectué par des agrégées de grammaire fort compétentes. Et l'après-midi, nous travaillons en séance plénière, sur ce qui a été évoqué par la Commission et nous validons les définitions.

La méthodologie de la prochaine édition sera-t-elle très différente de ce qu'elle a été jusque-là ?

AC : Bien sûr, puisque le dictionnaire est d'abord conçu pour être en ligne. On pourra donc en consulter le dernier état. Pour les mots non encore traités, on sera renvoyé à l'édition précédente. Et la grande innovation tient à ce que le site donne accès à toutes les éditions du dictionnaire, à toute cette profondeur de la langue. Toutefois cette nouvelle édition aura une fin : il ne s'agit pas d'un dictionnaire en constante évolution. Et beaucoup de mes collègues souhaitent que soit réalisée une édition imprimée lorsqu'on arrivera au bout. On verra à ce moment-là, mais ni vous ni moi ne serons encore vivants.

Les discussions sont-elles chaudes ? La subjectivité des uns et des autres joue-t-elle beaucoup ?

MZ : Bien sûr chacun réagit, mais on général nous nous mettons d'accord sans avoir besoin de voter. Et puis tous les purismes ne se ressemblent pas. Par exemple *startup* qui désigne une jeune entreprise innovante, ne me gêne pas. Je trouve même que cette expression a un côté plus dyna-

mique que « *jeune pousse* » qui a été proposé pour éviter l'anglicisme. Ça pousse, certes, mais plus lentement !

Et utilisez-vous un féminin comme *autrice* (qui, bien sûr, ne figure pas dans le dictionnaire : il commence par un « a » et aurait dû être traité dans les années 1980) ?

MZ : Je ne m'empêche pas de l'employer, mais il ne sort pas encore très spontanément. En tout cas, il me paraît meilleur qu'*écrivaine* qui me gêne davantage : le masculin *écrivain* a un côté si prestigieux...

AC : *Autrice* est parfaitement formé, mais je ne l'emploie pas... tout simplement parce que je ne l'employais pas dans ma jeunesse : il n'existait pas. Et, sauf pour désigner des réalités nouvelles, j'ai beaucoup de mal à employer des mots qui ne font pas partie de mon passé. Je ne modifie pas mon vocabulaire en fonction des modes de la langue. Que les générations suivantes l'utilisent, ça ne me gêne pas. Mais pour moi, Colette n'est pas une *écrivaine*, ou une *auteure*. C'est « *un grand écrivain* ».

Le dictionnaire est-il très puriste ? Très prescriptif ?

AC : Un peu, mais pas plus que ça. Mais en marge du dictionnaire proprement dit, il existe une rubrique à laquelle les utilisateurs du site sont renvoyés « *Dire, ne pas dire* »

Que pensez-vous du ton qu'elle adopte ? Elle parle souvent « d'abus fâcheux » ; « On se gardera bien de dire... », « Rien ne justifie d'employer... », « Cette abréviation (ASAP), qui est loin d'être transparente, semble cumuler la plupart des vices d'une langue qui cache son caractère méprisant et comminatoire sous les oripeaux d'une modernité de pacotille ». N'y a-t-il pas là une morgue qui peut choquer ?

AC : Je crois qu'il faut prendre tout cela avec ironie, au deuxième degré. Et de toute façon,

il est utile de connaître la règle quitte à ne pas la suivre, « *faire le mal en connaissance de cause* », comme disait Baudelaire. Par ailleurs, souvenons-nous qu'il y a une très forte demande de norme. Le courrier est très fourni et 43 % des demandes viennent de l'étranger, de locuteurs qui cherchent des réponses claires et apprennent le français qui n'est pas leur langue maternelle.

Le dictionnaire s'ouvre-t-il aux mots qui ne sont pas nés en France ?

AC : Oui autant qu'on le peut. Dany Laferrière est d'ailleurs aux aguets de tout ce qui vient du Québec ou d'Haïti. Nous consultons les dictionnaires de la Francophonie, et nous intégrons des mots d'origine régionale. **MZ** : On essaie même d'y faire figurer la prononciation, ce qui n'est pas facile : la prononciation de quelle région... ? Mais l'Île-de-France est notre référence la plus courante.

Cet ouvrage n'est pas encore totalement entré dans les mœurs. Quelle utilisation lui souhaitez-vous ?

AC : La plus large possible. Il doit devenir un dictionnaire d'usage courant, pour les collégiens et les lycéens. Il est très facile d'accès, et surtout gratuit ! C'est bien le seul, et il n'est pas réalisé à partir des deniers publics, mais avec les fonds propres de l'Académie, des legs, des donations...

Vous l'utilisez vous-mêmes ?

MZ : Bien sûr et de plus en plus, surtout depuis que j'ai l'application sur mon téléphone. Je le consulte notamment quand je lis de la fiction, et plutôt de la littérature contemporaine : je lis beaucoup de romans et pas mal de mauvais, depuis que je participe au Grand Prix du roman de l'Académie Française ! ■

www.dictionnaire-academie.fr

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5MONDE présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Christine Igot**, crieuse publique à **Annapolis Royal, en Nouvelle-Écosse (Canada)**, dont les engagements personnels et professionnels sont depuis toujours marqués par le français.



« J'ADORE MONTER SUR MON PETIT TABOURET, SONNER LA CLOCHE ET ANNONCER LES NOUVELLES ! »



▲ Christine Igot, sur le tournage de *Destination Francophonie*.

C'est à Halifax, Nouvelle-Écosse, que je suis née le 3 août 1961. Mes parents sont anglophones d'Angleterre et ont immigré au Canada en 1956 : je n'ai donc aucun lien familial avec la langue française, que j'ai commencé à apprendre à l'école secondaire. Mon amour pour le français est né au laboratoire de langues du lycée, en écoutant « *Le Petit Prince* ». J'ai toujours eu une bonne oreille et j'imitais bien l'accent du narrateur. Mon professeur me demandait de lire à haute voix dans la classe, cela me plaisait beaucoup. Un enseignant encourageant peut jouer un rôle déterminant dans la vie d'un élève : je ne l'ai jamais oublié par la suite, durant ma propre carrière de prof de français.

J'ai entrepris des études universitaires de français à l'Université Sainte-Anne, qui est la seule université de langue française de Nouvelle-Écosse. Après ma première année universitaire, j'ai passé deux ans à Moroni, aux Comores, en tant qu'enseignante d'anglais pour l'Entraide universitaire

mondiale du Canada (EUMC). J'ai ensuite entrepris une maîtrise de langues modernes et j'ai commencé à enseigner le français à l'Université Sainte-Anne. Ma carrière d'enseignante a duré presque 25 ans. En 2012, alors âgée de 50 ans, j'ai déménagé à Annapolis Royal, où j'ai ouvert un petit magasin d'antiquités que j'ai tenu pendant sept ans avec ma sœur.

Raconter notre passé aux visiteurs et aux citoyens

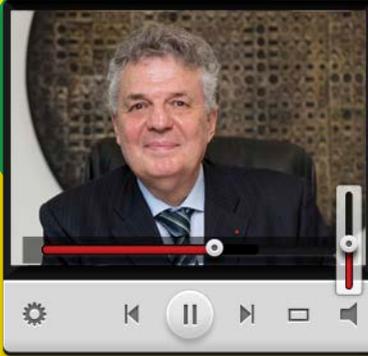
Je suis devenue crieuse publique en 2022 : l'ancien crieur avait pris sa retraite après 20 ans de services et la ville cherchait quelqu'un pour le remplacer. J'ai fait la demande et il y a eu une compétition, car nous étions deux en lice. C'est moi qui ai été retenue. J'avais vraiment envie de raconter notre passé aux visiteurs et aux citoyens. Annapolis Royal est une petite ville, mais elle a joué un rôle crucial dans l'histoire de notre pays : c'est ici qu'a débuté la colonisation européenne. Être crieuse me permet de transmettre cela. Mes proclamations ne durent que deux ou trois minutes, mais je passe le reste de la matinée sur place et je réponds aux questions des visiteurs, je leur montre la carte de la région, je leur explique l'importance de ce lieu dans

l'histoire du Canada... J'adore encourager les gens à en apprendre plus sur ce pan méconnu de notre histoire. Le fait de parler français me fait me sentir très canadienne dans ce pays officiellement bilingue. Cette maîtrise de la langue a dessiné ma carrière de prof, mais elle me permet aussi de lire et de regarder des films en français, de communiquer avec ma belle-famille, car j'ai épousé un Français ! Parler français, c'est également être en mesure d'échanger avec les touristes francophones qui viennent à Annapolis Royal et mieux comprendre le parcours des premiers Français qui sont arrivés ici en 1605. Le français m'offre aussi la possibilité de travailler avec le comité de jumelage d'Annapolis Royal : nous sommes jumelés avec la ville de Royan, où est né Pierre Dugua de Mons, le marchand-explorateur qui a fondé le lieu historique l'Habitation, à Port-Royal, en 1605. La délégation du jumelage de la ville est d'ailleurs invitée à Royan en octobre prochain et je compte bien aider à la préparation de ce beau voyage.

Je pense être la seule femme crieuse bilingue au Canada. Tout me plaît dans cette mission. Je me considère comme une ambassadrice de la ville. Entre mai et octobre, je passe chaque samedi matin au marché, avec des proclamations à 10h et à midi, où je raconte les événements du week-end. Je suis également présente aux cérémonies officielles, je mène les défilés dans la ville pendant l'été et à Noël. Je ne suis pas du tout timide, cela vaut mieux quand on est crieuse ! J'adore monter sur mon tabouret, sonner la cloche, annoncer les nouvelles, raconter des histoires, faire des blagues et observer la réaction des gens. Ils rient, ils applaudissent, c'est très agréable. Un vrai one-woman-show ! Il y a les visiteurs amusés, mais j'ai aussi mes 'fans', des habitants qui viennent tous les samedis pour m'écouter. Je ne délivre que de bonnes nouvelles, jamais rien de triste ou de désagréable : de nos jours, c'est un vrai bonheur ! ■

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5MONDE une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs de la revue *Le français dans le monde*.



RETROUVEZ LE PROFESSEUR et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE** WWW.TV5MONDEPLUS.COM

DITES-MOI PROFESSEUR

VOCABULAIRE

PAIN AU CHOCOLAT ET CHOCOLATINE

À l'heure du goûter, prenez-vous un *pain au chocolat*? Dans ce cas, vous parlez comme la majorité des Français, – mais pas comme les Québécois. Cette délicieuse viennoiserie, constituée d'une pâte levée feuilletée, identique à celle du croissant, rectangulaire et enroulée sur une ou plusieurs barres de chocolat, reçoit en effet des

appellations diverses. *Pain au chocolat* est majoritaire en France, en Suisse, en Algérie. Mais, dans le nord de la France et en Alsace, on dit plutôt *petit pain au chocolat*; en Belgique francophone, *couque au chocolat*; en Bourgogne et en Lorraine, *croissant au chocolat*; dans le grand Sud-Ouest de la France, de Bordeaux à Toulouse, on emploie *chocolatine*,

issu du gascon *chocolatina*, « petit chocolat ».

Et, on en est fier : des pâtisseries bordelais, relayés par quelques députés, ont demandé une reconnaissance officielle, l'AOC de la *chocolatine*!

Ils refuseront par suite de vous vendre le moindre *pain au chocolat* : patriotisme de la pâte feuilletée! ■

VERBE FRANCOPHONE

SERRER

Dans son expansion mondiale et sa vitalité joyeuse, la langue française a conservé des termes considérés en France comme anciens, régionaux, familiers, ou populaires. Ils nous intéressent au contraire, car ils permettent de ressourcer le français de référence, en lui rendant un vocabulaire dont il n'aurait sans doute pas dû se passer. Prenez le verbe *serrer*. Issu du bas-latin *serare*, « clore avec une barre », *serrer* a dès le XII^e siècle le sens de « fermer » (avec un verrou) : d'où la *serrure*. Cet emploi est sorti de l'usage, concurrencé par *fermer*, *verrouiller*, *barrer* (en Amérique du Nord). Nous n'avons conservé que le sens dérivé « tenir étroitement en exerçant une pression ». On en avait tiré au XIII^e siècle une autre signification dérivée « mettre à l'abri; remiser; garder en lieu sûr ». Cet emploi fut courant dans l'ancienne langue : on *serrait* du linge dans un placard, du vin dans une cave, des papiers dans un coffre-fort. Si l'argot connaît encore un tel emploi (il s'est fait *serrer*, c'est-à-dire arrêter), le français de référence a perdu cet usage ancien et commode, remplacé notamment par *ranger*. Cette acception est heureusement restée bien vivante en Francophonie (Côte d'Ivoire, Québec, Réunion), au sens de « ranger; remiser » : elle *serre* les vêtements d'hiver quand le printemps arrive. Par dérivation, à la Réunion, *serrer* signifie « ranger en lieu sûr; enfermer » : il *serre* ses économies dans un coffre. On entend même en Côte d'Ivoire, *serrer la recette*, au sens de « la mettre sous clef ». *Serrez* donc cet emploi commode dans votre vocabulaire! ■

EXPRESSION

JE DOUTE QU'ELLE SE DOUTE

On me demande la différence entre *je doute* et *je me doute*. On se doute qu'elle manque d'évidence. Issu du latin *dubitare*, « craindre, hésiter », *douter* signifie d'abord « être incertain de l'existence d'un fait » : on *doute* de soi, de la victoire, d'une nouvelle. Depuis longtemps ce verbe se construit avec une subordonnée complétive introduite par *que*. Comme *douter* exprime l'incertitude, le verbe de

la subordonnée est au mode subjonctif : « Je *doute* que le remède soit efficace », écrit Flaubert dans une lettre. Nous dirons donc : « je *doute* qu'il le sache ». À la négative, *ne pas douter* désigne le contraire de l'incertitude, c'est-à-dire la certitude; ce verbe est donc suivi d'une subordonnée complétive à l'indicatif : je *n doute pas* qu'il le sait. À partir du XV^e siècle s'est développé

un emploi pronominal à valeur subjective. *Se douter* signifie alors « Avoir une idée de quelque chose; la croire, sur certains indices, tout à fait probable ». Je *me doute* de son refus; vous *doutiez-vous* de cela? Dans ce cas, *douter* est synonyme de *conjecturer*, *pressentir*, *souçonner*. Cet emploi accepte la construction complétive. Mais *douter* exprimant, dans ce cas, une presque certitude, le verbe

de la subordonnée est au mode indicatif. Je *me doute* bien qu'il le sait. Les choses sont donc claires : *Douter* exprime une incertitude et est suivi du subjonctif. *Ne pas douter* énonce une certitude, qu'exprime l'indicatif. *Se douter*, qui traduit une forte probabilité, est suivi également de l'indicatif. C'est tout simple! ■

LA LANGUE FRANÇAISE AU FILTRE D'UN DÉBAT SCIENCE ET IDÉOLOGIE

Cette chronique aborde en général des questions de politique linguistique en partant de l'analyse de situations concrètes. Une fois n'est pas coutume, nous allons partir d'un débat ouvert par quelques ouvrages récents (voir encadré), débat qui comme on verra concerne directement la langue française. Deux ouvrages parus en 2023 nous serviront donc de point de départ.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

Les linguistes atterrées

Le premier, de Médéric Gasquet-Cyrus (dorénavant MGC) se proposait d'en finir avec des idées fausses sur la langue française. Il commençait, hélas, par une idée fautive, selon laquelle le français serait « l'idiome maternel de centaines de millions d'humains dans le monde », sans d'ailleurs définir ce que signifie « idiome maternel ». Il est vrai que MGC citait un autre auteur, mais cette affirmation mélange, comme le dit une expression populaire, des choux et des carottes. L'Organisation Internationale de la Francophonie annonce par exemple 321 millions de locuteurs du français et en fait la 5^e langue la plus parlée dans le monde. Or il y a environ 110 millions de gens ayant le français comme langue « maternelle » (comme L1), à quoi

il faut ajouter ceux qui l'ont pour langue seconde, ceux qui l'étudient comme langue étrangère, etc. En additionnant tout cela, on arrive

bien à plus de 300 millions, mais il s'agit d'additionner des situations bien différentes car le français arrive en fait à la 14^e place des « idiomes maternels », bien après le chinois, l'espagnol ou l'anglais mais aussi le hindi, portugais ou le bengali. Cette erreur, qui apparaît dans les éléments de langage de la Francophonie, n'est peut-être pas grave mais ne fait pas très sérieux dans un livre qui se propose d'en finir avec des idées fausses sur la langue française. Pour le reste, on y apprend des choses que tous les étudiants de première année de linguistique doivent savoir au bout de deux ou trois cours. Que tout le monde

a un accent et qu'il est stupide de dire « je n'ai pas d'accent », que la langue évolue sans cesse et qu'on ne parle plus comme Molière, que l'expression selon laquelle c'est à Tours qu'on parlerait le français le plus pur est dénuée de sens, que les langues régionales ne sont pas des « dialectes », etc.

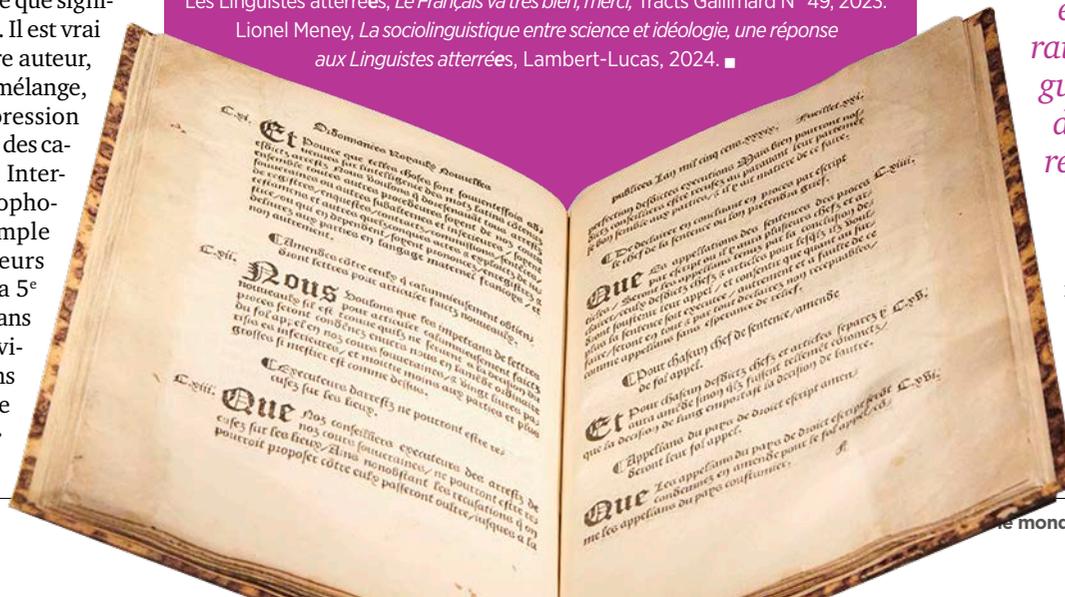
Ce livre, qui est une bonne initiation à la réflexion linguistique et qui utilise souvent un humour très efficace, a cependant parfois les mêmes défauts que ceux qu'il critique. Ainsi, réfutant l'affirmation fantaisiste d'Alain Bentolila selon qui « les jeunes » auraient un vocabulaire

LES SOURCES

- Nathalie Heinich, *Ce que le militantisme fait à la recherche*, Tracts Gallimard N° 29, 2021.
- Médéric Gasquet-Cyrus, *En finir avec les idées fausses sur la langue française*, Éditions de l'Atelier, 2023.
- Les Linguistes atterrées, *Le Français va très bien, merci*, Tracts Gallimard N° 49, 2023.
- Lionel Meney, *La sociolinguistique entre science et idéologie, une réponse aux Linguistes atterrées*, Lambert-Lucas, 2024. ■

Ces deux livres ont des défauts (informations non vérifiées, confusion entre passion et raison, propositions guère originales) et des qualités (faire réfléchir les lecteurs sur la langue

réduit à 500 mots, il avance d'autres chiffres qui ne sont que des estimations. On veut bien le croire, mais on aimerait savoir quelle méthodologie



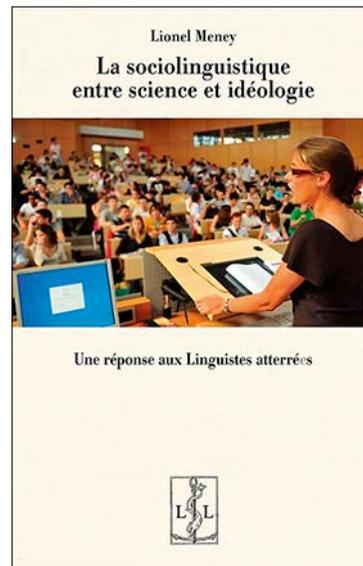
permet d'avancer ces chiffres. Ou encore, reprendre un argument des militants des langues régionales selon lequel on pourrait comprendre dans l'article 111 de l'ordonnance de Villers-Cotterêts « *prononcer et expédier tous actes en langaige maternel françoys* » comme « langues maternelles des France » et donc « langues régionales » ne repose sur aucune analyse du français de l'époque qui montrerait que « françoys » signifierait « de France » et non pas « français » ou que « langaige » pourrait être un pluriel... La conclusion de tout cela pourrait être que parler d'idées fausses fait un peu dogmatique et donne l'impression d'un professeur déclarant « je sais ce qui est vrai, pas vous ». Un mois plus tard la même année, paraissait un petit livre, *Le français va très bien, merci*, signé par un collectif de 19 personnes, « Les linguistes atterrées » (désormais LA, voir l'entretien avec Gilles Siouffi paru à propos de ce livre dans le FDLM n° 447, juillet-août 2023), portant sur à peu près les mêmes thèmes que le livre précédent, au point qu'on pouvait se demander s'il n'avait pas en grande partie été rédigé par la même plume. Le collectif calquait son nom sur celui d'un groupe de chercheurs créé en 2010, « les économistes atterrés », opposés à l'approche néo-libérale de l'économie et présentant leurs positions dans un manifeste argumenté. Les linguistes atterrées pour leur part, sans avoir une théorie nouvelle, marquaient par un artifice graphique (que je reproduis ici en mettant en gras un e,) leur attachement à l'écriture inclusive et se donnaient pour but de prendre le contre-pied de « contrevérités ou de pseudo-théories sur la langue », comme les discours sur les « fautes », les déformations de la langue, la féminisation des noms de métiers, l'écriture inclusive, les accents, etc. Et ils abordaient dix thèmes sur lesquels ils faisaient des propositions sur le mode « et si »

on faisait ceci ou cela. L'un de leurs thèmes était « non, le français n'appartient pas à la France ». Mais ils se présentaient comme « linguistes de France, de Belgique, de Suisse et du Canada » et l'on pouvait être étonné que, faisant allusion aux « francophonies des sud », leur ouvrage ne soit signé que par des linguistes de pays francophones du Nord. Mais sur le fond, leur texte était frappé au sceau du bon sens, même si leurs propositions n'étaient guère originales. En particulier, ils semblaient totalement ignorer les différents programmes (éducation bilingue, pédagogie convergente, ELAN, etc.) développés en Afrique.

Bref, ces deux livres ont des défauts (informations non vérifiées, confusion entre passion et raison, propositions guère originales) et des qualités (faire réfléchir les lecteurs sur la langue, souligner certaines incohérences), mais vous pouvez les lire et vous faire votre propre opinion. Pour l'instant nous allons examiner un autre point de vue.

Une contre-attaque

Tout récemment, un linguiste français travaillant au Québec, Lionel Meney (dorénavant LM) a lancé un véritable brûlot, *La sociolinguistique entre science et idéologie, une réponse aux Linguistes atterrées*, livre qui se propose donc de répondre au précédent. LM aborde point par point les dix affirmations des LA, soulignant qu'on sait depuis longtemps que Molière n'écrivait pas en français d'aujourd'hui, que le français n'appartient pas à la France ou que le français n'a pas une orthographe parfaite... Il consacre en outre des critiques à l'écriture inclusive mais, surtout, s'attache à relever des erreurs ou les approximations des LA. Lorsque qu'il souligne que les LA « traitent avec désinvolture, par-dessus la jambe, la question de l'anglais sur le français » il met le doigt sur un point important. Leur livre s'attache



« *Ce que le militantisme fait à la recherche, il l'abêtit, il la dégrade, il la stérilise. Au lieu de lui permettre de s'élever au rang de science, il la rabaisse à celui d'idéologie* »

en effet essentiellement à minimiser les emprunts à l'anglais et le français, mais ils semblent totalement ignorer la géopolitique linguistique : dans l'enseignement (et les professeurs de FLE le savent bien) comme dans la diplomatie l'anglais réduit le français à la portion congrue. Le plus bel exemple en est l'Union Européenne dans laquelle il est la langue largement dominante alors même que depuis le Brexit aucun pays membre ne l'a choisi comme langue officielle.

Dès lors sa conclusion est attendue : « Se proposant de réfuter les idées reçues sur la langue, les LA alignent en réalité poncifs, contradictions, fausses vérités et vraies faussetés »¹. L'ennui est qu'il n'a pas tout à fait tort, mais que le but de son livre, affiché dès le titre, est de dénoncer les confusions entre science et idéologie, la sociolinguistique étant pour lui marquée à gauche, voire à l'extrême gauche, même s'il ressort de

son texte que lui-même serait plutôt marqué à droite. Cependant il pose une vraie question, celle des rapports entre la passion et la raison, ou si l'on préfère entre la politique et la science.

Sur ces différents points, la sociologue Nathalie Heinich avait publié en 2021 dans la même collection « Tracts » que les LA, *Ce que le militantisme fait à la recherche*, concluant de façon aussi péremptoire que LM : « Ce que le militantisme fait à la recherche, donc ? Il l'abêtit, il la dégrade, il la stérilise. Au lieu de lui permettre de s'élever au rang de science, il la rabaisse à celui d'idéologie »². Et ce débat se poursuivra sans doute encore longtemps. Mais on voit que s'il pose

des vraies questions, il prend d'une certaine façon la langue française en otage.

En effet, même s'ils sont parfois traités superficiellement ou abordés de façon biaisée, les termes de ce débat concernent en grande partie l'enseignement du français langue première ou étrangère. Comment prendre en compte l'histoire de la langue, son évolution, les variations sociales et géographique, les formes de la langue prises dans les anciennes colonies, les rapports entre « niveaux de langue », classes sociales et politique ? Est-il possible d'imaginer une politique éducative des langues romanes ? Comment passer des discours redondants sur la défense de la diversité à des pratiques réelles. Tout cela concerne directement les enseignants de FLE et les responsables des politiques linguistiques en la matière. À eux donc de s'interroger sur ces thèmes. ■

1- Op. cit. page 87.- 2- Op. cit. page 41.



Chaque année, ce sont quelque 250 nouveaux mots français qui sont créés dans le cadre du Dispositif d'enrichissement de la langue française coordonné par la **Délégation générale à la langue française et aux langues de France** du ministère de la Culture. Le point sur ce dispositif avec **Étienne Quillot**, chef de la Mission du développement et de l'enrichissement de la langue française chargée du suivi des commissions de terminologie.

LUDIQUÉ, GÉNÉRATIF, NUMÉRIQUE : LE FRANÇAIS S'INVENTE AU PRÉSENT

Parce qu'une langue est vivante et évolutive, et qu'elle doit rester en capacité de dire le monde, en suivant les évolutions économiques, sociétales, politiques, scientifiques et techniques... Créé en 1972, le dispositif vise à encourager la création de nouveaux mots pour que le français reste présent dans tous les domaines du savoir. Dans cet objectif, il doit identifier les besoins de vocabulaire, et ce dès leur émergence, anticipant parfois de plusieurs années l'explosion de la demande sociale. « À titre d'exemple, l'ARN messenger faisait partie de nos recommandations de 1990, et visioconférence remonte à 1982, indique Étienne Quillot. Les deux termes sont restés relativement confidentiels jusqu'à ce qu'ils s'invitent massivement dans l'actualité de la crise du Covid. »

Un enrichissement de la langue confiée à des groupes d'experts

19 groupes d'experts (droit, finance, nucléaire, santé, etc.), chacun composé de 10 à 40 membres, soit

environ 400 membres au total, sont chargés de recenser les besoins de vocabulaire. « C'est un travail de veille constante, fondée notamment sur les publications scientifiques et techniques, pour beaucoup en anglais. Au sein d'une production pléthorique, il revient à ces experts de faire une sélection, pour retenir les innovations qui ont un fort potentiel de diffusion, générant un besoin terminologique. » Les propositions des experts sont ensuite discutées à la Commission d'enrichissement de la langue française (CELF), qui se tient une fois par mois. « La CELF est un banc d'essai avant diffusion auprès du grand public, commente Étienne Quillot. Elle permet de tester la capacité de tous à comprendre les termes et leur définition. » Après leur examen par la Commission,

mots et définitions sont transmis à l'Académie française, qui émet un avis sur la qualité de la langue, et conduit, le cas échéant, les groupes à retravailler leur copie. Une fois validés, ils sont publiés au *Journal officiel* et intègrent la base *France-Terme* (culture.fr/franceterme). Celle-ci propose également une boîte à idées, pour que tous puissent aussi apporter une contribution. « 20 à 25 % des demandes émanent ainsi du grand public. Le plus souvent, elles viennent rejoindre les propositions des experts et constituent une confirmation sociale de l'urgence du besoin. »

Des domaines particulièrement porteurs

Jeux olympiques obligent, le sport a été particulièrement à l'honneur

au cours des quatre dernières années. « L'objectif était qu'un maximum de disciplines soient couvertes pour l'été 2024 », explique Étienne Quillot. Au-delà du sport, trois grands domaines sont, de manière constante depuis cinq ans, particulièrement porteurs. Il s'agit d'abord – sans surprise – de l'environnement et du développement durable, dans toutes ses dimensions : de la mobilité (mobilités douces, transformation de l'industrie automobile avec les nouveaux types de propulsion notamment) aux questions juridiques (comme en témoigne le nouveau terme *écocide*) ou encore à la finance (*finance climatique/environnementale*). Deuxième thématique majeure, le numérique : il mobilise, lui aussi de façon très transversale, différents groupes d'experts, allant de la cybersécurité au droit, de l'évolution des contenus aux nouvelles pratiques, du commerce en ligne à l'intelligence artificielle. Enfin, les thèmes industriels (parmi lesquels l'hydrogène, l'informatique quantique, les batteries) sont eux aussi fortement générateurs de mots et concepts nouveaux.

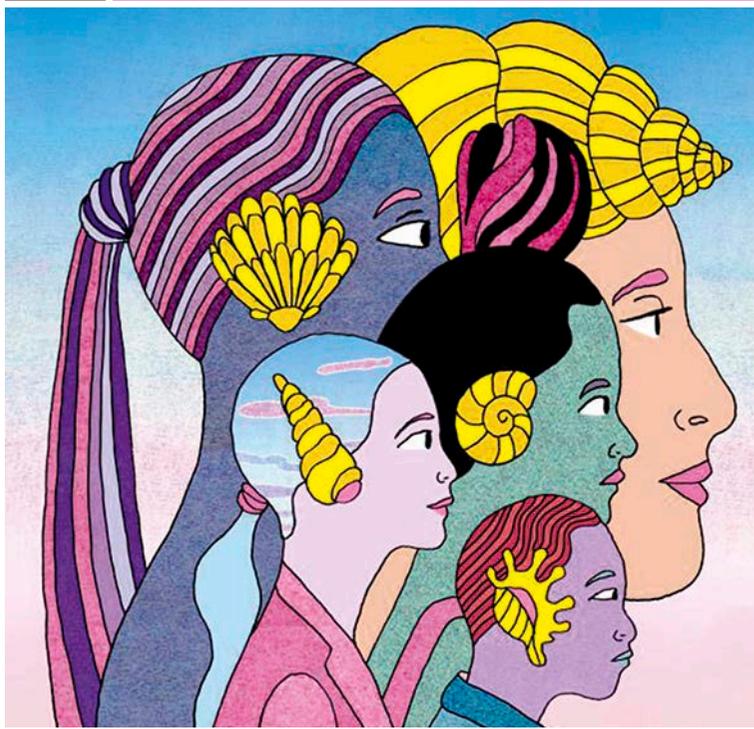
Dans la fabrique des néologismes

Quand on dit néologisme, on pense immédiatement mot nouveau – ce que les spécialistes qualifient de « néologismes formels ». Mais « il ne faut pas oublier, insiste Étienne Quillot, que nous travaillons aussi sur des néologismes sémantiques, quand une nouvelle signification vient s'ajouter à celles qui prévalaient jusque-là et à laquelle il faut donner une définition. »

LES MEMBRES DE LA COMMISSION D'ENRICHISSEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE

Composée d'une vingtaine de membres, la Commission d'enrichissement de la langue française, présidée par Frédéric Vitoux, rassemble le délégué général à la langue française et aux langues de France, Paul de Siney, l'Académie française, l'Académie des sciences, l'Association française de normalisation (AFNOR), l'Autorité de régulation de la com-

munication audiovisuelle et numérique (ARCOM), l'Organisation internationale de la Francophonie, ainsi qu'une douzaine de personnalités qui ont été renouvelées au printemps 2024 : issues de la société civile, des mondes de l'économie, des sciences ou de la publicité, elles sont nommées sur la proposition des différents ministères. ■



www.culture.gouv.fr/lexique-des-jeux-vidéos DGLFLF, 2025.

Côté néologismes formels, les modes opératoires sont variables. « On ne s'interdit rien ! Un seul impératif néanmoins : la construction du mot ou de l'expression doit être parfaitement intelligible. » Au nombre des stratégies possibles, se trouve aussi bien le recours à des préfixes, suffixes et radicaux établis (comme dans *écocide* ou *fémicide*) ; des « calques » depuis le mot ou l'expression étrangère (à l'image de *rétrojeu* pour *retrogaming*) ; des mots-valises combinant le début d'un premier mot et la fin d'un second (comme *infox* créé à partir de *information* et *intox* ; *courriel*, sur la base de *courrier* et *électronique*, ou *divulgâcher* reprenant à la fois *divulguer* et *gâcher*, et correspondant à l'anglais *spoiler*) ; la combinaison de deux mots reliés par un trait d'union, comme *copier-coller* ; des emprunts, comme *break* choisi pour désigner la discipline qui a fait son entrée en tant que sport additionnel aux JO de Paris 2024...

Ce travail d'enrichissement de la langue française se fait dans un

dialogue régulier avec les autres instances francophones. « Nous essayons de faire les mêmes choix que nos homologues, pour des raisons évidentes de diffusion et d'appropriation. De fait, la France est souvent en phase avec ses voisins francophones, la Belgique et la Suisse. Avec le Québec, il est plus fréquent que nos choix diffèrent, ce qui s'explique par des facteurs socioculturels ou des intuitions linguistiques divergentes. Par exemple, les Québécois ont retenu *mot-clic*, là où nous avons choisi *mot-dièse* comme équivalent français de l'anglais *hashtag* ; pour *bigdata*, ils parlent de données massives alors que nous recommandons de notre côté méga-

données. Mais nos choix sont parfois remis en cause par les usages réels et nous sommes dans ce cas amenés à modifier nos recommandations. Pour traduire *fishing*, nous avons, il y a 20 ans, proposé *filoutage* mais le mot n'a pas pris, et c'est le terme québécois *d'hameçonnage* qui s'est imposé : c'est lui que nous recommandons désormais. »

Des néologismes entre recommandation et appropriation

L'usage des nouveaux mots n'est obligatoire que pour les agents des services publics. Il est simplement recommandé. La première étape est donc de les faire connaître. Leur promotion, auprès des milieux professionnels concernés et du grand public – repose notamment sur les

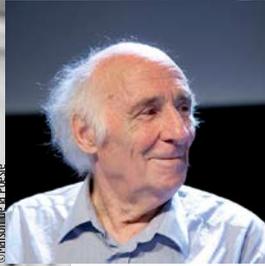
lettres d'information et les réseaux sociaux. Dans un second temps, des vocabulaires imprimés, regroupant tous les termes d'un même champ lexical, peuvent être édités par la DGLFLF (et distribués gratuitement). D'autres sont publiés en ligne, à l'instar de celui dédié au jeu vidéo, proposé depuis 2024. Mais qui dit proposition ne dit pas forcément appropriation... « L'adhésion aux nouveaux mots n'est pas facile à évaluer et pose des questions de méthodologie, concède Étienne Quillot. Des études circonscrites peuvent être cependant menées par des laboratoires de linguistique. L'intégration dans les dictionnaires reste l'un des signes d'une entrée dans les usages. » La Commission se propose, les locuteurs disposent... ■



L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE

Infox vidéo ou **vidéotox** (*deepfake*), **apprentissage profond** (*deeplearning*), **dialogueur** ou **agent de dialogue** (*chatbot*), **expert en mégadonnées** (*data scientist*), **grand modèle de langage GML** (*large model language LLM*), **instruction** ou **instruction générative** (*prompt*)... Autant de mots qui figurent dans *Les 50 termes clés de l'intelligence artificielle*, dernier né des lexiques publiés par la DGLFLF, paru en janvier 2025. Multilingue, il propose également les notions en catalan, basque, espagnol, italien et néerlandais et arabe. ■

LES POÉSIES



© Maison de la poésie

L'HUMOUR ET LA FANTAISIE DES MOTS

Jacques Roubaud (1932-2024). Mort le 5 décembre dernier, jour de ses 92 ans, il laisse derrière lui une œuvre prolifique, aussi ludique que savante. L'extrait choisi est issu du recueil *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains*. Roubaud embarque son lecteur à Paris, en métro, à pied, en voiture, pour lui faire découvrir cette ville tant aimée, sur les traces de Raymond Queneau. C'est ce dernier qui avait, en 1966, coopté Jacques

Roubaud à l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle). Écrivain aux multiples facettes, mathématicien de formation, poète, romancier et essayiste, Roubaud allie dans ses textes contraintes formelles, jeux linguistiques et profondeur émotionnelle. Brouillant les frontières entre les genres, son œuvre, traduite dans plusieurs langues, n'a pas fini d'influencer la poésie contemporaine. ■





*En ces temps-là
On vous poinçonnait le ticket et pas qu'aux Lilas
Il y avait les voitures de première classe
Qui sentaient la première classe
Comme Mireille Balin dans Pépé le Moko
Avant d'entrer dans les stations on lisait
Sur le mur du tunnel
« Du Bo du Bon Dubonnet »
Et ça rappelait l'avant-guerre
À ceux qui ne l'avaient pas vécue
(Aux autres aussi d'ailleurs)
Pierre Dac
Vendait des enclumes « à la sauvette »
Dans les couloirs de la station Campo-Formio
Ah jeunesse !
Ah jeunesse !
Ah !
Mais en ces temps-là
N'est-ce pas
Il n'y avait pas de station dont le nom de baptême fut
BOBIGNY-PANTIN-RAYMOND QUENEAU
Ceci
Compense
Cela ■*

Extrait de *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains* (1999).

FRANCE
ÉDUCATION
INTERNATIONAL

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU CŒUR DE L'INNOVATION À FRANCE ÉDUCATION INTERNATIONAL

France Éducation international investit dans l'intelligence artificielle pour moderniser l'évaluation, la formation des enseignants et la reconnaissance des diplômes. Parmi ses initiatives marquantes figurent FIDELIA, le projet européen AI4T et l'organisation d'événements dédiés à ces enjeux.

L'IA au service de l'amélioration des services

FEI a développé FIDELIA, une IA conçue en partenariat avec l'université catholique de Louvain et Coexya, pour assister la correction des épreuves d'expression écrite du TCF. Ce dispositif hybride allie une analyse automatisée, garantissant une correction homogène et fiable, avec une validation humaine, essentielle pour interpréter les nuances linguistiques. Depuis octobre 2024, plus de 38 000 copies ont été corrigées grâce à cet outil, optimisant le processus d'évaluation tout en valorisant le rôle des correcteurs. FEI a également amélioré son agent conversationnel Cybèle grâce à l'IA. Désormais, il est capable de répondre aux demandes en 150 langues, facilitant ainsi l'accès aux informations et optimisant le service aux usagers.

Une IA au service des enseignants

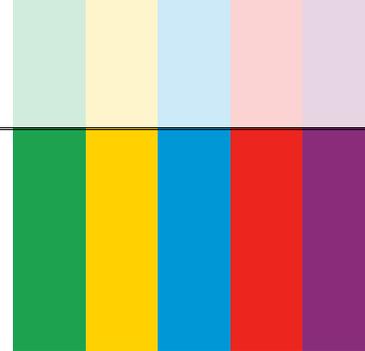
Le projet européen AI4T (Artificial Intelligence for and by Teachers) accompagne les enseignants dans l'intégration de l'IA dans

leurs pratiques pédagogiques. Il propose notamment un MOOC AI4T ainsi qu'un manuel pédagogique dédié à la formation des enseignants. Ce projet rassemble 17 partenaires issus de cinq pays (France, Irlande, Italie, Luxembourg, Slovénie). Fort de son succès, il a donné naissance au programme AI-DL (Artificial Intelligence and Data Literacy), qui intègre désormais l'Espagne et la Lituanie. Ce nouveau volet est axé sur la littératie des données et l'usage concret de l'IA en classe. Scannez pour en savoir plus.



Une approche internationale

À l'occasion du Sommet mondial pour l'action sur l'IA, FEI a co-organisé avec le ministère de l'Éducation nationale une table ronde de haut niveau intitulée « *L'intelligence artificielle en éducation : quel cadre pour quels usages ?* » qui a permis d'échanger sur les meilleures pratiques et les perspectives d'intégration de l'IA dans l'éducation. Par ailleurs, la première édition de « *Regards à l'international* », organisée en collaboration avec le British Council, a mis en lumière les innovations en IA appliquées à l'enseignement des langues. À cette occasion, le laboratoire d'innovation et de ressources en éducation a publié une bibliographie spécialisée, offrant un éclairage approfondi sur l'intégration de l'IA dans l'apprentissage des langues étrangères. Grâce à ces initiatives, France Éducation international se positionne comme un acteur clé de l'innovation pédagogique, intégrant l'IA pour rendre l'éducation plus accessible, équitable et efficace face aux défis du 21^e siècle. ■



TROIS QUESTIONS À... CHRISTINA DECHAMPS
PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID CORDINA

Christina Dechamps est présidente de l'Association Portugaise des Professeurs de Français – APPF.

« UNE ÉDUCATION PLURILINGUE PERMET UN APPRENTISSAGE DE LA TOLÉRANCE »

Quelles sont vos attentes pour le congrès que vous avez organisé à la fin du mois de janvier ?

Comme chaque année, les attentes de l'APPF par rapport à son congrès sont multiples, mais, avant toute chose, nous voulons que cet événement soit un moment convivial, de retrouvailles et d'apprentissages. Pour cette édition, au vu du thème choisi, « Les enjeux de l'éducation aux médias et à l'information en classe de langue », nous espérons que les participants auront pris conscience de l'importance du rôle qu'ils peuvent jouer dans la sensibilisation des apprenants à une lecture critique de l'information et à une utilisation réfléchie des médias, notamment des réseaux sociaux. Quand nous avons commencé à préparer ce congrès il y a un an, ce thème s'est peu à peu présenté comme une évidence, pour ne pas dire une nécessité dans le contexte actuel où les dérives extrémistes font rage et où, pour différentes raisons, il est relativement aisé de manipuler l'information et d'alimenter ces mêmes extrémismes. Cela est d'autant plus tragique à un moment où nous célébrons le 80^e anniversaire de la fin d'un conflit tristement célèbre pour les atteintes portées à la démocratie et aux valeurs humanistes. Pour lutter contre ces dérives et pour former des citoyens informés, l'école a bien entendu son rôle à jouer, notamment par le biais de l'enseignement des langues étrangères. On ne le dira jamais assez : une éducation plurilingue permet une ouverture sur le monde et, de là, un apprentissage de la tolérance. Par ailleurs, la pensée critique que l'école doit aussi développer chez les apprenants, est aujourd'hui la compétence-clé pour une littératie numérique efficace face à la jungle informationnelle que représentent les réseaux sociaux et à laquelle les jeunes sont très vulnérables.



RETROUVEZ
LA BIBLIOGRAPHIE
ET LES TABLES RONDES





Une partie des membres du bureau de l'APPF avec Pascal Sanchez, attaché de coopération éducative. Congrès APPF janvier 2025.

Quelle est la situation du français au Portugal ?

Contrairement à un certain discours pessimiste qui circule, le français se porte assez bien au Portugal. Il s'agit de la LV2 choisie à plus de 75 % au collège, succès malheureusement mitigé vu que la LV2 – quelle qu'elle soit – disparaît de la plupart des filières au lycée où seule la LV1 – l'anglais en l'occurrence – est enseignée. Un autre bémol qui est d'importance est le vieillissement accentué de la classe enseignante. Selon les données récentes du ministère de l'Éducation portugais, en 2022-2023, on compte 1 602 professeurs de français, dont 8 ont moins de 30 ans. 69,4 % des professeurs de français ont plus de 50 ans. Et ce pourcentage augmente considérablement chaque année, étant donné que la relève n'est toujours pas assurée malgré certaines mesures prises par le gouvernement. Pour que le français ne perde pas sa place au Portugal (25 % de sa population parlerait couramment le français), il est essentiel de renforcer l'enseignement de cette langue, tout en faisant naître de nouvelles vocations pour le métier de professeur de français.

Quelles sont les perspectives pour votre association ?

Le bureau actuel termine son mandat dans quelques semaines et ce sera au bureau qui lui succédera, de définir ses priorités pour le mandat 2025-2028. L'équipe sortante a mené de front plusieurs projets qui ont revitalisé la dynamique associative et lui ont donné une plus grande visibilité, tout en affirmant le rôle de l'association dans la défense de la langue française au Portugal. On espère que tout ce travail sera repris et renforcé dans le futur. ■

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

ENGAGEZ-VOUS DANS LA VIE ASSOCIATIVE !

Cet été, du 10 au 17 juillet à Besançon, aura lieu le 16^e Congrès mondial de la FIPF. Lors de cet évènement, en plus des conférences scientifiques, des tables rondes, des ateliers pédagogiques et du programme culturel, la FIPF (Fédération Internationale de Professeurs de Français) tiendra des réunions associatives et son Assemblée générale, qui n'a lieu qu'une fois tous les 4 ans. Ce sera l'occasion de renouveler entièrement les instances de la Fédération, et un appel est lancé à toutes et tous pour s'engager plus en avant dans la vie associative.

Le plan stratégique de la FIPF 2022-2025 a eu pour objectif de rendre la Fédération « *plus moderne, inclusive et accueillante* ». Un des moyens pour parvenir à ce but a été de revoir les statuts et le règlement intérieur de la FIPF et de ses huit Commissions. Cette révision des documents fondamentaux de la FIPF a été actée en décembre dernier lors d'une Assemblée générale extraordinaire avec la participation de plus de 150 Présidentes et Présidents d'associations membres.

Plusieurs décisions importantes ont été prises lors de cette Assemblée générale extraordinaire : les modes de scrutin pour les huit Commissions de la FIPF ont été harmonisés et clarifiés. De même les modes de scrutin pour la Présidence et les Vice-Présidences de la FIPF ont aussi été revus pour simplifier les procédures et les clarifier. Enfin, lors de toutes ces élections à venir, des possibilités de vote à distance et de vote en ligne ont été prévues, pour permettre à tous les votants de participer même s'ils ne peuvent pas se déplacer à Besançon pour le Congrès mondial. Les élections ont été aussi limitées à un tour, à la majorité relative (la candidate ou le candidat arrivé en tête

gagne l'élection même sans majorité des suffrages), un deuxième tour n'étant organisé qu'en cas d'égalité parfaite entre deux candidats éligibles. Parmi les autres décisions prises lors de l'Assemblée générale extraordinaire, il faut noter celle sur la limite des mandats, destinée à permettre un plus grand renouvellement des personnes élus dans les différentes fonctions de la Fédération, que ce soit dans les bureaux des Commissions, le Conseil d'administration ou le Bureau exécutif restreint. Ces nouvelles modalités de scrutin devraient favoriser une plus grande ouverture et j'encourage toutes et tous à envisager de présenter leur candidature à certaines des fonctions qui seront pourvues lors de l'Assemblée générale de juillet 2025.

Pour mémoire, les élections suivantes auront lieu le 12 et 16 juillet 2025 :

- Élections pour les Bureaux des huit Commissions, et désignation de candidats des Commissions pour le Conseil d'administration de la Fédération. Seules les Présidentes et Présidents des associations membres de la Commission concernée (ou leurs représentants) peuvent voter.

- Élections pour le Conseil d'administration, la Présidence et les Vice-Présidences de la FIPF. L'ensemble des Présidentes et Présidents des associations (ou leurs représentants) peuvent voter lors de ces scrutins.

Les modalités de candidatures et de scrutins sont à consulter sur le site fipf.org ou peuvent être demandées au secrétariat général de la FIPF. Nous espérons que vous serez nombreuses et nombreux à vous porter candidat(e)s lors de ces élections à venir, pour que la FIPF poursuive son objectif de devenir plus moderne, inclusive et accueillante! ■

Ingénieur de formation, le Nîmois **Romain Juvenel**, 41 ans, n'aurait jamais imaginé devenir un jour professeur de français. C'est en quittant la France pour Pachuca, au Mexique, que l'enseignement est apparu comme une évidence. Devenu « **Romain du FLE** », Romain Juvenel a créé un centre d'apprentissage et œuvre aujourd'hui pour la promotion de la langue française.

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH NUYTEN



« MOI, QUI N'AVAIS JAMAIS PENSÉ ENSEIGNER, C'EST DEVENU MA PASSION »

« Ma vie a pris un tournant décisif fin 2009, lorsque je suis parti m'installer à Pachuca avec ma femme Lizeth, une Mexicaine rencontrée à Paris. À l'époque, j'étais ingénieur en programmation et je rêvais d'ailleurs. J'avais découvert l'Amérique du Sud grâce à un stage en Équateur, qui avait nourri mon envie d'aller à la rencontre d'autres langues et d'autres cultures. Le Mexique m'attirait depuis toujours, même si j'avais beaucoup de clichés en tête. En arrivant à Pachuca, la ville d'origine de ma femme, j'ai trouvé un emploi dans une entreprise d'informatique, où j'ai travaillé trois ans. En parallèle, j'ai commencé à donner des cours de français informels à des membres de ma belle-famille et je me suis rendu compte que j'avais des facilités

à enseigner, à me connecter aux étudiants. Bref, ça marchait ! Mais il était clair qu'être français ne suffisait pas à faire de moi un bon prof. Alors j'ai commencé à me former : j'ai participé à des conférences, à des MOOCs, suivi des formations universitaires à Pachuca et participé au dispositif PROFLE.

J'ai arrêté l'informatique en 2014, quand on m'a proposé de prendre la tête d'un département de français dans une école privée accueillant des élèves de la maternelle au collège. Cela a été ma première grosse expérience en tant que professeur et coordinateur. Je suis très proactif et la formation des professeurs mexicains me semblait fondamentale. J'ai contribué à structurer le département, de la partie planification, en m'appuyant sur mon expérience d'ingénieur, à la partie linguistique. C'était très

enrichissant. En tant qu'enseignant, j'ai mis en place auprès des enfants une méthode gravitant autour de la culture française : la gastronomie, les traditions, les fêtes. L'idée était de leur faire aimer le français par le biais de la culture. Je fourmillais de projets ! Mais en 2020, à la suite de la pandémie, l'école a décidé de réduire le nombre d'heures de français. J'ai eu un déclic et j'ai quitté l'établissement pour lancer mes premiers cours en ligne.

« Le » Romain de Pachuca

Petit à petit, mon activité indépendante s'est développée et en 2023, j'ai commencé à donner des cours en présentiel. Je n'avais pas de locaux, alors je louais des salles, on m'en prêtait, c'était le système D. Jusqu'à mai 2024, où nous avons ouvert un institut dont l'action est comparable à celle d'une Alliance française,

mais qui fonctionne sur la base de fonds privés. Nous l'avons appelé « Institut de français Romain du FLE », car c'est sous ce surnom que les gens me connaissent ici : il faut dire que je suis le seul Romain de tout Pachuca ! L'inauguration officielle de l'institut a eu lieu en décembre dernier, en présence

« Je suis très proactif et la formation des professeurs mexicains me semblait fondamentale. J'ai contribué à structurer le département, de la partie planification, en m'appuyant sur mon expérience d'ingénieur, à la partie linguistique. »



du Consul général de France au Mexique et de nombreux officiels locaux : c'est une belle reconnaissance de notre travail. À Mexico ou à Monterrey, il y a des Alliances françaises, mais à Pachuca, qui est considérée comme une petite ville malgré ses 270 000 habitants, c'est un peu plus compliqué. Nous souhaitons proposer une alternative solide.

Notre institut dispense des cours aux enfants, ados et adultes de tous niveaux. Nous comptons 80 étudiants en présentiel et 60 en ligne, majoritairement des Mexicains, âgés de 4 ans à 75 ans. Notre public est assez favorisé, même si nous essayons de proposer des tarifs accessibles. L'idée est que les étudiants rentrent dans l'Institut, mais surtout qu'ils peuvent continuer. Nous avons aussi un objectif d'excellence, avec l'engagement d'une note minimale de 80/100 dans n'importe quelle certification.

Pour accompagner les apprenants, nous sommes quatre professeurs, dont mon épouse Lizeth, qui était venue parfaire son français en travaillant à la bibliothèque juridique de la Sorbonne lorsque je l'ai rencontrée. Cet Institut, on le porte ensemble, c'est une vraie affaire de famille. Beaucoup de jeunes Mexicains veulent aller dans un pays francophone pour étudier

« Nous fusionnons plusieurs méthodes, toujours dans le but de motiver les étudiants et de susciter leur engagement : on s'inspire de notre ancienne école, qui était une école Freinet, avec de la manipulation et de l'expérience, on mise aussi sur l'approche actionnelle et sur l'innovation. Pour les plus jeunes, nous passons beaucoup par le jeu. »

ou voyager. Nous les formons aux certifications DELF et TCF pour le Québec, les préparons aux expatriations et les accompagnons dans leurs projets. Notre méthode part de l'oral, qui permet d'accrocher les élèves durant les premières semaines, avant de travailler les autres compétences. Nous fusionnons plusieurs méthodes, toujours dans le but de

motiver les étudiants et de susciter leur engagement : on s'inspire de notre ancienne école, qui était une école Freinet, avec de la manipulation et de l'expérience, on mise aussi sur l'approche actionnelle et sur l'innovation... Pour les plus jeunes, nous passons beaucoup par le jeu. Nos classes ne dépassent pas dix élèves, ce qui permet d'être vraiment en contact avec chacun.

Ambassadeur de la langue et de la culture française

Au sein de l'Institut, nous organisons également de nombreux événements pour lier langue et culture. Chaque semaine, il y a une classe de conversation, chaque mois, un ciné-débat autour d'un film français. Nous mettons en place des événements gastronomiques, comme la dégustation de vin rouge et de chocolat ou celle de fromages et de plats français accompagnés de bière artisanale, le tout arrosé de langue française ! C'est un moyen de promouvoir la culture française, de réunir la communauté francophone de Pachuca et nos étudiants, mais aussi de faire connaître l'Institut aux personnes extérieures. Nous avons aussi créé un petit marché, qui a lieu chaque samedi matin et où les jeunes vendent des pâtisseries, des parfums, des livres, des pin's... Ils sont soit vendeurs, soit acheteurs, mais doivent échanger en français. L'objectif est de favoriser des interactions dans les conditions du réel.

Moi qui n'avais jamais pensé enseigner, c'est devenu ma passion ! À mes yeux, un bon prof, c'est une personne passionnée, à l'écoute, empathique. C'est celui qui va réussir à faire passer les connaissances et accompagner ses élèves afin qu'ils atteignent leur objectif. Je pense qu'il est aussi essentiel de continuer à se former au fil du temps. Pour ma part, il n'y a pas une année où je n'ai pas suivi une formation et mon ambition est aujourd'hui d'obtenir un Master. Nous allons d'ailleurs lancer une partie formation de professeurs à l'Institut Romain du FLE. Nous avons aussi l'intention de créer une association de Français cette année : il y a une vingtaine de familles françaises à Pachuca, une communauté française qui commence à se structurer. L'idée est de continuer à œuvrer pour faire de l'Institut un lieu pivot, accueillant pour tous les Français et les francophones de Pachuca et ses environs. ■

FLE MIGRANTS LE BÉNÉVOLAT EN PREMIÈRE LIGNE

Favoriser l'apprentissage de la langue française : 17 bénévoles recherchés ; donner des cours de français pour les étrangers : 41 bénévoles recherchés ; plus spécialisé : donner des cours de Français médical dans le cadre de la préparation aux épreuves de vérification des connaissances (EVC) : 2 bénévoles recherchés... Elles sont nombreuses les associations qui œuvrent pour l'alphabétisation et l'enseignement du français. Elles proposent de donner des cours de français essentiellement de FLE, la plupart du temps pour un public ciblé d'étrangers, réfugiés ou migrants. État des lieux et mode d'emploi.



Le bénévolat joue un rôle crucial dans l'apprentissage du français langue étrangère (FLE) pour les migrants en France. De nombreuses associations et organisations dépendent de bénévoles pour dispenser des cours de français, facilitant ainsi l'intégration sociale et professionnelle des personnes exilées.

Donner des cours de français aux migrants

Le français est une langue réputée difficile à apprendre. Pourtant, maîtriser la langue de son pays de résidence est indispensable, que ce soit pour travailler, échanger avec

les autres ou pour toute activité du quotidien. Les étrangers non-francophones ont souvent besoin de ce coup de pouce pour les aider à apprendre à parler et écrire le français : c'est là que les bénévoles entrent en jeu. Des bénévoles qui arrivent avec leur bonne volonté et leurs questions auxquels les organismes de coordination comme JeVeuxAider.gouv.fr apportent un cadre de réponses aux questions que chaque bénévole se pose : « *Vous n'aurez pas besoin de maîtriser leur langue d'origine pour leur faire cours. Grâce à vous, ils maîtriseront progressivement le B.A.-BA du français, de la grammaire, syntaxe et orthographe. Ils seront certains de faire des progrès aussi bien dans leur expression orale qu'écrite en français, et cela peut les aider aussi bien pour trouver un emploi, faire des démarches administratives, démarrer ou reprendre des études, s'intégrer socialement et comprendre la culture locale. En effet, à travers vos cours de français et vos conversations avec ces élèves étrangers, vous aurez le plaisir d'aborder des sujets liés à la culture, l'histoire, le patrimoine, la géographie, la philosophie ou encore les us et coutumes des Français.* »

Ce cadre et ces objectifs posés, chaque bénévole agira selon sa bonne volonté et ses compétences : ici pas besoin d'être un professeur de français pour donner quelques

cours basiques ou faire la conversation avec un non-francophone désireux d'apprendre ! Les conditions minimales requises sont que le français soit sa première langue, que le volontaire bénévole maîtrise l'orthographe et la grammaire et il sera en capacité d'aider, par exemple pour des cours de niveau débutant. Il en ira bien sûr autrement en matière d'exigences lorsqu'il s'agira d'aider des étudiants plus avancés dans leur apprentissage. Et pour les plus habiles d'entre eux, ils pourront être invités à utiliser outils de visioconférence et de communication via Internet, pour donner des cours de français en ligne. De nombreuses associations permettent de le faire en mettant en relation avec un ou plusieurs élèves lors de sessions de durée variée.

Rôle des bénévoles dans l'enseignement du FLE

Les bénévoles, qu'ils soient anciens enseignants ou simplement passionnés par la transmission de la langue, animent des ateliers de français adaptés aux besoins des apprenants. Leur mission va au-delà de l'enseignement linguistique : ils jouent également un rôle de médiateurs culturels, aidant les migrants à naviguer dans leur nouvelle vie en France. Les qualités requises pour ces missions incluent la patience, l'écoute, la pédagogie et une capacité d'adaptation aux divers niveaux et origines des apprenants.

Plusieurs associations offrent des opportunités de bénévolat dans le domaine du FLE :

JeVeuxAider.gouv.fr : cette plateforme gouvernementale déjà mentionnée recense des missions de bénévolat en alphabétisation et apprentissage du français à travers la France. Les bénévoles peuvent y trouver des missions près de chez eux et s'engager selon leurs disponibilités. jeveuxaider.gouv.fr



Alliance Française : « Accompagner les étrangers primo-arrivants dans leur apprentissage du français ». Cette formation gratuite vise ceux qui, sans formation préalable, se portent volontaires pour enseigner le français aux primo-arrivants, surtout en milieu associatif. Financé par le Ministère de l'intérieur, le MOOC aide les bénévoles à comprendre leur rôle, les repères socioculturels des primo-arrivants et de la France, à construire un programme d'une formation linguistique adaptée aux divers contextes des intervenants et développer et animer des activités orales et écrites basées sur la vie réelle. La formation comprend six modules intégrant plusieurs types de supports d'apprentissage : capsules vidéo, sitographies, bibliographies, quiz d'évaluation, ainsi qu'un « Espace Communauté ». Plusieurs sessions sont organisées chaque année.

Tous Bénévoles : cette organisation propose des missions variées, y compris l'animation d'ateliers sociolinguistiques et l'accompagnement individuel pour lutter contre l'illettrisme. Elle met également à disposition des formations pour les bénévoles souhaitant se former à l'accompagnement des adultes dans l'apprentissage du français. tousbenevoles.org

Croix-Rouge Française : Présente sur tout le territoire, la Croix-Rouge propose des cours de français pour les migrants, animés par des bénévoles. Ces derniers sont formés en interne et intégrés au sein d'équipes dédiées, bénéficiant d'un encadrement et de ressources pédagogiques adaptées. benevolat.croix-rouge.fr

Se professionnaliser quand on est bénévole

Il faut faire le détour par la Librairie pédagogique du FLE. Située à Paris, au cœur du 13^e arrondissement,

entre la Cité universitaire Internationale et le quartier typiquement parisien de La Butte aux cailles, la Librairie pédagogique du FLE a été créée à l'initiative de la librairie Attica, spécialiste des langues depuis plus de 30 ans, et de l'Agence de promotion du FLE, en coopération étroite avec les éditeurs de FLE : CLE International - Hachette FLE - Didier FLE - Éditions Maison des Langues - Presses Universitaires de Grenoble. La Librairie regroupe dans un même espace toute la production éditoriale en FLE : méthodes, supports pédagogiques, ouvrages didactiques, mais aussi ressources et outils numériques.

Tout au long de l'année, un programme de rencontres et de formation, en relation avec l'actualité pédagogique dans le domaine de l'innovation et de l'intégration du numérique notamment, est proposé à la Librairie pédagogique du FLE, dans le cadre de l'École

communautaire. En effet de nombreux visiteurs de la Librairie pédagogique du FLE sont des formateurs, salariés ou bénévoles, intervenant auprès des publics migrants. Fort de ce constat, l'École Communautaire propose régulièrement des rencontres et ateliers afin de sensibiliser à ces thèmes : l'entrée dans l'écrit chez les adultes ; la gestion de l'hétérogénéité des groupes ; les ressources pédagogiques pertinentes pour ces publics sont quelques-uns des thèmes ayant été abordés à la Librairie pédagogique du FLE.

Ces rendez-vous prennent vie grâce aux partenariats établis avec des acteurs de ce domaine, comme le programme « Cœur à Lire » de l'Espace Bénévolat, le réseau des ASL (ateliers sociolinguistiques) RADyA. Une autre façon de se former c'est de parcourir les ressources en ligne et notamment depuis plusieurs mois, le MOOC soutenu par le Ministère de l'Intérieur et créé par le CAVILAM –

Défis et perspectives

Malgré l'engagement des bénévoles, des défis subsistent. L'évolution vers une professionnalisation des pratiques dans ce secteur soulève des questions quant aux compétences attendues des animateurs bénévoles. Doivent-ils devenir des experts linguistiques ou agir en tant que médiateurs outillés ? Cette réflexion est essentielle pour assurer une formation efficace et adaptée aux besoins des apprenants. On le constate tous les jours, au fil des initiatives et des petites annonces, le bénévolat dans l'enseignement du FLE est indispensable pour l'intégration des migrants. Dans un contexte complexe, instable et objet de tensions politiques en France, les associations offrent des cadres structurés et des formations pour accompagner les bénévoles dans une mission que chacun, apprenants ou enseignants, s'accorde à décrire comme enrichissante. ■

L'apprentissage d'une langue étrangère en classe n'est pas similaire à l'apprentissage d'une langue maternelle ou seconde. Ou encore, il n'existe pas une facilité systématique des enfants pour apprendre une nouvelle langue. Autant d'idées reçues que **Marie-Odile Hidden** et **Malory Leclère** remettent en cause dans leur ouvrage récemment paru, *L'enfant et les langues*. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR



Malory Leclère, Marie-Odile Hidden, *L'enfant et les langues : Repères et démarches pour l'enseignant*, Collection F – Hachette FLE, 2024.

« ENSEIGNER AUX ENFANTS SUPPOSE BEAUCOUP DE CURIOSITÉ DE LA PART DES ENSEIGNANTS »

Dans votre ouvrage *L'enfant et les langues* de quel enfant parle-t-on ? Et de quelles langues ?

Marie-Odile Hidden (MOH) : Tracer la frontière entre enfance et adolescence est difficile. On s'en aperçoit dans l'édition de manuels où les choix des éditeurs pour leurs

collections destinées à ce public varient dans le découpage de ces tranches d'âge. Pour ce qui nous concerne, on a choisi la tranche d'âge 3-12 ans. Quant à l'enseignement des langues aux enfants, il recouvre des dispositifs très divers par le monde ; nous avons privilégié des situations d'apprentissage guidé avec un enseignant, dans un contexte scolaire ou extrascolaire et où, dans ce contexte, il s'agit bien de l'enseignement d'une langue dite étrangère et non d'une langue de scolarisation. Les contextes d'enseignement bilingue ou aux élèves allophones ne sont cités que pour mémoire. S'agissant des exemples des supports, des démarches, des activités, ils sont issus des situations du français enseigné comme langue étrangère et

donc transposables vers l'enseignement d'autres langues. D'où le titre. **Malory Leclère (ML) :** L'enjeu ici est un enjeu de transversalité avec la volonté de donner des repères pour d'autres langues enseignées comme langues étrangères. L'ouvrage entend s'adresser aussi bien à des enseignants expérimentés dans l'enseignement du FLE aux adultes mais novices dans l'enseignement du FLE aux enfants et inversement à des enseignants qui, habitués à travailler avec des enfants, sont pluridisciplinaires, polyvalents mais qui manquent de repères pour enseigner les langues étrangères.

De nombreuses idées toutes faites – ce qui impose de les déconstruire – circulent



autour de l'acquisition et de l'appropriation des langues étrangères notamment en lien avec la langue maternelle. Sur quoi feriez-vous porter prioritairement cette déconstruction ?

ML : L'idée reçue associée à l'apprentissage d'une langue étrangère par les enfants, c'est que c'est facile, plus rapide et que ça se fait avec plus d'aisance que pour les adultes. Avec une métaphore qui revient tout le temps, celle de l'éponge, de l'enfant capable d'absorber tous les échantillons de langue qui se présentent à lui. Cette représentation a été



Malory Leclère est linguiste et enseignante-chercheuse en didactique des langues à l'Université Sorbonne Nouvelle (DFLE/DILTEC).



Marie-Odile Hidden est enseignante-chercheuse en didactique des langues à l'Université Bordeaux Montaigne.



largement discutée, notamment par Daniel Gaonac'h dans son ouvrage *L'apprentissage précoce des langues étrangères* : elle laisse apparaître deux amalgames qui se retrouvent dans ces représentations ; le premier qui touche l'acquisition de la langue maternelle et celle de la langue étrangère et qui voudrait que, puisque l'enfant a acquis naturellement la langue maternelle, par effet de similitude, il pourrait tout aussi facilement acquérir n'importe quelle langue étrangère. On peut se dire que plus l'enfant est jeune, plus il y aura de similitude entre les deux processus mais on doit prendre en compte que ces deux processus ne seront jamais strictement identiques à partir du moment où la langue étrangère est introduite une fois que la langue maternelle est à peu près acquise. Ce nouvel apprentissage va donc reposer sur ce socle de compétences langagières existantes, conscientes ou non. Quant au second amalgame, qui est un peu à l'origine de l'idée reçue de la facilité d'apprentissage d'une langue par les enfants, il repose sur l'amalgame entre acquisition d'une langue étrangère en contexte scolaire ou extrascolaire et acquisition d'une langue en contexte

d'immersion. Or, les deux contextes ne sont pas comparables pour deux raisons : la première qui constitue un facteur déterminant, a trait à la durée d'exposition : on ne peut pas attendre les mêmes résultats si l'exposition à la langue étrangère est de trois heures par semaine ou si elle fait partie de l'environnement quotidien. La seconde raison, que les parents n'ont souvent pas en tête, c'est que dans les situations d'acquisition en milieu naturel, l'enfant a des besoins communicationnels essentiels dans cette langue pour vivre au quotidien dans cet environnement alors que l'enfant en situation d'un apprentissage scolaire ou extrascolaire, proposé ou imposé d'une langue étrangère, n'a pas les mêmes besoins. Enfin dans cette question de la facilité, entre en jeu la question de l'âge qui est souvent traitée de façon homogène. Or, s'il y a une convergence sur la facilité de l'acquisition des systèmes phonologiques pour les jeunes enfants, en revanche, le développement avec l'âge des capacités cognitives de l'enfant demande à être pris en compte dans le processus d'acquisition.

Langue maternelle, langue étrangère, quels liens établissez-vous entre approches et contexte d'apprentissage ?

ML : Quand une langue étrangère est introduite dans le parcours d'apprentissage de l'enfant, elle vient reconfigurer un répertoire langagier qui est déjà là, déjà en construction et qui en même temps sert d'appui pour de nouveaux apprentissages. Nous préconisons une prise en compte de cette transversalité des apprentissages dans la classe de langue étrangère : ne pas faire abstraction que l'enfant est déjà locuteur d'autres langues et porter une attention particulière au développement de compétences métalangagières qui sont mobilisées dans tous les apprentissages langagiers ; on peut réfléchir sur l'objet langue étrangère de la même façon qu'on peut réfléchir sur

l'objet langue maternelle. Le fait d'apprendre une langue étrangère permet, par exemple, à l'enfant de prendre conscience du fait qu'il n'y a pas de relation automatique, naturelle entre une chose et sa dénomination dans sa langue maternelle. Et c'est tout bénéfique pour les autres apprentissages avec lesquels ça permet d'établir des passerelles et de rester ainsi connecté avec l'univers de l'enfant.

En conclusion de votre ouvrage, vous faites ce constat : « Enseigner les langues étrangères aux enfants ne va pas de soi. » Quels sont selon vous les prérequis indispensables à prendre en compte ?

MOH : Il faut se départir de l'idée que ce sera simple compte tenu de l'asymétrie naturelle entre l'âge et le savoir de l'enseignant et ceux de l'enfant. Or, cette asymétrie d'âge représente davantage un défi pour l'enseignant qui lui, justement, n'est plus un enfant et doit se mettre à la place de ces élèves pour réussir à se saisir de leur univers, s'immerger par exemple dans la littérature jeunesse, les magazines ciblés, les jeux... Il faut tenir compte du fait que ces élèves sont en plein développement au niveau moteur, social, langagier et donc il faut ajuster les activités, les démarches, les supports proposés aux capacités et à l'âge de chaque enfant. Ce qui implique une bonne connaissance du développement de l'enfant, une prise en compte de son niveau de langue. C'est aussi ce qui explique qu'une classe pour enfants exige tout un environnement, une quantité importante de supports d'enseignements. Il faut partir du contexte des enfants, plonger dans leur univers avec beaucoup de curiosité à son égard, avec une répercussion à toutes les échelles de planification et d'organisation des activités. Cela nous conduit à ne pas préconiser d'approche particulière mais à pointer la nécessaire adaptation à ce à quoi l'enfant sera sensible et réceptif. Enseigner aux enfants suppose

beaucoup de curiosité de la part des enseignants à l'égard de ce qui est produit et pour et par les enfants.

Vous décrivez le métier de l'enseignant comme « hautement multimodal. » Qu'est-ce que vous entendez par là ?

ML-MOH : On reprend cette expression à Lucile Cadet. Si l'instrument premier de l'enseignant, c'est la parole par laquelle il expose les élèves à la langue étrangère, en revanche la communication dans la langue passe par beaucoup d'autres canaux qui entourent les mots et les discours, la variation de la voix, les gestes, les mimiques, les déplacements, les regards, les postures, mais aussi tous les outils dont l'enseignant se saisit, le tableau, un manuel, un objet... tout ça, c'est ce que l'on met derrière l'expression « hautement multimodal ». Et on insiste sur cette expression pour donner aux enseignants des repères pour réfléchir à leur propre pratique et notamment réfléchir au fait que toutes ces ressources communicationnelles qu'ils mobilisent souvent de façon spontanée peuvent aussi être optimisées. Toutes ces ressources sont des voies d'accès au sens pour l'élève dans la langue étrangère, afin de faciliter l'appréhension de ce qui est dit pendant les projets et qui est inconnu pour lui ; et le fait de multiplier les ressources communicationnelles et notamment les outils permet d'apporter plus de concret dans la classe, donc d'appréhender la langue qui est abstraite par des choses concrètes, des objets, des gestes, des stickers, des images... Enfin un dernier aspect important par rapport à cette multimodalité s'attache à l'enseignant : si pour communiquer avec ses élèves, il multiplie les gestes, les variations de la voix, les postures spécifiques, les déplacements, la manipulation d'objets, d'outils, il donne indirectement ou implicitement à ses élèves la possibilité de le faire pour produire du discours en langue étrangère. D'où la nécessité de proposer dans la classe un environnement suffisamment riche d'appuis pour comprendre et produire en langue étrangère. ■

Comment réussir à motiver les apprenants pour mieux capter leur attention et favoriser les apprentissages ? Les **pédagogies coopératives** offrent des perspectives intéressantes.

PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER

APPRENTISSAGE COLLABORATIF : SUSCITER L'ENGAGEMENT DES ÉLÈVES



Pas toujours évident, quand on a toujours pratiqué un enseignement transmissif, de passer à un enseignement plus collaboratif, fondé sur la coopération entre apprenants, en binômes ou en groupes, dans lequel l'enseignant devient un simple facilitateur. Florence Le Bras, professeure d'anglais à Lorient le concède volontiers : « *Quand on parle d'activités coopératives, certains enseignants peuvent éprouver la crainte de "perdre du temps" ou de ne pas contrôler les apprentissages. Entre les consignes, la mise en route des groupes, les interactions parfois vives, les régulations éventuelles, le contraste avec le déroulement classique d'un cours "transmissif" peut s'avérer anxiogène. Le fait de "lâcher prise" en libérant la parole des élèves peut être*

déstabilisant pour l'enseignant qui a l'impression de moins contrôler les contenus travaillés et les apprentissages en train de se faire. Le volume sonore des échanges renforce parfois cette crainte de perdre le contrôle. »

Coopérer pour faciliter l'apprentissage

Et pourtant, les sciences cognitives l'ont montré, la coopération en classe facilite les apprentissages. « *Expliquer aux autres active les zones du langage, favorisant la mémorisation et l'apprentissage, aussi bien pour celui qui explique que pour celui qui reçoit les explications* », précise Florence Le Bras. Travailler en groupe stimule aussi l'attention et l'engagement – encore plus si l'on choisit des activités qui nécessitent des interactions sociales et où l'atteinte de l'objectif ne peut se faire qu'à plusieurs, créant de ce

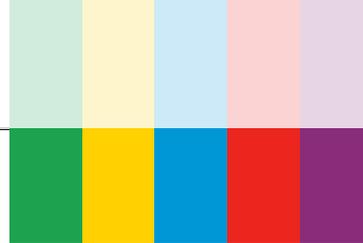
fait une « *interdépendance positive* ». Pour Jean-Charles Cailliez, vice-président en charge de l'Innovation de l'Université Catholique de Lille, le développement de la capacité à collaborer des apprenants est d'autant plus essentiel qu'elle est une compétence demandée par le monde professionnel. Lui qui enseigne la biologie cellulaire et moléculaire à l'université, a lui-même longtemps pratiqué un enseignement descendant. Mais force est de constater que, face à ce type de cours, « *le temps d'attention moyen des apprenants est, sauf exception, de 20 minutes à peine s'ils sont en*

présentiel, et réduit à 3-4 minutes en distanciel ! » Il a abandonné le précepte pédagogique souvent répété consistant à « *mettre l'apprenant au centre* », qui empêche au fond de se mettre à sa place. Le pédagogue invite à ne plus s'intéresser à la personne, mais à l'objectif, et à faire de l'étudiant un co-acteur de son apprentissage – ce que la coopération rend possible.

Choisir, se bouger, transmettre

Mais pour que le travail collaboratif soit productif, plusieurs conditions doivent être remplies. La première

« Expliquer aux autres active les zones du langage, favorisant la mémorisation et l'apprentissage, aussi bien pour celui qui explique que pour celui qui reçoit les explications... »



Ici, ce sont les apprenants qui construisent le cours ; l'enseignant joue le rôle de l'élève, pose des questions quand il n'a pas compris, et en guise d'évaluation, c'est lui qui est interrogé : « ce n'est pas évident d'interroger l'enseignant, de construire des questions pertinentes, de créer une grille de notation et de le corriger si sa réponse est fausse. Cela nécessite d'avoir parfaitement compris et assimilé le cours, c'est donc une très bonne évaluation de l'apprentissage ! »

Ces méthodes collaboratives, l'équipe pédagogique de l'Istituto Comprensivo Martoglio s'en est emparée à la suite d'une formation dispensée par Jean-Charles Calliez dans leur établissement de Belpasso, dans la province de Catane en Sicile, en 2023. Elle l'avait invité pour un séminaire de trois jours grâce à l'accréditation Erasmus+ dont l'établissement bénéficie jusqu'en 2027. Destinée à faciliter des activités régulières de mobilité à des fins d'éducation et de formation, elle encourage également l'innovation pédagogique et le partage des formations au sein des équipes. Laura Tomaselli, enseignante d'anglais au niveau collège, avait elle-même rencontré Jean-Charles Calliez lors d'une formation à Francophonía, à Nice et avait été particulièrement intéressée par ses méthodes. « Réussir à motiver les élèves est un vrai défi, à l'heure des portables, des jeux et d'Internet !, déplore l'enseignante. Les pratiques collaboratives, en binôme ou en petits groupes de 4 ou 5 élèves sont une piste à explorer. D'autant que les apprenants sont plus attentifs quand c'est un camarade qui parle plutôt que l'enseignant ! » Après avoir observé les pratiques de classes, Jean-Charles Calliez a présenté ses méthodes et proposé un atelier collaboratif autour de la question « qu'est-ce que l'innovation pédagogique ? » « Nous avons pu expérimenter nous-mêmes en

« Réussir à motiver les élèves est vrai défi (...) Les pratiques collaboratives en binôme, en petits groupes de 4 ou 5, sont une piste à explorer d'autant que les apprenants sont plus attentifs quand c'est un camarade qui parle plutôt que l'enseignant. »

tant qu'enseignants les techniques qu'il propose à ses étudiants », se souvient Laura Tomaselli. Il y a eu la « méthode du karaoké » – dans laquelle un élève explique le travail d'un groupe qui n'était pas le sien, à partir simplement d'éléments écrits qu'il lui a fournis ; celle aussi du « ping-pong » quand deux étudiants réalisent une présentation à deux voix en faisant une phrase seulement chacun, avant de céder la parole à l'autre et ainsi de suite ; ou encore la réalisation à plusieurs d'un schéma, d'une carte mentale ou d'une affiche où l'on complète successivement le travail des autres, en poursuivant dans leur logique, par exemple via des « tableaux tournants », chaque équipe changeant de tableau toutes les 5 minutes... À la suite de la formation, les enseignants de l'établissement ont commencé à intégrer ces méthodes, quelle que soit leur matière, ici en histoire, là en italien ou en géographie. Laura y a recours assez régulièrement – « peut-être une fois par semaine ou tous les 15 jours, et souvent sans l'avoir planifié, en suivant simplement l'inspiration du moment. Les exercices collaboratifs réussissent à créer la surprise, à introduire de la nouveauté. Et je constate que cette façon de faire, qui rompt la monotonie, fonctionne bien, elle suscite l'engagement des élèves. » L'objectif est atteint. ■

est une composition savamment réfléchie des groupes. « Si on laisse les étudiants se répartir par affinités, le résultat n'est pas au rendez-vous : certains groupes vont avancer très vite, d'autres très lentement ; le risque est aussi de voir des leaders écraser le reste des participants et les conduire à rester silencieux. » Le tirage au sort est une solution déjà meilleure, « mais le mieux est que l'enseignant compose consciencieusement les équipes, en mêlant les niveaux académiques, les compétences et les responsabilités. » Deuxième condition essentielle aux yeux de l'enseignant : le fait d'encourager les élèves à bouger, dans une classe aménagée si possible pour être flexible, ou en recourant à l'utilisation de tableaux verticaux, obliques, des supports horizontaux, des écrans... Et ce pour une raison très simple : le mouvement apporte le glucose au

cerveau, ce qui augmente naturellement le niveau d'attention. Enfin, troisième condition : innover par ces méthodes collaboratives n'implique pas de renoncer à tout enseignement transmissif, bien au contraire ! L'idéal est de combiner les deux pratiques, la coopération sur certaines activités permettant de renforcer l'attention et la motivation pour des moments de cours plus magistraux.

Faire construire le cours par les étudiants

Si la pédagogie innovante peut se décliner sous de multiples formes, – apprentissage par problèmes, gamification, classes mutuelles mêlant différents groupes d'âges, classes autonomes, classe inversée où le contenu est étudié à la maison, etc. – Jean-Charles Calliez propose d'aller encore plus loin et de pratiquer la « classe renversée ».



SE FORMER À L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS PROFESSIONNEL

Nouveaux publics, nouvelles attentes, nécessité de penser son parcours de formation en fonction des attentes du marché du travail du côté des apprenants, impératif pour les institutions enseignantes de diversifier leur offre... l'époque exige de proposer des dispositifs de formation en réponse à la variété des besoins.

PAR JACQUES UBERTI
RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE
DÉPARTEMENT INNOVATION
PÉDAGOGIQUE DU FRANÇAIS
DES AFFAIRES
CCI PARIS ÎLE-DE-FRANCE

Les attentes des nouvelles générations vis-à-vis de la langue française ont évolué ces quinze dernières années. Les compétences en langue française sont de plus en plus considérées comme un moyen de se démarquer sur le marché du travail et de renforcer son employabilité. Les départements de français des universités se réinventent pour répondre à ces besoins, rendre leur offre de cours plus attractive et ainsi augmenter les effectifs des cours de français, dont la tendance de fréquentation est à la baisse. Les centres de langues, les Alliances françaises et les Instituts français cherchent à diversifier leurs offres de cours, conquérir de nouveaux marchés et attirer de nouveaux publics. On constate donc une évolution dans les demandes de formation de formateurs, qui doivent répondre à ces enjeux. Les enseignant(e)s de français doivent se former à la méthodologie du français sur objectifs spécifiques pour acquérir les bons réflexes et transférer leurs

compétences méthodologiques et pédagogiques de l'enseignement du français langue étrangère vers celui du français professionnel. Ils doivent se préparer rapidement à intervenir dans des contextes d'enseignement très variés, pour un public avec des besoins langagiers très transversaux ou, au contraire, très spécialisés.

Le français des affaires, acteur majeur de l'enseignement / apprentissage du français professionnel depuis 1958, met à disposition des enseignant(e)s de français et des centres de langues des programmes de formation qui permettent, selon les besoins formulés et le degré d'urgence de mise en œuvre, d'acquérir les bases méthodologiques et une première expérience en français professionnel, ou encore de se spécialiser dans un domaine spécifique (métiers de la santé, de l'ingénierie...) ou de développer des compétences didactiques et/ou pédagogiques plus ciblées (création de référentiel, de programmes de formation, d'activités pédagogiques, d'évaluation, etc.).

(Re)découvrir l'enseignement du français professionnel en toute autonomie

Pour se former dans un temps réduit, de manière asynchrone, et acquérir les premiers réflexes, Le français des affaires propose un parcours de formation en ligne, court et gratuit.

L'essentiel du français professionnel ne prend que quelques heures à compléter, et permet de s'outiller rapidement et de se lancer en toute confiance dans la création d'un premier cours et d'activités de classe. Ce parcours est composé de sept micro-formations basées sur la démarche FOS¹, qui reposent chacune sur une étape de la création d'un cours de français professionnel (« (re)découvrir le français professionnel », « Analyser une demande, analyser des besoins », « Collecter des données », « Analyser des données », « Créer un programme de formation », « Concevoir et animer », et « Évaluer en français professionnel »). Elles peuvent être suivies de façon indépendante, ce qui permet aux enseignant(e)s d'adapter leur formation à leurs propres besoins.

Chacune des notions développées dans ce parcours est abordée sous forme d'études de cas, basées sur des situations professionnelles authentiques variées (téléconseillers, coiffeurs, diplomates, scientifiques...), ce qui permet aux enseignant(e)s de prendre conscience de l'aspect modélisant et transversal de la démarche. Ce dispositif a été conçu pour répondre aux besoins du plus grand nombre, que l'on enseigne au lycée, à l'université à des étudiant(e)s en commerce

« Les compétences en langue française sont considérées comme un moyen de se démarquer sur le marché du travail. »

débutants en français, ou à des étudiant(e)s en tourisme de niveau intermédiaire, ou encore à des professionnels en activité (quel que soit leur niveau de langue ou profession exercée). En complément, Les rendez-vous du français des affaires, série de webinaires gratuits permettent aussi de découvrir des

* LE FRANÇAIS DES AFFAIRES

CCI PARIS ÎLE-DE-FRANCE

Avec cette rubrique « Français professionnel », *Le français dans le monde* collabore avec un partenaire historique de la revue, **Le français des affaires - CCI Paris Île-de-France Éducation**. Tous les deux numéros, nous sollicitons son expertise et la compétence de ses formateurs et chercheurs dans ce domaine, comme elle sait les mettre au service des enseignants depuis plus d'un demi-siècle...

Re(découvrir)
le français professionnel

Analyser une demande,
analyser des besoins

Créer un programme
de formation

Analyser
des données

Collecter
des données

Concevoir
et animer

Évaluer

L'essentiel
du français professionnel



retours d'expériences d'enseignants du monde entier, mais aussi de revenir sur des points méthodologiques en particulier, tout en échangeant avec ses pairs (en rediffusion sur la chaîne YouTube du Français des affaires).

Approfondir ses compétences et se spécialiser

Dans certains pays ou contextes, il est possible qu'il y ait un marché spécifique ou une orientation particulière donnée par les institutions éducatives. Le français des affaires est également régulièrement sollicité par une Ambassade de France, une coordination nationale d'Alliances françaises ou un Institut français dans le cadre de projets spécifiques (se positionner sur un nouveau marché, cours pour centres d'appels, pour l'industrie hôtelière du pays, voire tout autre type d'appel d'offres spécifique).

À titre d'exemple, en Pologne, l'Ambassade de France a fait appel au Français des affaires dans le cadre d'un projet de développement des certifications en français

« Ces formations offrent la possibilité de mettre en application des concepts didactiques de manière contextualisée et une immersion dans l'univers langagier d'une profession. »

professionnel au sein du réseau des lycées hôteliers. Nous avons aussi accompagné aux États-Unis des départements de français qui devaient créer un programme de français de la santé, à destination d'étudiant(e)s de la faculté de médecine en amont d'un stage dans un pays francophone. Pour répondre aux besoins des apprenant(e)s dans chacun de ces contextes, les enseignant(e)s doivent approfondir leurs connaissances théoriques et pratiques, et appliquer la méthodologie à un domaine ou à un métier spécifique. Dans ce but, Le français des affaires met à disposition une offre de formation sur mesure (synchrone à distance ou en présentiel) qui prend en compte le contexte, les réalités du terrain (guider un

groupe de touristes francophones dans un parc national au Botswana ; accueillir un groupe de représentants francophones lors d'un forum sur le développement durable, etc.). Ces formations sont conçues et animées par l'équipe de responsables pédagogiques du Français des affaires et offrent aux enseignants la possibilité de mettre en application des concepts didactiques de manière contextualisée mais aussi à une immersion dans l'univers langagier de telle profession ou tel domaine. Certaines demandes de formation peuvent également inclure un livrable clairement identifié. En général, elles s'inscrivent dans des projets déjà en cours et nécessitant un accompagnement accru sur une étape spécifique

(didactique ou pédagogique) de la démarche. À titre d'exemple, l'Alliance française d'Addis-Abeba, en Éthiopie, avait exprimé le besoin de disposer d'une réserve de ressources pédagogiques en français des relations internationales. Après une formation collective en ligne, chaque enseignant a été accompagné par un responsable pédagogique du Français des affaires, qui l'a guidé individuellement, pas à pas, pour la conception d'une fiche pédagogique clé en main. Un projet similaire est en cours avec l'Institut français de Tunisie, portant cette fois sur le domaine agricole. L'équipe du Français des affaires y a été mobilisée pour faire un état des lieux dans les centres de formation. Là aussi, une formation a été effectuée auprès des parties prenantes, pour aboutir à la création de mallettes pédagogiques, co-construites avec le commanditaire, et destinées à faciliter la préparation des cours de français agricole au sein de ces établissements. Les professeur(e)s formé(e)s à l'enseignement du français professionnel, quel que soit le contexte d'intervention, sont de plus en plus nombreux(ses).

La démarche du français sur objectifs spécifiques est mieux appréhendée et s'affranchit des idées reçues qui lui étaient attachées. On sait à présent que le français professionnel peut être enseigné dès les premiers niveaux de langue et qu'il n'est pas nécessaire d'être un(e) spécialiste d'un domaine ou d'un métier pour se lancer. On constate en effet souvent qu'une fois dépassée, l'appréhension initiale laisse place à une grande motivation et à une envie d'aller plus loin, ce qui permet au français professionnel de se doter de ses meilleur(e)s ambassadeur(ice)s. ■

1- Le français sur objectifs spécifiques, Mangiante et Parpette, 2003, collection F, Hachette.

► Classes franco-allemandes en visite au Parlement européen à Strasbourg avec Claudine Mazzotti et Uta Kuhlmann en janvier 2025 pour la suite du projet.

Depuis son lancement en 2021, 52 enseignants français et allemands ont participé au programme d'échange « Klasse getauscht » J'enseigne chez toi. Un programme exemplaire.

PAR MICHEL BOIRON



« KLASSE GETAUSCHT » J'ENSEIGNE CHEZ TOI



Maison
Rhénanie
Palatinat

Partnerschaftsverband
Rheinland-Pfalz
Burgund – Franche-Comté
Oppeln
Mittelböhmen

QUAR
TETT



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ



Rheinland-Pfalz
MINISTERIUM FÜR BILDUNG

OFAJ
DFJW



« Les rencontres que nous vivons influencent notre vie et sont fondamentales pour l'épanouissement personnel. » Nadine Fuß, responsable pédagogique actuelle du programme « Klasse getauscht », est une passionnée et

elle l'affirme avec conviction : « Avec des programmes comme "Klasse getauscht !" on crée des rencontres qui sont essentielles à la fois pour les professeurs participants et pour les élèves. Cela nous semble important pour la professionnalisation continue des professeurs, mais aussi,

TÉMOIGNAGES



◀ Claudine Mazzotti et Uta Kuhlmann, participantes du projet.

Claudine Mazzotti et Uta Kuhlmann ont échangé leurs postes de travail en septembre et octobre 2024. Claudine est professeure d'allemand au Lycée Fourier-St-Germain à

Auxerre. Uta est professeure de français et d'allemand langue étrangère au Lycée Wilhelm Remy à Bensdorf (Rhénanie-Palatinat).

CLAUDINE MAZZOTTI: « CETTE EXPÉRIENCE M'A AIDÉ À RENFORCER MES PRATIQUES DE L'ORAL EN CLASSE »

Motivation : Je voulais renouveler mon expérience professionnelle, me replonger dans le système scolaire allemand, faire la connaissance de nouveaux collègues et découvrir une nouvelle région d'Allemagne.

Expérience : Ma famille était enthousiaste et a trouvé l'idée géniale, mais quitter sa famille pendant un mois suppose de régler beaucoup d'aspects organisationnels. J'ai eu un très bon contact avec les collègues à Bendorf et l'assistante française qui m'a facilité l'immersion. Le contact avec les élèves allemands s'est bien amélioré au fil du temps et est devenu très bon.

Aspects marquants : Le fait d'enseigner sa langue maternelle à des Allemands est à la fois facile et difficile. Les élèves ont leur salle de classe, c'est le professeur qui se déplace. Ils sont comme chez eux,

par conséquent, il faut un certain temps pour qu'ils se mettent au travail. Quand le cours est lancé, c'est en général bien. La grande différence dans la vie quotidienne est que les élèves et les professeurs ont les après-midi libres et qu'il n'y a pas de cantine dans l'établissement. Il y a beaucoup moins de personnel administratif qu'en France, le professeur semble plus responsable et doit accomplir plus de tâches différentes. Il enseigne aussi deux matières. Une expérience formative : Cette expérience m'a aidé à renforcer mes pratiques de l'oral en classe. Le programme a une suite puisque, avec ma collègue allemande, nous avons organisé une rencontre franco-allemande avec les élèves en tiers-lieu à Strasbourg en Alsace en janvier 2025 sur le thème des « libertés ». ■



ce qui encore plus important dans le contexte d'une Europe unie, pour l'intérêt de l'apprentissage et de l'enseignement des deux langues et de la compréhension entre nos deux pays, l'Allemagne et la France. »

Une initiative transfrontalière

Né en 2021, à l'initiative de la responsable pédagogique de la Maison de Rhénanie, la Dr Friderike Beyer, le programme « Klasse getauscht » est un des projets phares de la coopération franco-allemande. Des enseignants des deux pays échangent leur poste de travail pendant trois semaines. Pour les enseignants, c'est une immersion culturelle et humaine, l'occasion de vivre

de l'intérieur la vie scolaire dans un établissement du pays voisin. Pour les élèves, c'est l'occasion d'avoir des cours avec des locuteurs natifs et de renouveler leur motivation à l'apprentissage de la langue par un contact « authentique ».

Le programme est organisé par la Maison de Rhénanie-Palatinat en coopération avec les académies de Dijon et de Besançon, le ministère de l'Éducation de Rhénanie-Palatinat et avec le soutien de plusieurs organismes dont l'Office franco-allemand pour la Jeunesse, le Pädagogisches Landesinstitut Rheinland-Pfalz et le Partnerschaftsverband Rheinland-Pfalz. Il s'adresse aux enseignants.e.s de Rhénanie-Palatinat et de Bourgogne-Franche-Comté.

Après l'acceptation de leur candidature, les enseignants sont réunis à plusieurs reprises. Il y a deux

réunions préparatoires au printemps avant l'échange : les participants se familiarisent avec les particularités des différents systèmes scolaires et préparent ensemble des séquences pédagogiques pour leur séjour. Après l'échange, une réunion bilan est organisée pour permettre aux participants de partager leurs impressions et d'évaluer le programme. Selon Nadine Fuß, les participants estiment toujours que l'expérience était énormément enrichissante. Les membres du groupe, restant presque toujours en contact après l'expérience, soulignent l'importance d'avoir actualisé leurs connaissances du système scolaire du pays voisin et d'avoir créé de nouveaux liens et contacts.

Un programme exemplaire

Les relations étroites entre les deux régions Bourgogne-Franche-Comté

« Un programme important pour la professionnalisation des professeurs mais aussi, (...) pour l'intérêt de l'apprentissage des deux langues et de la compréhension entre nos deux pays... »

et Rhénanie-Palatinat rendent possible l'organisation de tels échanges professionnels. Il existe par ailleurs d'autres initiatives comme les échanges scolaires ou encore les jumelages. À vocation nationale, il est utile de mentionner le programme Elysée-Prim de l'OFAJ pour le primaire qui propose une mobilité d'une année scolaire entière en Allemagne et en France. Ces programmes modèles offrent des opportunités uniques de développement personnel, de meilleure compréhension et connaissance des cultures respectives. ■

CONTACTS

- Maison de Rhénanie-Palatinat
- Centre Franco-Allemand en Bourgogne-Franche-Comté
- Programme « Klasse getauscht »
Nadine Fuß : info@maison-rhenanie-palatinat.org
- OFAJ - Programme Elysée-Prim : Une année d'enseignement dans une école primaire en France ou en Allemagne. ■

UTA KUHLMANN: « LE SÉJOUR APPORTE UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DES CHOSSES VUES DE L'INTÉRIEUR, C'EST DU VÉCU »

Motivation : J'ai trouvé l'idée très intéressante et passionnante et j'ai eu envie de me plonger dans la vie du pays voisin. J'avais envie de faire profiter mes élèves allemands d'une locutrice native et de ses idées/suggestions.

Expérience : Ma famille était ouverte au projet. La durée de trois semaines était acceptable pour elle en termes d'organisation. Mes élèves avaient un peu peur de la « nouvelle enseignante ». Mais cela s'est vite dissipé lorsqu'ils ont fait la connaissance de Mme Mazzotti, ma partenaire française. L'accueil dans mon établissement scolaire à Auxerre a été très chaleureux (repas en commun à la cantine scolaire, repas en commun au restaurant, invitation à dîner chez des collègues, sortie commune au cinéma, cafés communs durant les récréations et après les cours). Les élèves étaient pour la plupart curieux et très intéressés. Ils m'ont posé de nombreuses

questions sur la situation actuelle en Allemagne, l'ambiance, la politique, mais aussi sur les préjugés que les Allemands ont envers les Français. En fin de séjour, ils m'ont même offert de petits cadeaux.

Aspects marquants : La distance entre les élèves et leurs professeurs m'a semblé beaucoup plus grande qu'en Allemagne. Les mesures de sécurité sont aussi beaucoup plus importantes autour et à l'intérieur des écoles françaises. J'ai expérimenté ce que signifient pour les élèves les longues journées d'école dans les établissements français, avec souvent des trajets domicile-école très longs : presque aucun temps libre pour rencontrer des amis ou pratiquer des loisirs. La durée des cours est plus longue : 55 minutes en France, 45 en Allemagne. Dans les écoles allemandes, les cours se terminent généralement entre 13h et 13h30 pour les élèves jusqu'à la fin de la 10e classe (seconde

en France). De ce fait, de nombreuses écoles n'ont pas de cantine, tout au plus un kiosque. J'ai trouvé très agréable d'avoir ma propre salle de classe dédiée. Ma collègue l'avait décorée de manière très agréable et pouvait y stocker tout son matériel pédagogique. Cela n'est pas possible dans les écoles allemandes où le professeur change de salle de classe après chaque cours. Les institutions telles que « la vie scolaire » n'existent pas en Allemagne, de sorte que les enseignants ont beaucoup plus de tâches d'organisation à effectuer (par exemple pour préparer les voyages scolaires ou les excursions). Au-delà du simple bain linguistique, le séjour apporte une meilleure compréhension des choses, vues de l'intérieur, c'est du vécu. Ce type de programme renforce aussi les relations entre les deux pays, tant au niveau des élèves que des enseignants. C'est passionnant ! ■



Sur le marché globalisé de l'éducation, les centres de langue les plus dynamiques ont compris l'importance de diversifier leurs publics : après les adolescents et les enfants, c'est désormais la **petite enfance** qui représente un enjeu stratégique. En enrichissant ou en complétant l'enseignement de la langue française des établissements publics ou privés, ces centres répondent à un besoin croissant exprimé par de nombreuses familles motivées. Présentation des enjeux et des initiatives pour mettre en place une **offre maternelle** dans un centre.

PAR JEAN-BAPTISTE LARRAMENDY, BENOÎT MANAS ET DAVID CORDINA, ALLIANCE FRANÇAISE DE HONG KONG

L'ENJEU DE LA PETITE ENFANCE POUR LES CENTRES DE LANGUE

L'essor des écoles internationales accentue la nécessité de diversification. Développer au sein des centres une offre dédiée aux jeunes enfants, notamment en créant des sections de cours pour les tout-petits, permet d'accompagner l'émergence de sections maternelles. Écoles et centres partagent le même public de parents prêts à investir pour l'éducation plurilingue de leurs enfants. Aujourd'hui, c'est dès l'âge de 2 à 3 ans que se construit la fidélisation (des parents) des apprenants de demain.

L'essor des écoles internationales

Il y a quelques décennies, les écoles internationales étaient réservées aux enfants des personnels expatriés qui cherchaient à maintenir le lien avec le curriculum de leur pays d'origine, ou à une certaine élite plurilingue qui avaient les

moyens de scolariser leurs enfants dans ces établissements. Ce modèle s'est transformé avec la mondialisation et le nombre d'écoles internationales a explosé sur tous les continents. Bien qu'il y ait des variations d'un pays à l'autre en fonction de la politique locale vis-à-vis de la privatisation de l'éducation, on inscrit aujourd'hui ses enfants en école internationale pour des raisons variées : leur faciliter l'accès à des universités étrangères (via les cursus AP Advanced Placement ou IB International Baccalauréat), leur permettre d'accéder à un plurilinguisme non entravé, leur donner un avantage sur le marché du travail. Pour illustrer l'ampleur du phénomène, la Chine comptait en 2001, 22 écoles internationales dites *K12 Schools* (qui couvrent les besoins du CP à la Terminale, soit 12 années d'apprentissage), 276 en 2011, et 970 en 2023. Dans le monde, il y a en 2025 plus de 14 800 écoles

internationales pour 7,4 millions d'élèves sur un marché de 67 milliards de dollars, que les analystes voient augmenter de 9 % par an. Les centres de langues peuvent en parallèle profiter de ce mouvement.

Développer une offre FLE aux (petits) enfants dans un centre de langue

Depuis plusieurs années, l'Alliance Française de Singapour développe une offre conséquente pour ce public. Le FIAF à New York, a aussi fait le pari de la jeunesse et propose des classes pour les bébés dès 12 mois. L'Alliance Française de Hong Kong a lancé les cours pour les 3-5 ans en 2015 et les 2-3 ans en 2019. Depuis, elle a quadruplé son nombre d'inscrits. Ce segment primordial alimente ensuite les sections suivantes, enfants et adolescents. Conscients de l'importance de ces cours pour la bonne santé des centres, ces institutions continuent



La présence de l'assistant.e permet à l'enseignant de se concentrer sur le déroulement pédagogique de son cours d'une durée de 60 et 90 minutes, durée qui, selon la réglementation de certains pays, permet aux centres de langues d'accueillir des enfants de cet âge sans agrément spécial des autorités.

Formation et promotion

La question de la formation des enseignants est cruciale : peu de masters préparent adéquatement les enseignants à travailler avec des publics non-lecteurs et non-scripteurs du FLE précoce. Il est donc essentiel d'organiser des sessions de formation professionnelle pour doter les enseignants des compétences nécessaires pour se présenter devant des enfants de 3 à 5 ans. L'enseignement n'a pas le bagage d'activités orales et notamment écrites qu'il a l'habitude d'appliquer avec d'autres publics. Il lui faut comprendre les spécificités du public et de son appétence à entrer dans l'activité : tout cela passe par des rituels, par de brèves et séquencées activités orales, chantées, créatives, ludiques, corporelles, ou de découverte toujours avec la langue française en langue d'instruction et médium.

Enfin, il s'agit de créer un "emballage marketing – communication" cohérent pour promouvoir ce nouveau produit auprès du public des jeunes parents. Quels mots-clés mettre en avant ? bilinguisme précoce, approche ludique, découverte du français, intelligences multiples, créativité, immersion linguistique... le choix est conséquent mais il doit correspondre à l'approche que le centre a choisie dans son contexte. Les salons de la petite enfance ou de l'éducation, les créateurs de contenus spécialisés (magazines, Internet, réseaux sociaux, influenceurs) donnent des informations précieuses. En fonction du territoire, de sa législation et du respect du droit à l'image en vigueur, partager des photos ou des vidéos de groupes d'enfants heureux en classe représente la forme de promotion la plus efficace. ■



BENOÎT MANAS, TÉMOIGNAGE D'UN ENSEIGNANT QUI INTERVIENT AUPRÈS DE CE PUBLIC

Arrivé à Hong Kong en avril 2022, on m'a proposé de suivre une formation pour les publics de 3-5 ans et de 6-7 ans. Cette formation, rare dans les AF, a été pour moi l'opportunité de répondre à un besoin professionnel. Menée par la coordinatrice et formatrice, la formation m'a permis de mettre en perspective les attentes de ce public, de découvrir des astuces dans la scénarisation du cours et surtout de me donner l'envie d'enseigner aux jeunes publics. Après cette formation, j'ai assisté à des observations de classes dans le but de comprendre les pratiques essentielles : les rituels, les activités créatives, l'importance des thèmes. Il est important d'observer avant de se lancer car chaque imprévu devient plus contraignant avec des enfants d'un si jeune âge. Sur un plan plus personnel, travailler avec des enfants requiert une flexibilité, une vision de l'enseignement et une approche avec l'apprenant totalement différentes qu'avec d'autres âges.

C'est cette pluralité qui m'attire et dans laquelle je m'épanouis. Enfin, en devenant professeur de FLE maternel, je deviens un "super prof" pouvant pallier les besoins de l'AF, ce qui est rare dans une équipe. Cela fait maintenant presque trois ans que j'enseigne aux maternelles et aux 6-7 ans et je suis toujours demandeur. Nous avons la chance d'avoir une cuisine à l'AF alors à Noël nous cuisinons des sablés, à la Chandeleur, nous faisons des crêpes. Il est très facile de sortir de la classe, d'aller à la découverte du monde, de la cuisine, du jardin quand c'est possible. Avec l'aide de l'assistant.e et de la famille, on peut sortir et apprendre la langue autrement. On apprend à compter, on apprend à lire (déchiffrer), on apprend à écrire (son prénom), on apprend la motricité, on apprend à se salir les mains, on apprend à déguster ses gâteaux. Bien plus que le français, on apprend à devenir un enfant riche d'expériences. C'est enthousiasmant pour les enfants, les parents et le professeur ! ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Les ressources sur **Liseo - FEI** avec axe de recherche FLE pour enfants de 3 à 5 ans • www.pourlapetiteenfance.ca • revuepetiteenfance.ch • www.lesprosdela petiteenfance.fr • semainepetiteenfance.fr • Un article de la revue FLDM 448 en 2023 sur lapetitecoledufle.com

► « Le professeur augmenté en 2050 », image coproduite par IA par les participants du congrès Educatech, novembre 2024.

Tous les secteurs sont concernés par l'évolution technologique capitale que représente l'**IA générative** : l'enseignement du FLE n'y échappe pas. Comment intégrer les outils d'IA générative, notamment dans les cours de français ? Dans quelle mesure cette nouvelle technologie ouvre-t-elle le champ des possibles ? Et avec quelles limites ? Enquête.

PAR SARAH NUYTEN

IA ET FLE ENQUÊTE SUR UNE (R)ÉVOLUTION PÉDAGOGIQUE EN MARCHÉ

C'est une avancée technologique majeure de la décennie et son développement est exponentiel. L'IA générative est, selon ChatGPT, « une technologie qui permet de créer du contenu original en se basant sur des modèles d'intelligence artificielle entraînés sur de grandes quantités de données ». L'intégration de l'IA dans l'enseignement des langues étrangères est une tendance croissante, qui rebat les cartes des interactions avec la langue. Les outils d'IA générative offrent de nouvelles possibilités à commencer par celles de personnaliser l'apprentissage et d'automatiser certaines tâches pédagogiques. L'IA devient alors un « *super assistant* », comme le dit Adrien Payet, formateur de formateurs et auteur de méthodes. Pour lui, l'IA permet d'abord « la

mise en place simplifiée d'une pédagogie différenciée lors de cours collectifs. » Les outils basés sur l'IA générative peuvent en effet évaluer le niveau de chaque apprenant de manière dynamique et identifier leurs forces et faiblesses. En fonction de ces données, des modules d'apprentissage sur-mesure vont être gé-

nérés, ce qui permet à chaque étudiant de progresser à son rythme. « *Il n'est pas toujours facile de s'adapter aux spécificités de chaque élève, estime Adrien Payet. L'IA aide l'enseignant à personnaliser l'apprentissage de manière plus simple et efficace.* »

Efficacité et créativité renforcées

Le professeur qui utilise les outils d'IA gagne du temps dans la préparation de ses cours avec une aide à la création de contenus pédagogiques. L'IA est aussi capable d'adapter rapidement un livre de méthode qui ne correspond pas à la réalité de l'enseignant. « *On sait bien que le problème principal du prof, c'est qu'il manque de temps,* poursuit Adrien Payet. *Le temps gagné dans*

« Le professeur gagne du temps dans la préparation de ses cours avec une aide à la création de contenus pédagogiques... »

la préparation du cours peut être réinvesti dans des échanges de qualité avec les apprenants et des projets de pratique du français incarnés. »

Un constat partagé par Mélanie Rocha, professeure de FLE, qui développe en ce moment une formation en ligne destinée à aider les enseignants à utiliser l'IA. « *Pour moi, c'est un outil indispensable pour être plus efficace et plus créatif,* résume-t-elle. Durant quatre années passées à enseigner le FLE en Chine, Mélanie Rocha a couramment utilisé des outils numériques et l'IA, par exemple pour créer des ressources de compréhension orale : « *Je cherchais des vidéos qui m'intéressaient et dont je récupérais la transcription, puis je donnais le texte à ChatGPT qui me fournissait des QCM de compréhension.* » Avec l'assistance de l'IA, Mélanie Rocha met au point des débats sur des thèmes spécifiques et des activités sur-mesure : « *Ça me permet de développer ma créativité, tout en restant maître de l'enseignement délivré. Avant, j'utilisais*



Adrien Payet en formation.



des ressources toutes faites et j'étais souvent frustrée car elles n'étaient pas adaptées à mon public, tant du point de vue du thème que du niveau. » À son retour en France, Mélanie Rocha a lancé un groupe Facebook* pour aiguiller les professeurs intéressés et désireux d'intégrer de nouveaux outils dans leur pratique d'enseignement.

Renforcer la motivation des apprenants

Si l'IA permet d'optimiser le travail des enseignants, les premiers bénéficiaires de ce « super assistant » sont les apprenants. Pour Konstantina Konti, enseignante grecque auprès d'enfants, sa préoccupation permanente est de rendre ses cours attrayants et ludiques. « J'utilise beaucoup les outils d'IA pour créer mes supports et enrichir mes projets, explique-t-elle. Je trouve que cela favorise l'apprentissage gamifié et renforce la motivation des élèves. L'IA me permet de créer des jeux pour évaluer les acquis, de modifier facilement des documents pour les adapter au niveau de mes apprenants, ou encore de générer des questions de compréhension. » L'IA peut fournir à l'apprenant une correction ciblée et individualisée d'un exercice, explicitant chaque erreur ou lui permettre d'exercer sa pratique de l'oral de manière ludique avec des outils tels que *Character.ai* ou *CallAnnie*. Néanmoins, Konstantina insiste sur l'importance d'un accompagnement aux outils, surtout auprès des plus jeunes, « au risque de les rendre passifs et dépendants, ce qui alimenterait l'absence de réflexion et la tendance au plagiat. »

Homme et IA, partenaires ou adversaires ?

Au-delà de la prudence, certains enseignants de FLE sont réfractaires à l'utilisation de l'IA, dont ils ne voient que les failles. Thierry

Alsina a enseigné le FLE au Vietnam pendant une dizaine d'années, avant de devenir formateur de formateurs. Il considère l'IA comme une solution de facilité inutile, voire délétère. « Je suis convaincu qu'en termes de pédagogie, rien n'est plus efficace qu'un professeur qui crée lui-même ses propres cours, explique-t-il. Quand je fais une leçon avec un vocabulaire déterminé, je construis ensuite des questions qui reprennent ce vocabulaire, c'est un package indissociable et cohérent. Pour bâtir cette leçon, il faut s'adapter au groupe, tenir compte des sensibilités, trouver ce qui les relie et les anime, poursuit-il. On ne peut pas entrer tous ces paramètres, si subtils, dans un prompt destiné à l'IA, sauf à y perdre du temps ! » Selon lui, le prisme de l'humain est non seulement indispensable, mais aussi suffisant.

Pour Olivia Rosewick, professeure à Liège et créatrice de l'école en ligne, *Français en rose*, « le lien émotionnel entre le professeur et ses étudiants, la relation de confiance qui les lie est une source de motivation irremplaçable. » Néanmoins, elle reconnaît l'utilité des outils d'IA, tout comme leurs limites : « J'ai souvent recours à l'IA dans un premier temps, explique-t-elle, puis j'affine le contenu fourni, qui passe parfois outre les subtilités de la langue française. »

Le déploiement croissant de l'IA invite à repenser l'accompagnement des professeurs, pour qu'elle demeure une opportunité pédagogique et non une solution de facilité. Lors de ses formations, Adrien Payet sensibilise à l'importance de l'esprit critique ne considère l'IA que comme un outil collaboratif. Un outil puissant qui, utilisé comme levier pédagogique et non comme substitut à l'expertise humaine, promet bien des (r)évolutions dans l'enseignement des langues. ■

TROIS QUESTIONS À... DAVID GAVEAU



David Gaveau est Docteur en didactique du FLE et ingénieur pédagogique au Centre de Linguistique Appliquée de l'Université Marie et Louis Pasteur (Franche-Comté).



Quels sont les risques potentiels de l'utilisation de l'IA dans l'enseignement du FLE en ligne du point de vue de la langue ?

Les modèles d'IA sont entraînés sur des corpus linguistiques qui peuvent contenir des biais culturels, sociaux et linguistiques. Ces biais risquent de provoquer un renforcement de stéréotypes et de provoquer une réduction de la diversité linguistique et culturelle au profit d'un français « standardisé » d'où la nécessité de sensibiliser les enseignants et les apprenants aux biais de l'IA. Il faut favoriser une utilisation raisonnée de l'IA et ne pas confier inutilement certaines tâches qui peuvent être réalisées autrement.

Quelles limites, notamment éthiques, est-il important d'avoir en tête ?

L'utilisation de l'IA implique souvent le partage de données personnelles des enseignants et des apprenants. La conséquence se fait voir surtout au niveau de la violation de la confidentialité et une utilisation commerciale des données sans consentement éclairé. Il faut anonymiser un maximum les documents et les interactions et privilégier les outils conformes aux normes de protection des données (RGPD en Europe). Il est aussi essentiel de sensibiliser les apprenants et enseignants aux enjeux de la cybersécurité.

Quid de l'impact environnemental de l'utilisation de l'IA ?

L'utilisation quotidienne de l'IA mobilise des serveurs extrêmement gourmands en énergie, ce qui a un impact environnemental très fort. La majorité des outils repose sur des services hébergés par quelques grandes entreprises. La solution est d'explorer des alternatives open-source et locales. Il est aujourd'hui possible de télécharger et d'installer sur des serveurs locaux, voire des ordinateurs personnels, des modèles de langage open-source qui consomment infiniment moins d'énergie que les grandes sociétés multinationales. Et surtout, n'utiliser l'IA que pour des activités qui le nécessitent, pour garder un apprentissage où l'humain est au cœur des échanges. ■

POUR ALLER PLUS LOIN :

Mélanie Rocha, [facebook.com/groups/numeriqueiafle](https://www.facebook.com/groups/numeriqueiafle)



LA FRANCOPHONIE DANS TOUS SES ÉTATS



Chaque année autour du 20 mars, les centres universitaires de FLE sont en ébullition : on célèbre la francophonie. Une semaine complète pour mettre à l'honneur la langue française et les cultures francophones à travers diverses initiatives. Concours d'écriture, lectures, conférences... tout est fait pour amener les apprenants à découvrir davantage le monde francophone.

TRIBUNE COORDONNÉE PAR EMILIE GRÉAULT, UNIVERSITÉ DE REIMS, ADCUEFE.COM

GENEVIÈVE VASSAUX-BONTEMPS, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE ILCF PARIS - INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

UNE SEMAINE DE JEUX FRANCOPHONES !

À l'Institut de Langue et de Culture Françaises de Paris, la francophonie se célèbre tous les ans la semaine du 20 mars, date officielle de la journée internationale de la francophonie. Dès lundi, les festivités commencent par la traditionnelle dictée : étudiants A1, A2, B1, B2 et C1 se retrouvent dans une grande salle pour passer cette première épreuve. Chaque niveau a un texte que l'équipe pédagogique a concocté en rapport avec le thème des « Dis-moi dix mots », cette année « pour la planète ». Les étudiants sauront-ils comprendre et orthographier « biome – butiner – canopée – conséconsent – débrousser – empreinte – glaner – palmeraie – solaire – vivant » ? Les B2 et C1 les plus téméraires feront les dictées de tous les niveaux ! Le mardi, les étudiants délaissent stylo et cahier pour se connecter en classe à des activités autocorrectives. Au programme : jeux d'appariement, mémos, mots fléchés, création de mots à partir des syllabes des 10 mots et invention de leur définition, il y en a pour tous les goûts et tous les niveaux. Le mercredi, cette fois, les étudiants chaussent des baskets et enfilent des tenues confortables pour participer à une épreuve plus sportive : le jeu de piste.

Ils doivent par équipe de cinq retrouver à l'aide d'indices du petit livret que l'on leur a remis les 10 mots disséminés dans tout le campus des Carmes de l'Institut. L'équipe qui trouve les 10 mots le plus vite a gagné ! Dans une bonne ambiance, le départ est donné, même si la tension monte quelquefois quand les équipes se croisent ou se ruent au secrétariat avec leur livret rempli. Le chronomètre est un arbitre impartial. Quelques secondes suffisent pour départager les équipes. Le jeudi est plus calme. Tous à leurs téléphones, les étudiants choisissent le dessin et la photo faits par leurs pairs qui illustrent le thème ou l'un des « Dix mots » en votant sur Instagram. Les lauréats seront récompensés le lendemain. Vendredi tous les participants et les gagnants sont réunis pour recevoir leur prix bien mérité. La dictée aura cinq lauréats pour les cinq niveaux et à la clé, un roman en français ; pour le jeu de piste, les membres de l'équipe la plus rapide partent avec un petit guide sur Paris ; le lauréat de la photographie un livre sur un photographe et celui du dessin un carnet à croquis. Fin d'une semaine intense en émotions, en créativité et en dynamisme à l'image de la francophonie ! ■

Fête de la Francophonie à l'ILCF.



En classe de littérature francophone au DEFI, université de Lille.



KÉHILA CHÉRIFA, UNIVERSITÉ DE LILLE

LE RAPPORT IDENTITÉ/ ALTÉRITÉ PAR LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE

Dans l'apprentissage d'une langue étrangère, l'apprenant découvre une culture différente de la sienne qui ne peut se réduire à un ensemble d'informations historiques ou artistiques. Apprendre une langue, c'est tenir compte de la culture de cette langue, pour réussir à bien communiquer, mener une réflexion sur sa propre langue, et être sensibilisé à l'interculturel, composante essentielle de l'apprentissage des langues qui renvoie aux savoirs, savoir-être, savoir-faire et savoir-apprendre. Ainsi, dans une démarche interculturelle où le préfixe « inter » sous-entend une mise en relation, l'apprenant doit être celui qui sait communiquer des informations, d'une part, et interagir avec l'Autre, d'autre part.

Il est, nous semble-t-il, un domaine où la rencontre avec l'Autre est possible, c'est celui de la littérature francophone où les auteurs porteurs d'un large éventail de valeurs, de codes sociaux, de pratiques culturelles, jouent le rôle de passeurs culturels. En effet, le texte de littérature francophone peut être un bon support pour aborder des faits de société, par exemple, où l'apprenant aurait dans un premier temps à observer, à comparer, à comprendre le texte, en

recherchant des équivalences avec sa propre culture. Puis, il aurait à se mettre en situation, au cours d'interactions verbales, afin de favoriser l'étape empathique, importante pour un travail de reconstruction de l'image de la culture de l'autre.

Ces deux étapes sont essentielles car l'apprenant, face à un texte culturel de la langue cible, essaiera de le comprendre à travers son propre modèle culturel, puis procédera à une analyse, voire à une autoanalyse, qui le conduira à une distanciation, et enfin à une décentration. Dans la dernière étape, il s'agira de réfléchir à ses représentations afin de les déconstruire pour les reconstruire.

L'enseignant joue ici un rôle important, en revenant sur les travaux de ses apprenants pour les commenter avec eux, en classe entière, les invitant à réagir au travail des uns et des autres, avec pour objectif qu'ils modifient leurs représentations, de la culture de l'Autre et de leur propre culture. Enfin, évaluer l'acquisition de la compétence interculturelle pourrait se faire par un retour réflexif de l'apprenant sur son expérience, par le biais d'un travail d'écriture, du portfolio ou de jeux de rôle (favorisant la prise de parole). ■

CATHERINE DAVID, AMÉLIE LECONTE, LPL, AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

COOPÉRER À L'UNIVERSITÉ POUR LA FRANCOPHONIE

Créé en 2018 par le Pôle FLE du Service universitaire des langues (SUL) et le département de didactique du FLE/S d'Aix-Marseille Université (AMU), le SUPFLES (Stages Universitaires de Professionnalisation en FLE/S) vise à enrichir réflexion et pratiques en didactique du FLE/S. Il propose notamment une université d'été à Aix-en-Provence et des stages de formation à la carte (sur site, exportés ou en ligne) avec une thématique phare : la réflexion critique sur les pratiques créatives dans le domaine professionnel du FLE/S. Chaque année, autour du 20 mars et en marge de son activité principale, le SUPFLES organise une semaine d'événements et d'activités variés pendant laquelle enseignants et étudiants du SUL et du département de didactique du FLE/S célèbrent la francophonie. Mobilisant également divers acteurs internes à l'université (tels le Bureau des étudiants, la direction des relations internationales, la bibliothèque universitaire, la direction de la communication) et externes (Mairie de Marseille, Maison de la Francophonie, des maisons d'édition, des artistes, etc.), ce rendez-vous crée une dynamique fédératrice autour de la langue française et des cultures francophones. Le programme comprend des ateliers pour les étudiants, des

concerts, des projections de courts-métrages, des concours ou encore des expositions s'inspirant notamment des thèmes proposés par l'initiative « Dis-moi dix mots » du ministère de la Culture (2020 : l'eau; 2021 : l'air; 2022 : l'étonnement; 2023 : le temps; 2024 : le sport).

Intitulées en 2020 par exemple « Notre langue en connaît d'autres : francophonie, plurilinguisme et littératures », « L'étonnement dans la rencontre des cultures en francophonie » (2021), « Temporalités, ici et ailleurs » (2023) ou encore « Regards croisés sur la f/Francophonie aujourd'hui » (2024), des conférences et tables-rondes permettent en outre d'introduire une perspective scientifique pour explorer la richesse et la complexité de la francophonie mondiale contemporaine. Profitant de la publication de l'ouvrage de J.P. Cuq et F. Chnane-Davin, *Enseigner la francophonie*, l'édition 2023 de la semaine de la francophonie à l'université de Marseille-Aix s'est également enrichie d'une journée de formation à destination des enseignants et des étudiants. La collaboration entre le SUL et le département de FLE à l'université, illustrée par cette célébration annuelle de la francophonie, est un exemple remarquable de synergie positive au sein d'une université. ■



La semaine de la francophonie à l'université AMU en 2024.

PAR KARINE BOUCHET
INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES,
UCLY WWW.ILCF.NET

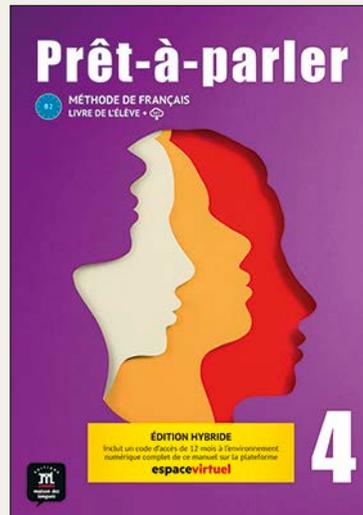
Apprentissage naturel

NIVEAU B2

PRENDRE LA PAROLE

La collection *Prêt-à-Parler* des EMDL poursuit son approche phraséologique dans son dernier ouvrage paru - le niveau B2 - afin d'offrir aux grands adolescents et adultes un apprentissage très pragmatique du français (P. Biras & Al., 2025). La phraséologie s'appuie sur le processus naturel d'acquisition du langage, qui consiste à être exposé de façon graduelle et récurrente à des actes de paroles tirés de diverses situations communicationnelles, afin de les observer, cerner leur fonctionnement langagier et social puis s'en emparer pour exprimer ce que l'on souhaite. Le décryptage linguistique n'arrive que dans un second temps (dans des doubles pages dédiées et exercices structuraux dans le cahier d'activités) de manière à travailler prioritairement les compétences de compréhension et d'interaction orales, sans la lourdeur du

métalangage. La visée est une autonomie et une confiance rapides de l'apprenant, qui peut piocher dans un panel d'éléments « prêts à l'emploi » selon ses besoins. Des combinaisons telles que « ça m'est égal » seront ainsi rapidement adoptées pour exprimer son indifférence, « ça ne se fait pas » pour parler des bonnes manières, « je te l'accorde » pour nuancer son propos pour modérer une opinion. Les unités portent sur des sujets de société et mobilisent des documents d'une grande diversité pour un enrichissement lexical et grammatical naturel (appuyé par de petits encarts dédiés à la grammaire lexicale, le vocabulaire, la communication et la phonétique). L'apprenant peut également observer la langue dans les doubles pages « rendez-vous » ouvrant sur la réalité socioculturelle d'un professionnel francophone. Une

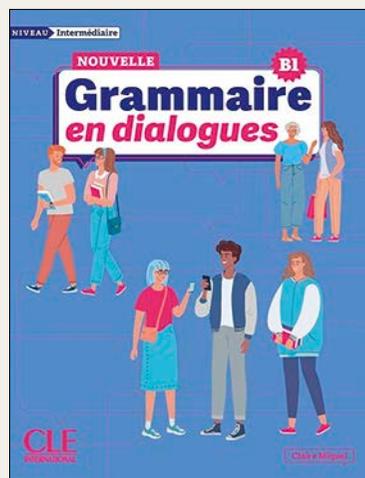


nouveauté judicieuse du B2 : des sections méthodologie consacrées aux techniques utiles au contexte universitaire, à la préparation du DELF ou aux démarches quotidiennes (rédiger une introduction, défendre une opinion de façon argumentée, écrire un mail de réclamation, etc.). La collection propose par ailleurs de nombreuses ressources sur l'espace virtuel permettant des parcours différenciés. En évitant la surcharge informationnelle, dans sa maquette comme ses apports linguistiques, la collection vise l'essentiel : prendre rapidement la parole. ■

OUTIL COMPLEMENTAIRE

UNE GRAMMAIRE VIVANTE

Les *Grammaires en dialogues* des éditions CLE International sont de retour dans deux nouvelles éditions actualisées dédiées aux niveaux A1 et B1 (respectivement O. Grand-Clément et C. Miquel, 2024). Le principe de ces ouvrages : entrer dans la langue par la porte du dialogue - courtes conversations empruntées à la vie quotidienne - afin de s'imprégner des spécificités grammaticales en contexte, via la lecture et l'écoute. Chacun des chapitres (une trentaine par niveau) couvre un point de langue, introduit par ces « photographies sonores » au ton naturel et au vocabulaire accessible, standard ou familier. La structure observée dans ce document déclencheur fait ensuite l'objet d'une



page de grammaire communicative (notions à connaître et exemples) excluant toute lourdeur termino-

logique. L'apprenant se voit finalement proposer une série d'exercices d'application et activités communicatives pour ancrer les automatismes à l'écrit et l'oral. Ces nouvelles maquettes sont composées de dialogues et exploitations inédits - plus adaptés aux situations actuelles - et de deux nouveaux chapitres pour le B1. Une plus grande place est par ailleurs laissée aux activités orales et aux bilans qui parsèment la progression. Le B1 offre finalement un « test d'évaluation initiale » à mettre en regard du « test d'évaluation finale ». Ces outils, ainsi que les livrets de corrigés, tableaux de conjugaisons et audios de l'espace digital, rendent cette ressource très accessible pour un usage autonome. ■

BRÈVES

▶ VLC, PLUS DE 6 MILLIARDS DE TÉLÉCHARGEMENTS

Créé en 2001 en France par des étudiants en école d'ingénieurs, ce lecteur multimédia gratuit est désormais plébiscité dans le monde entier et le nombre de ses utilisateurs ne cesse de croître.



■ Sa force ? Une capacité à prendre en charge

un grand nombre de formats audio et vidéo, à permettre la lecture de CD et DVD sur un ordinateur ou à convertir des vidéos. L'association **VidéoLan**, qui développe l'application, a annoncé pour 2025 l'ajout d'une fonctionnalité particulièrement attractive : la possibilité de générer automatiquement des sous-titres grâce à l'IA, et cela dans une centaine de langues. ■

www.videolan.org

▶ L'ART D'EN (SOU) RIRE



Et si vous regardiez les chefs-d'œuvre du Louvre sous un nouvel angle ? Ce blog au nom en forme de calembour, "*Louvre Ravio!*", propose des chroniques immersives autour d'œuvres que nous pensons (trop) souvent bien connaître mais que l'auteur nous permet d'examiner d'un œil neuf. Une touche d'humour, un peu de culture Pop et une belle dose d'histoire de l'art. À découvrir ! ■

www.louvreravioli.fr



PARIS, UNE CAPITALE DRÔLEMENT INSTAGRAMMABLE

Ville emblématique et parmi les plus touristiques au monde, Paris fait l'objet de millions de mots-dièses (#) et occupe de nombreux créateurs de contenus et d'influenceurs "style de vie" sur les réseaux sociaux. Visiter Paris, photographier Paris, manger à Paris, la mode à Paris... tant de sujets stars sur Instagram! Dans cette profusion de propositions, voici quelques pages qui se distinguent par leur originalité, leur esprit décalé ou leur poésie, pour une découverte d'un Paris plus authentique... ou surprenant.

Retomber amoureux de Paris

C'est ce que nous propose Paul Second, photographe qui capte le meilleur de la capitale entre ciel et terre, du haut du Zinc des toits parisiens. Sur son compte Instagram, ses clichés originaux nous font prendre de la hauteur et changer de point de vue pour redécouvrir les monuments stars de la ville sous un angle différent. Il nous entraîne également à ses côtés pour des marches immersives d'un quartier à l'autre au gré de ses envies. "En me baladant à Paris j'ai vu..." c'est ainsi que débutent les balades *Grosso modo*, loin des clichés, des explorations poétiques, tendres et drôles tout droit sorties de l'imagination (très) fertile de Paul Joubert. Des balades où des objets oubliés deviennent des personnages, où le mobilier

urbain prend vie, où l'auteur nous donne envie de regarder à notre tour les rues de Paris à la manière d'un enfant scrutant les nuages à la recherche d'une forme connue. Cerise sur le gâteau, *Grosso modo* fait parfois des détours dans les bureaux des écrivains et c'est passionnant.

S'éloigner des clichés

Le Paris d'Achbè se limite à une rue ou plutôt un trottoir, le sien (on murmure qu'il est dans le 18^e, en bas de la butte Montmartre, c'est pour cela qu'il est en pente), où elle trace à la craie de courts messages, entre poésie, slogans et mots d'amour. Ces messages éphémères, finalement effacés par la pluie ou les pas des passants, sont figés par un cliché pris au portable et postés sur la page Instagram de cette Parisienne engagée. Et si finalement on souhaite faire connaissance avec un influenceur parisien (mais au second, voire au troisième degré) pourquoi ne pas visiter la page d'Olivier Giraud, comédien ayant fait de l'incarnation du pire des habitants de la capitale française sa marque de fabrique? Grossier, râleur, prétentieux à l'extrême, le personnage campé par le comédien nous plonge dans un Paris où les appartements font 4 m², où les serveurs parlent mal aux touristes et où le métropolitain s'apparente à une jungle hostile... Bref, bienvenue à Paris! ■

FLORE BÉNARD, ALLIANCE FRANÇAISE DE PARIS

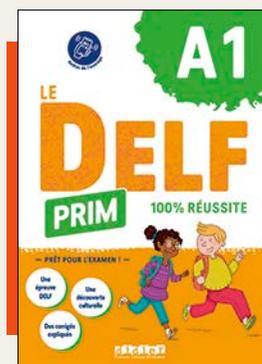
Leurs comptes Instagram:

@toits_de_paris ■ @grossomodo_ ■ @marueparachbe

LE DELF PRIM À PORTÉE DE MAIN

Pour les tout jeunes apprenants de langue française (enfants de 7 à 11 ans), passer le DELF Prim est à la fois une source de motivation et une première reconnaissance. La collection « 100 % réussite » des Éditions Didier propose dans l'ouvrage A1 une préparation complète et très agréable pour s'entraîner à l'épreuve, en classe comme en autonomie (M. Fréquelin & M. Gouelleu, 2024). L'introduction pose avec clarté le cadre du diplôme : durée et ordre des épreuves, attendus du niveau A1, notation et seuil de réussite. L'ouvrage se découpe ensuite en quatre compétences – compréhension orale et écrite, productions orale et écrite – abordées en quatre temps de façon théorique et pratique. Le premier consiste à comprendre l'épreuve : le déroulement (nombre d'exercices, nombre d'écoutes...), les savoir-faire requis (comprendre des situations simples de la vie quotidienne, comprendre une affiche, compléter un formulaire, parler de soi...) et les exercices types accompagnés de petits conseils méthodologiques ("lis les consignes avant de commencer", "souligne les mots importants de la question", "au brouillon, note les mots importants", etc.) Le deuxième

permet de « se préparer » autour d'une vaste typologie de tâches et consignes. S'ensuit une partie dédiée à l'« entraînement », composée d'exercices conforme à la notation du DELF. La dernière étape, « prêt pour l'examen », dresse d'abord la liste des éléments de grammaire, vocabulaire et savoir-faire à maîtriser accompagnés d'exemples. Elle se poursuit par une découverte culturelle et ludique sur un aspect de la vie en France (une journée à l'école, la fête d'anniversaire, les cartes postales...) ainsi qu'une page d'autoévaluation à compléter par l'enfant. La mise en condition s'achève par une épreuve blanche complète au format officiel. Avec cette maquette colorée, des activités progressives et un accès rapide aux corrigés, le Delf Prim devient bien un jeu d'enfant. ■



ENTRETIENS



ENTRETIEN D'EMBAUCHE SOUS PRESSION

Nadine est assise à une grande table, concentrée sur ses notes. Constantin entre.

CONSTANTIN: Bonjour, vous êtes le recruteur ?

NADINE: Non, je viens pour l'offre d'emploi.

CONSTANTIN: Moi aussi. Étrange... je pensais que l'entretien serait individuel.

NADINE: (*exaspérée*) Taisez-vous, s'il vous plaît. Je dois me concentrer sur mes fiches.

CONSTANTIN: Ah, oui... pardon.

Didier entre brusquement sur scène.

DIDIER: (*agacé*) Oh, c'était moins une ! Bon, ils sont où les recruteurs ? Pas envie de perdre ma journée, moi.

CONSTANTIN: Je n'en sais rien. Je viens d'arriver. (*À Nadine*) Et vous ?

NADINE: (*sans lever les yeux*) Ça fait 20 minutes et 56 secondes. J'aime arriver en avance. La rigueur, c'est essentiel !

CONSTANTIN: Vous avez raison ! Ben, y'a plus qu'à attendre, alors.

Ils s'installent. Nadine révise ses fiches, Didier tapote nerveusement sur sa montre, Constantin observe les affiches comme s'il visitait un musée. Une voix robotique résonne dans le haut-parleur.

VOIX OFF: Votre entretien commence. Veuillez rester calmes et attendre les instructions. La patience est la clé.

NADINE: Vous entendez ce bruit ? C'est la clim. Ils viennent de l'allumer.

DIDIER: En plein hiver ? Ils veulent nous transformer en glaçons ou quoi ? !

CONSTANTIN: (*avec légèreté*) Oh, ça me rappelle les sorties en montagne avec ma famille. Un peu de fraîcheur, ça réveille, non ?

NADINE: (*à elle-même*) Reste concentrée... reste concentrée...

DIDIER: Moi, je vous dis, c'est pas normal. Ils testent nos nerfs, c'est sûr.

VOIX OFF: Dites vos noms et prénoms.

NADINE: (*grelottant*) Nadine Haddad.

CONSTANTIN: (*souriant*) Constantin Lemoine.

DIDIER: (*d'un ton sec*) Didier Lavallée.

VOIX OFF: Maintenant, présentez-vous en chantant votre nom à l'envers.

DIDIER: Pardon ? ! C'est une blague ?

NADINE: (*imitant une chanteuse d'opéra, grelottant*) Enidaaaaaan ! Et mon nom, c'est Daddah.





DIDIER (*hésitant, puis chantant en rap*) :

Euh... Rei...did. Reidid Eellaval.

CONSTANTIN (*chantant en heavy metal*) :

Nitsnatsnoc Eniomel, enchanté !

VOIX OFF : Applaudissez si vous êtes motivés à rejoindre notre entreprise.

Constantin applaudit avec entrain, Didier s'y met avec hésitation, Nadine reste figée, méfiante.

NADINE : Je n'ai jamais vu un test comme ça.

CONSTANTIN : Moi non plus, mais j'adore !

VOIX OFF : Échangez vos chaussures avec la personne la plus proche en moins de 2 minutes, sans les mains.

DIDIER (*exaspéré*) : Mais c'est ridicule !

CONSTANTIN : Allez, on essaie. C'est sûrement pour évaluer notre capacité à coopérer.

NADINE : Très bien, collaborons.

Musique de suspense ou bruit de minuteur.

Ils s'efforcent d'échanger leurs chaussures sans utiliser les mains, non sans difficulté.

VOIX OFF : Maintenant, mimez un animal pour exprimer votre personnalité professionnelle, mais restez sérieux.

DIDIER : Un animal ? On aura tout vu !

NADINE (*avec assurance*) : Une fourmi.

Efficace, organisée.

Elle avance à petits pas, mimant des antennes et en faisant semblant de porter un objet lourd.

CONSTANTIN : Un chien, loyal et joyeux !

Il tourne sur lui-même, mime un chien joueur attrapant une balle imaginaire.

DIDIER : Euh... un lapin ?

Il s'accroupit et saute nerveusement avant de se redresser, agacé.

DIDIER : C'est pas bientôt fini ces enfantillages ?
Des lumières rouges s'allument, une alarme retentit au loin.

NADINE : Oh mon Dieu, un incendie !

DIDIER : On va tous mourir ici !

CONSTANTIN (*calme*) : Ça ne sent même pas la fumée. Peut-être qu'ils testent notre sang-froid.

NADINE : Cherchons un extincteur !

DIDIER : Je vous le dis, moi, on est fichus !

CONSTANTIN : Respire. On va s'en sortir, d'accord ? Pas de panique.

VOIX OFF : Urgence terminée. Reprenez vos places.

La porte s'ouvre. Le recruteur entre avec un sourire.

RECRUTEUR : Nous avons trouvé la personne idéale pour le poste. Félicitations, Constantin, vous avez montré une belle capacité d'adaptation.

CONSTANTIN : Merci ! J'ai toujours rêvé d'être...

RECRUTEUR : ... responsable des annonces sonores dans les parkings souterrains.

CONSTANTIN (*abasourdi*) : Oh... Je pensais postuler pour chef de projet événementiel ?

RECRUTEUR : Ah, vous vous êtes trompé d'entretien... mais bravo, vous avez obtenu ce poste !

Nadine et Didier éclatent de rire. Constantin reste interdit, avant de murmurer.

CONSTANTIN : Bon... Je suppose que je vais apprendre à gérer les annonces de parking.

Noir. ■

1. Compréhension du texte

Demander aux apprenants de faire des hypothèses à partir du titre et de l'image. Proposer une lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Leur demander de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travail sur les aspects langagiers

Leur demander de repérer et de souligner les termes (adjectifs qualificatifs, expressions, compléments du nom) qui désignent des qualités professionnelles.

3. Faire réagir

Leur demander ce qu'ils pensent cette technique d'entretien. Leur demander pour quelles raisons les deux autres candidats ont été écartés.

4. Mise en scène

Leur demander de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation, en respectant bien les didascalies et en créant du rythme dans les répliques.

5. Technique

et accessoires :

Prévoir une table, trois chaises, des affiches murales et une lampe rouge située dans les coulisses (l'incendie peut également être simulé à l'aide d'une vidéo-projection). Préparer la voix off et les bruitages à l'avance.





ENSEIGNER LE FRANÇAIS PARLÉ AUJOURD'HUI

Tout le monde en convient (ici Grégory Miras, Anne Laure Johnsen), l'écart entre les pratiques langagières contemporaines et celles illustrées dans les ressources pédagogiques comme les manuels est un sujet récurrent en FLE, souvent posé sous le prisme de « l'authenticité ». Comme le souligne Grégory Miras, il est maintenant bien acquis que travailler sur l'oral nécessite une compréhension des mécanismes linguistiques spécifiques à la production de discours. Les travaux en linguistique fondamentale, mais aussi en linguistique appliquée nourrissent cette réflexion en proposant des modèles et des théories permettant de comprendre et de décrire ces phénomènes.

Or, constate Anne Laure Johnsen, les avancées technologiques et la naissance de la linguistique de corpus (qui se base sur de vastes ensembles d'exemples attestés) auraient pu, en même temps que les progrès de la recherche sur le français parlé, promouvoir un enseignement tenant compte de ce type de données. Rares sont en effet les méthodes de français qui exploitent et didactisent, d'une manière ou d'une autre, des exemples issus de corpus oraux. C'est dans la lignée de ces projets que s'inscrit le volet *Enseignement* du corpus OFROM (corpus oral de français de Suisse romande) présenté ici par Anne Laure Johnsen. David Cordina s'attache, lui, à explorer trois pistes pédagogiques qui s'appuient sur des ressources transmédias et numériques : l'usage participatif du *Dictionnaire des francophones* (DDF), l'usage des cartes linguistiques de

Mathieu Avanzi, et enfin, l'exploration d'un corpus de rap, profitant de son analyse présentée dans l'ouvrage *Les mots du bitume, petit dictionnaire de la langue de rue*, d'Aurore Vincenti. Les approches en FLE tournées vers l'action comme l'approche actionnelle ou l'approche par tâches théorisent la nécessité de voir l'apprenant comme un acteur du monde social, sensible aux différentes variations et au français tel qu'il est parlé. Faire découvrir, comprendre et apprendre les mots et expressions que les Francophones utilisent dans leurs conversations quotidiennes, ces mots et expressions de tous les jours, courants et familiers, c'est ce à quoi s'attache à faire Apolline Jove dans ses pratiques de classe qu'elle décrit pour mieux prouver qu'avec du savoir-faire et de la créativité, on peut parfaitement enseigner le français parlé. ■

LE FRANÇAIS PARLÉ : OUVRIR LA CLASSE DE FLE AU MONDE SOCIAL

L'écart entre les pratiques langagières contemporaines et celles illustrées dans les ressources pédagogiques (par exemple les manuels) est un sujet récurrent en FLE, souvent posé sous le prisme de « l'authenticité ».

PAR GRÉGORY MIRAS

Pendant longtemps, l'oral a été considéré à partir de l'écrit et comme une forme dégradée de ce dernier. On considérait ainsi que l'oral présentait de manière symptomatique des énoncés comme « *inachevés* » notamment en conversation, dans des phrases du type : « *Et du coup, j'pensais que... enfin, tu vois c'que j'veux dire* ». Or, les travaux de Blanche-Benveniste & Bilger (1999), entre autres, ont permis d'outiller la linguistique de l'oral d'une méthodologie propre permettant de comprendre qu'elle fonctionnait de manière originale et spécifique tout en notant qu'elles sont des collaboratrices efficaces (écrit/oral). L'énoncé « *le(s) petit(s) chat(s) blanc(s) mange(nt)* » présente cinq marques du pluriel à l'écrit et une seule à l'oral (/lə/vs. /le/). Or, les approches en FLE tournées vers l'action (approche actionnelle, approche par tâches) théorisent la nécessité de voir l'apprenant comme un acteur du monde social, sensible aux différentes variations et au français tel qu'il est parlé (Weber, 2013) en revisitant le lien entre norme et usage.

Comprendre la langue avec la société

Il est maintenant bien acquis que travailler sur l'oral nécessite une compréhension des mécanismes linguistiques spécifiques à la production de discours. Les travaux en linguistique fondamentale, mais aussi en linguistique appliquée nourrissent cette réflexion en proposant des modèles et des théo-

ries permettant de comprendre et de décrire ces phénomènes. Les outils technologiques modernes facilitent notamment les recherches participatives qui s'appuient sur la collaboration avec le grand public pour collecter des données. Le projet du « *Français de nos régions* », cartographie les régionalismes, avec son application dédiée créée par Mathieu Avanzi (2025) ou encore celui des « *Vocaux* » (Glikman & Fauth, 2022), qui récolte ces échanges vocaux par message, en sont de bons exemples. Dans le même temps, l'importance de la phraséologie, tant à l'écrit qu'à l'oral, s'est confirmée en multipliant les corpus de langue parlée disponibles afin de s'assurer de répertorier de manière distanciée la manière dont le discours fonctionne autour de structures relativement figées (Kübler, 2014). Pour commencer un conte, on dira « Il était une fois... » et non « C'était une fois... ». La constitution de grands corpus a ainsi permis d'obtenir des ressources fiables pour mesurer la récurrence et la valeur des différentes formes (figées). Sensibiliser les apprenants à ces formes peut faciliter le traitement cognitif de l'oral, par nature évanescence, en traitant les unités comme des blocs (*chunk & pass*) (Jouannaud & Hilton, 2021).

La place de l'individu dans l'oral

Aborder la langue par son usage social et en contexte fait sens quand il s'agit de penser le déve-

loppement langagier. S'intéresser à la linguistique du français parlé nécessite ainsi de considérer l'individu-apprenant dans sa dimension holistique. En effet, produire du discours, dès les premiers sons, implique de ressentir et de vivre des émotions (Abou Haïdar, 2025) ; leur prise en compte en situation d'enseignement-apprentissage fait sens dans le cadre d'une médiation. Cette dernière est un premier pas vers la construction d'une agentivité (Miras, 2021) autorisant chaque personne à définir la manière dont elle fait usage de formes linguistiques tout en comprenant les enjeux sociolinguistiques de ces dernières au sein de pra-



Grégory Miras est Professeur des Universités à l'Université de Lorraine rattaché à l'INSPÉ de Lorraine et au laboratoire ATILF (UMR 7118 - CNRS). Il travaille sur la didactique de la prononciation en français langue étrangère.



tiques translangagières. Le locuteur devient ainsi acteur. En ces termes, la didactique de l'oral a réduit le désir d'atteindre des formes dites « correctes » au profit d'une compréhensibilité (l'effort pour comprendre) et d'une intelligibilité (la capacité à transcrire ce qui est dit) tout en reconnaissant que certaines formes répondent à des attendus dans des contextes spécifiques. Or, certains chercheurs (Albuquerque & Alves, 2022) décrivent ces deux processus au sein d'interactions sous la métaphore d'une danse. En effet, le sens tout autant que la compréhensibilité émergent d'un processus de co-construction négocié pendant

l'interaction, mais aussi relatif aux expériences antérieures de chacun des participants. L'auditeur est donc également responsable de maintenir cette compréhensibilité. À ce titre, Munro & Derwing (2020) soulignent qu'il serait possible d'entraîner les individus à améliorer leur capacité à gérer la variation plutôt que de se restreindre à un standard, dès les premiers niveaux.

Les enjeux de l'oral dans le monde contemporain

Ces considérations amènent à se poser la question de ce que serait une didactique de l'oral et du français parlé au XXI^e siècle. Penser le futur est d'autant plus pertinent si

l'on capitalise sur les pratiques du passé ayant démontré leur apport pour le développement langagier ((télé)collaboration, podcast, arts, etc.). Toutefois, les outils numériques permettent d'amener plus facilement, dans les dispositifs, de la variation en s'appuyant sur le catalogue sans limite de ressources vidéo disponibles sur le web. Ces ressources peuvent ainsi devenir des corpus actualisés en temps réels sur les productions du français parlé en France hexagonale mais surtout au-delà face à des productions minorisées. Les agents conversationnels peuvent également prendre le relai quand les opportunités d'échanges sont réduites, notamment pour les apprenants ayant le plus de difficultés à aller vers les autres. Par ailleurs, les outils de traitement automatique de la parole sont prometteurs dans différents domaines (détection des prononciations non conforme à la norme, prise en compte de la variation, génération de feedbacks individualisés) (Detey, Fontan, & Pellegrini, 2016). Néanmoins, ces outils appellent à une usage critique et raisonné. D'une part, tous ces outils ont un impact environnemental non négligeable ce qui amène à questionner l'apport de leurs usages au quotidien. D'autre part, ils imposent de questionner la fiabilité des données disponibles et leurs modes d'analyse, sachant que les IA génératives produisent, comme les humains, des biais d'analyse. Tout au long de l'histoire de la didactique des langues, l'émergence de technologies a permis de mieux outiller la didactique de l'oral. Sur le terrain, les pratiques pédagogiques sont riches de la diversité des contextes au sein desquels le FLE se développe. Elles sont autant d'occasions de rappeler que le français appartient à toutes et à tous. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Abou Haidar, L. (2025). Représentations et émotions dans la construction identitaire en contexte d'apprentissage de la prononciation. *R&A-Le français dans le monde*, 77, 161-179.
- Albuquerque, J. I. A. de, & Alves, U. K. (2022). Second Language Pronunciation: Different Approaches to Teaching and Training. De Gruyter Mouton.
- Avanzi, M. (2025). Atlas du français de nos régions. Armand Colin.
- Blanche-Benveniste, C., & Bilger, M. (1999). « Français parlé — Oral spontané ». Quelques réflexions. *Revue française de linguistique appliquée*, IV(2), 21-30.
- Detey, S., Fontan, L., & Pellegrini, T. (2016). Traitement de la prononciation en langue étrangère: Approches didactiques, méthodes automatiques et enjeux pour l'apprentissage. *Traitement Automatique des Langues*, 57(3), 15-39.
- Glikman, J., & Fauth, C. (2022). Un nouvel accès à la parole spontanée: Les vocaux. ISCA, 154-162.
- Jouannaud, M.-P. & Hilton, H. E. (2021) « Représentation phonologique des mots en langue étrangère ». *Les Langues Modernes*.
- Kübler, N. (2014). Mettre en œuvre la linguistique de corpus à l'université: Vers une compétence utile pour l'enseignement/ apprentissage des langues? RDLC, 11(1), En ligne.
- Miras, G. (2021). *Didactique de la prononciation en langues étrangères: De la correction à une médiation*. Éditions Didier.
- Munro, M. J., & Derwing, T. M. (2020). Foreign accent, comprehensibility and intelligibility, *Journal of Second Language Pronunciation*, 6 (3), 283-309.
- Riquois, E. (2023). L'authenticité du document authentique, un mirage pédagogique? *EDL*, 40, 63-79.
- Weber, C. (2013). *Pour une didactique de l'oralité: Enseigner le français tel qu'il est parlé*. Éditions Didier.

BASE OFROM : APPROCHE DU FRANÇAIS PARLÉ DANS UNE PERSPECTIVE D'ENSEIGNEMENT

Des conversations authentiques et des messages vocaux pour s'initier au français de tous les jours : « *Genre j'étais là en mode euh, abusez pas tu vois !* »

PAR LAURE ANNE JOHNSEN

Le français tel qu'il est parlé dans la vie de tous les jours et la variété des formes qu'il peut prendre sont relativement peu illustrés et thématiques dans les supports traditionnels d'enseignement de FLE, malgré le recours désormais répandu aux documents authentiques. Pourtant, les avancées technologiques et la naissance de la linguistique de corpus (qui se base sur de vastes ensembles d'exemples attestés) auraient pu, en même temps que les progrès de la recherche sur le français parlé, promouvoir un enseignement tenant compte de ce type de données (Surcouf & Ausoni 2021). Or, rares sont les méthodes de français qui exploitent et didactisent, d'une manière ou d'une autre, des exemples issus de corpus oraux. En somme, le français parlé dans sa forme spontanée fait piètre figure dans les ressources pédagogiques actuelles.

Or, ceci devrait nous interpeller pour au moins deux raisons : d'une part, les interactions spontanées représentent une grande proportion de nos échanges quotidiens ; d'autre part, l'écart entre le français ensei-

gné et le français parlé au quotidien est inlassablement pointé du doigt par les apprenants déconcertés par leur propre expérience d'échanges avec des natifs (Weber 2006).

On peut donc s'interroger sur la réticence à recourir à de la parole spontanée et variée dans l'enseignement du FLE, alors qu'on peut attendre d'une telle formation qu'elle prépare les apprenants à des interactions avec des francophones. On peut imputer plusieurs raisons à cette réserve : d'abord, l'idée commune que l'oral représente une version diminuée, voire déviante d'une langue « *standard* » ou écrite reste fermement ancrée dans l'esprit des usagers du français, y compris de la communauté enseignante (Gagnon & Benzitoun 2020). On peut en dire autant de la dimension régionale, avec l'idée que plus on s'éloigne du centre de diffusion parisien, moins « *bon* » est la pratique du français, jugement contribuant au sentiment d'insécurité linguistique des locuteurs des régions périphériques (Singy 1996). Ensuite, les futurs enseignants de FLE ne bénéficient pas toujours d'une formation solide sur le français parlé ni sur la variation linguistique. En outre, l'accès à des données orales, authentiques et variées présuppose une habileté à la manipulation d'outils spécialisés. Une capacité à interpréter ces données est également nécessaire, de même qu'à les sélectionner en fonction des objectifs et du public, avant de finalement procéder à leur transposition didactique. Bref, une sorte de parcours du combattant pour tout enseignant non initié...

Des projets pédagogiques innovants

S'il est difficile d'éliminer ces obstacles, il est non seulement possible



de faciliter l'utilisation des outils et l'accès à de la documentation fiable, mais aussi de proposer des ressources préalablement didactisées sur cette base. C'est ainsi que plusieurs projets pédagogiques universitaires ont vu le jour, sous la forme de plateformes en ligne proposant diverses ressources conçues à partir de données de corpus (voir en bibliographie).

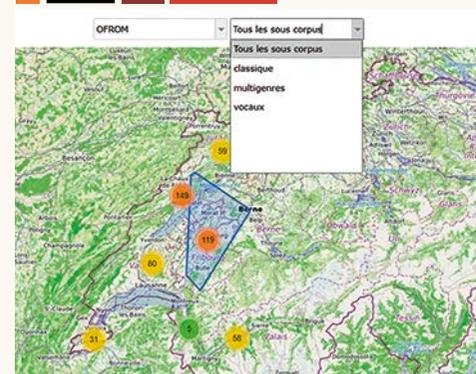
C'est dans la lignée de ces projets que s'inscrit le volet Enseignement du corpus OFROM (*corpus oral de français de Suisse romande*, Avanzi et al., 2012-2025, <https://ofrom.unine.ch>) que nous présentons ci-dessous.

La base OFROM

OFROM est une ressource en ligne qui rassemble à ce jour plus de 600 enregistrements de locuteurs et locutrices de Suisse romande (env. 1 300 000 mots), avec une transcription alignée sur le son. C'est avant tout dans un objectif scientifique qu'elle a été créée, afin de contribuer, aux côtés d'autres corpus, à l'étude du français parlé dans l'espace francophone. Le corpus OFROM, dans sa version classique,

comprend principalement des conversations informelles et des entretiens (sous-corpus « *classique* »). En lien avec le projet Enseignement, la base s'est ensuite enrichie de nouveaux genres de discours tels que des contes, des réunions, des entretiens d'embauche, des débats, des inter-

Figure 1



views médiatiques, etc. (sous-corpus « *multigenres* ») afin d'illustrer une variété de situations dont la parole est plus ou moins surveillée. Elle a également intégré récemment une collection de messages vocaux (sous-corpus « *vocaux* »).

Laure Anne Johnsen est Professeure titulaire à l'Université de Neuchâtel, Institut de langue et civilisation françaises.

Figure 2

du coup euh j'ai en-on a envoyé un mail à la prof... et on va voir un peu co- ce que ça donne... euh j'ai vais essayer de voir avec nos potes si elles ont réussi à faire et tout... et on verra euh... on verra...

Informations sur le(s) locuteur(s)

VOC23_0045

Rôle dans l'enquête: Témoïn
Place du français (dans le répertoire): Français L1
Sexe: Femme
Année de naissance: 2002
Lieu de jeunesse: Romont
Lieu de résidence actuel: Romont
Canton de résidence actuel: Fribourg
Type de formation: Formation supérieure
Occupation: Étudiante
Age: 21

Figure 3

Locuteur	Texte	Transcription	Profil
1. 8u723-024	Je vais je vais vraiment monter tranquillement le dimanche mais en vrai si- merci encore de la proposition c'est c'est vraiment cool merci		
2. 8u723-024	franchement c'est hyper cool la proposition mais euh moi en vrai ça me dérange pas de monter en bus parce que- j'ai l'AG		
3. 8u723-027	en vrai euh si ça dérange euh il y a toujours as de courir tout tu connais		
4. un018-104	en vrai j'ai envie soit d'être ambasciatrice de rentrer à l'école d'ambasciatrice à Lausanne		
5. un018-010	en vrai faudrait faire des écoles privées		
6. un018-010	bon en vrai je suis déjà top soignée-sept c'est mieux		
7. un018-014	à part les décorations on a mis hyper longtemps après à faire les décorations mais en vrai c'est hyper rapide		
8. un019-000	mais en vrai ça s'appelle après ben forcément dans chaque		
9. un019-035	mais en vrai tu peux à part ça		
10. un019-035	je pense mais en vrai je sais pas		
11. un019-034	mais en vrai c'est sympa le truc de euh un peu genre chasse au trésor ou je sais pas ce que c'est mais tu sais		
12. un020-002	en vrai tu devrais t'acheter un vélo électrique hein		
13. un022-071	ouais c'est magnifique euh en tout cas à Fribourg euh une salade non mais en vrai je en plus ce matin je me suis réveillée et mon réveil à pas sonné		
14. un022-071	ouais exactement bon en vrai on se plaint mais ça va encore		

L'atlas sonore

La page d'accueil du site affiche un atlas sonore interactif qui permet d'accéder à des extraits en zoomant sur la zone visée : **Figure 1**.

L'utilisateur peut ainsi s'immerger à sa convenance dans le paysage sonore romand et percevoir une diversité de voix, d'accents et d'interactions. Les informations sur l'extrait (transcription, profil, enregistrement) sont également disponibles, ainsi que la possibilité d'élargir le contexte : **Figure 2**.

Le moteur de recherche

L'outil de recherche, à l'origine destiné aux chercheurs, est également une entrée en matière possible pour un apprenant moyennant une compétence numérique de base, dans une perspective d'apprentissage sur corpus : les résultats des requêtes favorisent la découverte de régularités sur la langue. À titre d'exemple, les résultats pour le marqueur *en vrai*, courant à l'oral spontané, mais peu documenté dans la littérature scientifique, et encore moins dans les manuels de FLE : **Figure 3**. L'écoute immersive ainsi que la visualisation des extraits favorisent

l'observation de diverses combinaisons privilégiées et font émerger les contextes d'usage du marqueur. Cette démarche permet ainsi de favoriser le développement de stratégies métacognitives favorables au processus d'appropriation (André & Ciekanski 2018).

Les foires aux questions (FAQ) sur le français en Suisse et sur le français parlé

Il nous a semblé en outre utile de fournir une documentation et une illustration de source fiable destinées à un public de non spécialistes. À cet effet, deux foires aux questions (onglet *Enseignement*) ont été conçues. Pour chaque question, une réponse développée dans un style vulgarisé s'affiche, accompagné d'illustrations sonores et cartographiques. La FAQ « *Le français en Suisse romande* » aborde l'origine, la nature et les caractéristiques du français parlé en Suisse romande. Quant à la FAQ « *Le français parlé en contexte* », elle traite notamment des spécificités du français parlé à différents niveaux d'analyse, des représentations des usagers sur l'oral, des notions de registres et de genres de discours, tout en nuancant les représentations sur la nature présumée fautive de l'oral, en comparaison avec les formes idéalisées de l'écrit.

Les activités de compréhension sur la base de messages vocaux

Enfin, des activités de compréhension prêtes à l'emploi sont rendues disponibles en ligne sur

Figure 4

Activité FLE - vocal 1 Résultats Modifier

0:00 / 0:39

Quelle est l'intention du jeune homme, par ce message ?

Vendre sa moto

Demander conseil

Convaincre son destinataire

Avertir de l'heure de son retour en train

Vérifier

Cet énoncé a-t-il été prononcé exactement tel quel ?

"J'ai regardé un peu sur anibus les motos qu'il y avait à acheter"

Vrai Faux

Vérifier

L'abonnement de train est financièrement avantageux

PEUT-ÊTRE

le site du projet vosvocaux.ch/ressources-fle/, afin de confronter les apprenants à de la parole spontanée dans un format à la fois convivial, écologique (c'est-à-dire produite dans des conditions naturelles) et inédit que présentent les messages vocaux. Ceux-ci permettent une réelle immersion dans la sphère privée des usagers et un accès à leurs préoccupations du quotidien, rarement visibles dans d'autres types de corpus : **Figure 4**. En conclusion, aborder l'oral en FLE à travers des contextes de parole non seulement surveillée, mais aussi spontanée peut contribuer à préparer les apprenants à l'interaction avec des francophones ou du moins, à avoir une image plus diversifiée du français tel qu'il se pratique dans les échanges de tous les jours. ■

BIBLIOGRAPHIE

André V, et Ciekanski, M, 2018, « Apprendre à interagir à l'oral à partir d'un concordancier multimodal : effets sur le développement de la conscience langagière et sur l'autonomie de l'apprenant dans le dispositif FLEURON ». *Actes du colloques EPAL 2018*, Université Grenoble Alpes.

Avanzi M., Béguelin M.-J., Corminboeuf G., Diémoz F. et Johnsen L.A., 2012-2025,

Corpus OFROM – Corpus oral de français de Suisse romande, Université de Neuchâtel, ofrom.unine.ch

Gagnon R. et Benzitoun C., 2020, « Le français parlé comme objet d'enseignement ? Regards croisés d'un linguiste et d'une didacticienne », *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, 26, p. 37-51.

Surcouf C. et Ausoni A., 2021, « Du phonographe aux corpus numériques oraux :

aperçu historique de la compréhension du français oral quotidien en FLE », *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 2, p. 31-47.

Singy P., 1996, *L'image du français en Suisse romande. Une enquête sociolinguistique en Pays de Vaud*, Paris, L'Harmattan.

Weber C., 2006, « Pourquoi les Français ne parlent-ils pas comme je l'ai appris », *Le français dans le monde*, 345, Paris, CLE International, p. 31-33.

SITOGRAFIE

- Plateformes pour le FLE en ligne :**
- clapi.icar.cnrs.fr/FLE
 - eslo.huma-num.fr/index.php/pagelarecherche/projets-de-l-equipe-et-sous-corpus/eslo-fleu
 - fleuron.atilf.fr
 - florale.unil.ch
 - projet-pfc.net/le-projet-pfc-ef

FRANÇAIS PARLÉ :

LE RAP, LA CARTE ET LE DICTIONNAIRE

L'enseignement du français langue étrangère repose traditionnellement sur des normes standardisées, souvent issues des pratiques écrites et institutionnalisées de la langue. Pourtant, la diversité linguistique et culturelle du français oral et parlé constitue un atout pédagogique majeur qui demeure, de prime abord, complexe à mener en classe.

PAR DAVID CORDINA

L'enseignement du français parlé nécessite des approches innovantes et engageantes. Nous explorerons ici trois pistes pédagogiques conjointes qui s'appuient sur des ressources transmédias et numériques : l'usage participatif du *Dictionnaire des francophones* (DDF), l'usage des cartes linguistiques de Mathieu Avanzi et enfin, l'exploration d'un corpus de rap, profitant de son analyse présentée dans l'ouvrage *Les mots du bitume, petit dictionnaire de la langue de rue*, d'Aurore Vincenti, préfacé par Alain Rey. Intégrer la dimension du français parlé permet non seulement de préparer les apprenants à des interactions réelles et variées, mais aussi de valoriser la richesse contemporaine des cultures francophones. L'ouvrage d'Aurore Vincenti met en lumière la diversité du langage urbain avec une perspective large partant de Rabelais allant jusqu'au rap contemporain. L'autrice débusque les pépites d'un vocabulaire souvent dévalorisé, mais qui s'avère essentiel pour comprendre les dynamiques linguistiques contemporaines du langage oral. En se penchant sur les mots nés dans la rue et leur utilisation par des artistes dans le rap francophone, elle souligne

également comment le rap contribue à la vitalité et à l'évolution de la langue française parlée.

La vitalité du rap comme source authentique

Depuis son émergence, le rap francophone se distingue par sa capacité à réinventer et à revisiter la langue française. En tant que forme d'expression profondément ancrée dans les réalités sociales, le rap s'apparente à un laboratoire linguistique qui travaille la langue française contemporaine par de multiples effets linguistiques : confrontation de registres, variété lexicale, verlan, sigles, emprunts, vieux termes, multilinguisme, (anglais, arabe, lingala, créole caraïbéen...), sociolectes... Pour exploiter pleinement le potentiel pédagogique du rap, il est essentiel de constituer un corpus de titres musicaux soigneusement sélectionnés. Ce choix doit tenir compte de la pertinence des thèmes abordés (l'enseignant doit être à l'aise avec les thèmes, en évitant par exemple,

Le rap francophone contribue à la vitalité et à l'évolution de la langue française parlée.

les nombreuses références à l'usage et au trafic de drogues), de la créativité lexicale et stylistique des paroles, ainsi que de l'impact contemporain des artistes. En utilisant des morceaux qui résonnent avec les préoccupations actuelles, les enseignants peuvent créer un environnement d'apprentissage engageant qui favorise l'identification et l'appropriation de la langue. Nous pouvons recommander entre autres, les artistes Nekfeu, Rohff, Oxmo Puccino... mais c'est une question de choix et de goûts personnels. La lecture des articles d'analyse du Mouv, sur le site de Radio France, permet de sélectionner des titres à haut potentiel didactique.

La lecture de textes de rap permet une recherche lexicale sur des vieux termes, des régionalismes ou, encore des emprunts à d'autres langues : par exemple, des mots comme «bicrave» (provenant de l'argot lorrain) illustrent comment le rap puise dans des dialectes régionaux pour enrichir son langage. Cette dynamique linguistique permet aux jeunes générations d'adopter un français plus varié et coloré, tout en intégrant des influences multiculturelles. Cette créativité linguistique expérimente, avec rythme rimes, sonorités, une nouvelle forme de poésie moderne basée sur l'expressivité orale de différents français parlés.

Dictionnaire des francophones : naviguer dans les variations linguistiques

Lancé en 2021 (voir le dossier de la revue, numéro 436, automne 2021), le Dictionnaire des francophones est une ressource collaborative (en ligne, libre et

gratuite) qui permet aux utilisateurs de consulter et d'obtenir définitions, étymologies, contextes géographiques d'usages... Il donne également aux usagers la possibilité d'enrichir le dictionnaire avec des exemples de langage courant, des expressions régionales ou des apports internationaux francophones. Chaque locuteur peut voir ses usages valorisés et intégrés dans un corpus commun.

Avec rap et DDF, l'enseignant peut organiser des séances où les apprenants peuvent exploiter le DDF en explorant ou en ajoutant des mots ou des expressions qu'ils ont rencontrés à l'écoute et à la lecture des paroles de titres contemporains. Favorisant la prise de conscience de la diversité linguistique, le DDF peut donc aider à l'analyse d'exemples de français parlé. Cette pratique de lecture et de recherche lexicale aide les apprenants à naviguer dans les variations linguistiques et à développer leur compréhension contextuelle.

Des cartes linguistiques objets d'apprentissage pour la classe

La cartographie linguistique, réalisée par Mathieu Avanzi, offre, de plus, une perspective visuelle sur la diversité linguistique des langues françaises régionales à travers la France, la Belgique et la Suisse. Ses travaux se consacrent à l'étude des variations linguistiques régionales du français par une méthode innovante d'enquêtes participatives, permettant aux internautes de contribuer à la collecte de données sur les mots et expressions utilisés dans leurs régions.

Les réponses sont ensuite analysées pour calculer le pourcentage d'utilisation de chaque terme par région,



◀ La carte des intensificateurs Mathieu Avanzi.

créant ainsi des cartes géographiques lissées qui illustrent les variations linguistiques. Ses nombreuses cartes partagées sur les réseaux sociaux permettent prises de conscience, échanges, débats et peuvent être objets d'enseignement et d'apprentissage pour la classe de FLE. Par exemple, et en rapport avec le rap, on peut en classe travailler sur la carte des intensificateurs. Sur la carte présentée en 2019, les particularismes régionaux dessinent une carte très variée : l'auteur, d'ailleurs, pour annoncer cette carte sur les réseaux sociaux, prend un ton parlé "Très, trop, grave, gavé, tarpin... dis-moi comment tu intensifies je te dirai d'où tu viens. Quelle est votre team ?" Le terme « tarpin » peut être recherché dans le rap marseillais où plusieurs artistes et titres le mentionnent. Avec la classe, l'enseignant peut organiser en classe des projets de recherche où les apprenants choisissent une région francophone, découvrent son rap et présentent les particularités linguistiques qui y sont associées, en utilisant la cartographie comme support visuel. La tâche pédagogique serait de demander une comparaison régionale : les élèves peuvent créer une présentation sur les différences linguistiques entre deux régions francophones. Chaque groupe

choisit deux régions (par exemple, les Hauts de France, Provence Côte d'Azur ou l'Occitanie) et doit identifier trois mots ou expressions typiques, expliquer leur signification, leur usage dans le contexte local et, au mieux, l'illustrer par une référence dans un titre de rap local. Comme sources et références, sont à découvrir les sites : *Genius* qui recense toutes les paroles en proposant un moteur de recherche et aussi le site *Rapminerz* qui analyse par des outils de data sciences plus de 30 ans de rap francophone, une initiative à découvrir illustrant la richesse linguistique d'un courant musical encore souvent dénigré. Ces trois domaines numériques et transmédiés (musique, texte poétique, carte, présentation orale) constituent des ressources précieuses pour l'enseignement du français parlé. En intégrant ces pratiques, les enseignants peuvent préparer leurs apprenants à utiliser le français dans des contextes variés et authentiques et à comprendre les variations linguistiques au sein de la francophonie. Ces approches favorisent un sentiment d'appartenance à la communauté francophone, essentielle dans un monde globalisé où la langue évolue constamment. ■

BOOSTER SA PRONONCIATION DU FRANÇAIS AVEC TV5MONDE

L'émission *7 jours de TV5MONDE* s'invite sur les réseaux sociaux avec des contenus éducatifs pour enrichir l'apprentissage du français. Chaque semaine, la chronique *langue française* de l'émission, animée par Linda Giguère (journaliste) et Manuela Koua (experte en didactique des langues) est publiée sur Instagram, Facebook, TikTok et Youtube. En parallèle, la phonéticienne Magali Boureux crée des vidéos de prononciation inspirées de propos tenus dans l'émission. Elle utilise la méthode de phonétique verbo-tonale pour aider les apprenants à améliorer leur prononciation. Ces vidéos courtes permettent non seulement d'explorer la langue française à travers des vidéos d'actualité, mais aussi de rendre l'apprentissage plus accessible et ludique pour un large public. ■

**TV5
MONDE**

BIBLIOGRAPHIE

- DDF *Dictionnaire des francophones* : www.dictionnairedesfrancophones.org
- *Français des régions* : ouvrages et publications en ligne des cartes de Mathieu Avanzi : francaisdenosregions.com
- Les articles du *Mouv* sur le rap francophone : www.radiofrance.fr/musique/rap
- Le projet *Rapminerz* : analyses en data sciences de 30 ans de rap francophone : rapminerz.io

Comprendre un peu mieux les Français quand ils parlent, il faut bien admettre que **c'est galère*** ! Partage d'observations sur la langue et pratiques de classe.

PAR APOLLINE JOVE

LE FRANÇAIS PARLÉ, C'EST UN TRUC DE OUF*

Faire découvrir et comprendre les mots et expressions que les Français utilisent dans leurs conversations quotidiennes, ces mots et expressions de tous les jours, courantes et familières, de registre informel, c'est satisfaire une demande des étudiants qui, ayant eu des contacts avec de jeunes Français, sont justement frustrés de ne pas retrouver les expressions qu'ils ont entendues et mémorisées dans les manuels. Ces mots sont ceux qu'on entend dans la rue, dans les trains, dans les conversations entre amis, au bureau entre collègues, dans la bouche des jeunes et des moins jeunes.

Pour faciliter l'approche de ce français parlé, on s'attachera à distinguer les contractions à l'oral, les sigles, les acronymes et abréviations, les anglicismes, le verlan, les insultes, non pas pour réutiliser tous ces mots, mais pour les comprendre,

car ils sont souvent présents dans les échanges à l'oral.

Différentes formes du français parlé

Les contractions : à l'oral, les Français « avalent » beaucoup de mots, ou les lient entre eux, ce qui les rend difficiles à comprendre. Voici quelques exemples des contractions les plus courantes :

Je n'y crois pas > *J'y crois pas* / Je ne veux pas > *Je veux pas* / Je sais > *j'sais* (prononcé « chais ») / Je suis > *j'suis* (prononcé « chui ») / Tu es d'accord ? > *t'es d'accord ?*

Les sigles, acronymes et abréviations : s'exprimer par sigle, acronyme ou abréviation est très courant dans la langue française. Les sigles sont la suite des initiales de plusieurs mots employés comme abréviation. Par exemple, *SVP* (s'il vous plaît), *JPP* (j'en peux plus), *MDR* (mort de rire), *BG* (beau gosse), *CV* (curriculum vitæ), *BD* (bande dessinée).

Les acronymes sont des sigles qui se prononcent comme un mot ordi-

naire. On ne prononce pas chaque lettre du sigle, mais on lit les syllabes ensemble. Par exemple : la *CAF* (caisse d'allocations familiales) se prononce [kaf], le *SAMU* (services d'aide médicale urgente) [samu], l'*IBAN* (International Bank Account Number) [ibane].

Par ailleurs, il existe énormément de **mots raccourcis**. On ne garde que la ou les premières syllabes du mot. Par exemple : *perso* (personnellement), *sympa* (sympathique), *coloc* (colocataire), *déco* (la décoration), *dispo* (disponible), *dégueu* (dégueulasse), *exam* (l'examen)...

Enfin, certaines **abréviations** ajoutent un suffixe qui donne une connotation péjorative ou amplificatrice. Par exemple : *gratos* (gratuit), *calmos* (calme), *rapidos* (rapide). Dans ce cas, on prononce le « s » final.

Les anglicismes : les Français utilisent couramment des mots

anglais qu'ils prononcent à l'anglaise (comme ils peuvent selon leur accent). En effet, les jeunes Français entendent l'anglais dans les films, la musique, l'actualité, la publicité ou encore les jeux vidéo. Ils reprennent les expressions, notamment quand celles-ci n'avaient pas encore d'équivalent français. Certains mots anglais sont devenus tellement communs dans le langage courant qu'on les considère presque comme des mots français : *burn-out*, *fake news*, *feedback*, *flirt*, *date*, *Yolo*, *Fomo*, *check-up*, *sexfriend*, *easy*...

Ces mots sont parfois détournés et utilisés comme verbes ou adjectifs : *dater*, *flirter*, *overbooker*, *bader*, *switcher*, *bugger*, *troller*, *clasher*, *se fighter*, *racketter*, *speeder*... D'autres mots sont utilisés dans des expressions ou un peu détournés de leur sens initial : *allez go*, *c'est hardcore*, *je suis dead*, *random*, *partir*





©miz'empage

en live... Enfin il y a ces mots à consonance anglaise complètement inventés en français : *babyfoot, relooking, pom-pom girl* ou *boy (!), klaxon, playback, baskets, flipper...*

Le verlan : utilisé depuis les années 1960 dans les milieux populaires et trouvant ses origines au Moyen Âge, le verlan se démocratise dans tous les milieux à partir des années 1980 par l'intermédiaire du rap, de la pop et du cinéma. Aujourd'hui, tous les Français utilisent le verlan, parfois sans même s'en apercevoir. Les mots *ouf, meuf, relou, chelou* ou encore *véner* sont ainsi devenus des mots très utilisés à l'oral. Le verlan consiste en l'inversion des syllabes d'un mot, parfois accompagnée d'une élision comme pour *meuf*.

Les insultes : on les citera ici pour mémoire car le niveau de vulgarité dépendra du contexte et de l'intonation utilisée. Le but ici n'est pas de les utiliser mais de les comprendre

si on les entend. On ira donc de la légère insulte, non-vulgaire : *Banane, Patate, Andouille, Tête de nœud* adressés à une personne qui a agi de façon un peu stupide ; *Mauviette* à une personne qui n'est pas assez courageuse ; *Saligaud* à un homme qui a fait quelque chose de répréhensible... à l'insulte vulgaire : *Abruti, Imbécile, Cassos, Bouffon, Bouffonne, Tocard, Tocarde* pour désigner quelqu'un que l'on trouve stupide ; *Enfoiré, Fumier, Salaud, Petit merdeux, Petit con, Crevard* pour désigner un homme qui s'est mal comporté ; *Crevarde, Bitch, Emmerdeuse* pour désigner une femme qui a mal agi... au très vulgaire : *Sale con, Sale conne* à une personne qui nous a beaucoup énervés ou qui s'est très mal comporté ; *Connard* à un homme qui nous a manqué de respect ou que l'on déteste.

Enseigner le français parlé

En classe de FLE, on peut enseigner le français parlé par thèmes en prenant une liste d'expressions concernant un domaine précis et proposer des activités.

Relier, réécrire, jouer : on propose, par exemple, une séance sur le thème « *Exprimer son choc et sa colère* ». On imagine un dialogue

« *Faire découvrir et comprendre les mots et expressions que les Français utilisent dans leurs conversations quotidiennes, courantes et familières, de registre informel, c'est satisfaire une demande des étudiants qui, ayant eu des contacts avec de jeunes Français, sont justement frustrés de ne pas retrouver les expressions apprises dans les manuels...* »

introductif avec des expressions insérées dans des répliques. On peut proposer comme exercices : « *Réécrivez ces phrases dans un autre registre* », « *À partir de la deuxième réplique, imaginez ce qu'a dit l'autre personne avant la scène* », « *Par groupe de deux, jouez un dialogue en utilisant les mots et expressions du choc et de la colère* ».

Réemployer : on prépare une liste de 25 questions avec du vocabulaire du français parlé. Les étudiants devront répondre à chaque question posée par l'enseignant en utilisant les mêmes mots de vocabulaire ainsi que les connecteurs logiques informels comme *genre, en fait, fin (enfin), d'ailleurs, en vrai, vu que, du coup*. Voici des exemples de questions à poser : « *Qu'est-ce que tu kiffes dans la vie ? Qu'est-ce qui te rend*

ouf ? Est-ce que c'est chaud pour toi de parler français avec tes collègues ? Est-ce que ça t'arrive parfois de faire genre que tu aimes quelque chose alors que t'aimes pas ça ? Qu'est-ce qui te fait péter un câble ? »

Compléter : on peut s'appuyer sur une chanson. Les chansons de Grand Corps Malade, d'Orelsan, d'Angèle, de Stromae ou encore de Renard Tortue sont des bons supports pour trouver du vocabulaire du français parlé et informel. On peut mener une activité de texte à trous sur les paroles qu'il faut retrouver en écoutant la chanson. Ces mots manquants sont tous des mots familiers. Les étudiants concentrent ainsi leur attention et auront plus de facilité à les mémoriser ensuite. De plus, ils peuvent avoir envie d'écouter d'autres morceaux du même chanteur et ainsi élargir leur connaissance du français parlé.

Contextualiser. Avec un extrait de film ou de série, l'idée est de préparer des questions de compréhension sur le vocabulaire informel. Ensuite, on lit la transcription des dialogues où les mots familiers manquent. On essaye de trouver d'autres situations où on pourrait les employer. On peut demander aux étudiants d'écrire eux-mêmes un dialogue avec ces mots mais dans un contexte différent. Le spectre des possibles est donc large et l'enseignant ne doit pas hésiter à y mettre toute sa créativité. ■



UN TRUC DE « OUF » !

Le *Précis du français parlé* est tout particulièrement destiné aux étudiants de français langue étrangère. C'est un petit guide pratique pour les apprenants qui veulent mieux comprendre les Français quand ils parlent. L'objectif de ce *Précis* est de leur faire découvrir, comprendre et apprendre les mots et expressions que les Français utilisent dans leurs conversations quotidiennes, courantes et familières de registre informel, qui, justement, ne sont pas enseignés dans les manuels. Cet ouvrage réunit plus de 1600 mots et expressions du français parlé les plus fréquentes réunis de manière thématique et proposés

dans de nombreuses activités de discrimination ou de réemploi. ■

Apolline Jove, *Le français parlé*, collection Précis, CLE International, 2025.

Le français parlé, même s'il est souvent peu présent dans les manuels, joue un rôle essentiel dans l'apprentissage de la langue. La finalité de l'apprentissage n'est-elle pas, avant tout, la capacité à communiquer avec aisance dans des situations variées et authentiques? Pourtant, travailler le français parlé en classe n'est pas sans défis: les supports sont souvent trop complexes, le débit trop rapide, et le temps manque souvent aux enseignants, pris par des programmes déjà bien remplis. Toutefois, des techniques et bonnes pratiques existent! Pour les connaître, nous avons recueilli les idées et expériences de notre communauté d'enseignants.

J'ai la chance d'enseigner en France, et j'aime montrer à mes élèves ce qu'est vraiment le français parlé, celui qu'on entend au quotidien. Après avoir expliqué en classe ce qui caractérise ce langage, je leur ai demandé de repérer ce type de phrases autour d'eux. Ils sont revenus avec des exemples comme « C'est clair, non? », « T'es où là? » ou « Laisse tomber, c'est mort ». En classe, on a analysé ces phrases ensemble pour comprendre leur sens et leurs usages. Ça les a aidés à mieux saisir la différence entre le français standard et celui qu'on utilise dans la vie de tous les jours.



Margaux Lavallée, France



COMMENT ENSEIGNEZ-VOUS?

Régulièrement, j'invite un ami francophone à se joindre à notre cours en visioconférence pour une conversation spontanée. Les élèves ne savent pas à l'avance qui ce sera. Après une brève présentation, ils doivent poser des questions ou répondre à celles de l'invité. Ces échanges sont courts, dynamiques et très naturels, ce qui les place dans une situation authentique d'interaction. Ensuite, on revient ensemble sur les expressions ou tournures entendues pour s'assurer qu'elles sont bien comprises. C'est un exercice qu'ils adorent, car il leur montre qu'ils peuvent réellement communiquer en français.



Emily Thompson, Canada

À un moment dans l'année, je consacre un moment à pratiquer les contractions courantes, comme « chuis » pour « je suis » ou « t'as » pour « tu as ». On commence par repérer ces formes dans des extraits audio ou vidéo, puis je leur fais répéter des phrases courtes en insistant sur la prononciation naturelle. Ensuite, on fait un jeu: je donne une phrase écrite en français standard, et ils doivent la reformuler à l'oral en utilisant un style parlé. C'est ludique et ça les aide à mieux comprendre les conversations du quotidien.



Sarah Fournier, France

Pour mes cours de niveau B2, je propose un jeu de rôle pour familiariser les étudiants avec le français parlé. On choisit d'abord un thème, par exemple « une réunion entre colocataires », puis chaque participant pioche trois expressions, comme « Ça me prend la tête », « Grave » ou « Je file ». Ils doivent ensuite interpréter une saynète en intégrant le plus naturellement possible ces expressions. Les autres étudiants essaient d'identifier les expressions utilisées. Ils apprécient beaucoup ce jeu de rôle, qui les aide à s'appropriier le langage courant et à développer leur aisance à l'oral.



Franck Bouvier, France



J'ai créé un jeu de cartes pour travailler le français parlé de manière amusante. Il y a deux types de cartes : des cartes « expressions », avec des phrases comme « T'es sérieux? » ou « C'est pas ouf », et des cartes « situations », comme « Tu retrouves un ami au café » ou « Tu expliques pourquoi tu es en retard ». Les élèves piochent une carte de chaque catégorie et doivent intégrer l'expression, même si ça ne colle pas parfaitement avec la situation imposée. C'est ce décalage qui rend le jeu drôle et stimulant. Ils adorent relever le défi et se surprennent à utiliser ces phrases.



Valentina Gómez, Argentine

Je travaille souvent avec des extraits de séries françaises comme *Lupin* ou *Family Business*. Ces séries contiennent des expressions du quotidien qu'on ne trouve pas toujours dans les manuels. Pendant le visionnage d'extraits, je fais des pauses pour expliquer les tournures familières et je les note au tableau. Ensuite, les élèves imaginent un dialogue dans le même style et le jouent devant la classe. Cette approche les amuse et leur permet de découvrir un français beaucoup plus naturel.



Miguel Romero Jurado, Espagne

Pour mes élèves, j'ai organisé une correspondance avec des jeunes en France grâce à *eTwinning*. Ils échangent régulièrement, que ce soit par messages écrits, vocaux ou même en visioconférence, sur des sujets qui les intéressent comme leurs loisirs ou leurs routines. Ces échanges leur permettent d'entendre et de lire un français authentique, car les jeunes s'expriment naturellement entre eux, avec leurs propres expressions et tournures. En classe, on prend parfois un moment pour partager ce qu'ils ont appris ou relever des mots ou phrases qu'ils ont trouvés intéressants. Ce projet les motive beaucoup et leur donne un vrai aperçu de la langue telle qu'elle est vécue au quotidien.



Sophie Müller, Allemagne

POUS LE FRANÇAIS PARLÉ ?

À RETENIR

Ces témoignages mettent en avant des approches concrètes et efficaces pour enseigner le français parlé. **Miguel** explore les séries françaises pour initier les apprenants aux expressions familières, tandis qu'**Ana-Maria** utilise des bandes annonces pour

rendre l'apprentissage dynamique et authentique. **Sarah** propose des exercices sur les contractions, un moyen ludique d'acquérir une prononciation naturelle et **Margaux** incite ses élèves à observer le langage du quotidien pour mieux en saisir les nuances. ■

Je projette des bandes-annonces de film en utilisant *Edpuzzle* pour poser des questions en direct pendant le visionnage. Je pose des questions sur le vocabulaire et les expressions utilisés ce qui permet de travailler le français parlé. Grâce au contexte et aux choix du QCM, les élèves réussissent à comprendre la plupart du temps. Ils notent les expressions découvertes. Ça marche bien et ça les rapproche du français parlé car c'est authentique.



Ana-Maria Ionescu, Roumanie

Pour les sensibiliser aux particularités du français parlé, je leur fais des dictées d'expressions courantes souvent extraites de posts de YouTube ou d'Instagram, par exemple : « C'est pas possible ! », « J'sais pas », « Ça m'a saoulé ! ». Ils doivent écrire ce qu'ils entendent et on compare avec la forme standard. Ensuite, on visionne l'extrait. Cette activité leur montre concrètement les différences entre l'oral et l'écrit.



Chiara Bianchi, Italie

JE PARTICIPE!



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org
Instagram @fdlmonde

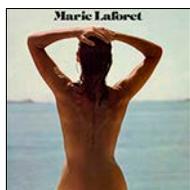
Merci à tous les enseignants pour leur apport et à bientôt sur les réseaux sociaux pour les prochains numéros!

COUPS DE CŒUR

FIGURES MATERNELLES !

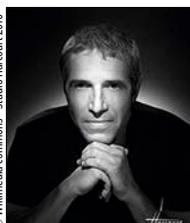
Presque partout dans le monde, la condition maternelle trouve de multiples échos dans la chanson populaire.

La condition maternelle commence par la maternité. Sur ce thème, **Renaud** invente en 1983 une mignonne chanson réaliste, « En Cloque » (« enceinte » en argot) : « *C'est qu'son p'tit bonhomme qu'arrive en décembre. Elle le protège comme une louve. Même le chat Pépère, elle en dit du mal sous prétexte qu'y perd ses poils* ».



Avant lui, en 1974, la rayonnante **Marie Laforêt** traitait du même thème, sur un ton plus sérieux, avec « Cadeau » : une mère répond à son petit garçon, qui lui présente la note de ses travaux domestiques, « *Pour neuf mois de patience et douze heures de souffrance, CADEAU, Pour tant de nuits de veille, surveillant ton sommeil, CADEAU...* ».

Le premier succès de **Dalida**, en 1956, « Bambino », version française d'une canzone napolitaine, « Guaglione », peint un adolescent, amoureux éconduit d'une jeune femme. Il évoque aussi, si, si, la condition maternelle, en son dernier couplet : « *Si tu as trop de tourments, Ne les garde pas pour toi. Va le dire à ta maman. Les mamans c'est fait pour ça* »...



Qui irait imaginer qu'avec son âme de charmeur **Julien Clerc** proclamerait, un jour, en chanson, son amour pour sa mère ? Eh bien, il le fait, en 1985, dans un de ses succès les plus célèbres : « *Avec mon cœur de rocker, J'ai jamais su dire "je t'aime", Oui, mais maman, j't'aimais quand même, Comme personne t'a jamais aimée...* ».



C'est toujours un plaisir de citer l'ostendais **Arno**. Lui aussi, il aime sa maman et le dit bien fort dans « Les yeux de ma mère » à sa façon : joviale, impudique et drôle : « *Mais quand je suis malade.*

Elle est la reine du suppositoire. Dans les yeux de ma mère, il y a toujours une lumière ».

TROIS QUESTIONS À JOÃO SELVA

C'est un artiste bien connu des amoureux de musique brésilienne. Le chanteur **João Selva** a sorti son quatrième album intitulé **Onda** (qui signifie la vague). Ce disque lui a été inspiré par l'énergie et la joie des carnivals brésiliens. Installé à Lyon en France depuis plusieurs années, le natif de Rio a collaboré avec de nombreux artistes comme Chico César, Siba, Renata Rosa, MagaBo, Flavia Coelho, ou Mestre Luiz Paixao, etc. L'idée de ce nouvel album lui est venue après un long périple l'an dernier sur la côte brésilienne.

PROPOS RECUEILLIS PAR EDMOND SADAKA

SUIVRE L'ONDE BRÉSILIENNE



Pourquoi ce périple sur la côte brésilienne vous a-t-il tant inspiré pour ce disque ?

Je me trouvais là-bas pendant la période du carnaval, donc en janvier 2024 et j'ai pu baigner pendant des semaines dans cette joie collective avant et pendant le carnaval. Lorsque l'on passe comme moi beaucoup de temps loin de son pays, le fait d'y retourner vous fait percevoir cette joie de vivre, cette ouverture aux autres

de manière beaucoup plus évidente. Au Brésil, la diversité culturelle est incroyable. J'y suis d'autant plus sensible qu'ayant voyagé souvent en Afrique, en Europe ou dans les Caraïbes, j'ai pu constater bien des similitudes avec la culture brésilienne. Il y a bien plus de choses festives et gaies qui nous rapprochent que de choses qui nous séparent. C'est comme si nous étions des cousins éloignés. L'atlantique est selon moi davantage un trait d'union qu'une barrière.

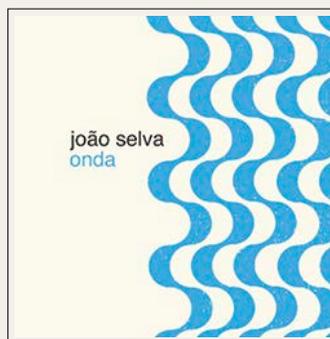
Sur le titre « Fantasia Bahia » vous rendez hommage à deux de vos illustres aînés Caetano Veloso et Gilberto Gil. Leur influence a-t-elle été déterminante dans votre manière d'écrire ?

Ce sont sûrement les deux musiciens que j'ai le plus écoutés et que j'écoute toujours

beaucoup d'ailleurs. Ils ont réussi avec le « Tropicalisme », ce mouvement de contre-culture brésilien né à la fin des années 1960, à faire en sorte que la musique brésilienne puisse être « pop » dans le sens international. Comme je vous le disais, cette capacité à absorber les cultures d'ailleurs est quelque chose de marquant et de très propre au Brésil. Caetano Veloso et Gilberto Gil ont été pour moi des modèles car ils ont prouvé que l'on peut avoir un univers personnel en restant à la fois enraciné dans sa culture et ouvert au reste du monde.

Il y a plusieurs duos sur l'album, dont un (« Viens danser ») avec la chanteuse française Cléa Vincent. C'est un titre dont vous avez écrit le refrain en français ce qui constitue une grande première pour vous.

Écrire en français c'est vraiment une première pour moi. C'est une manière de remercier le public français qui me suit et me soutient depuis longtemps. J'ai écrit le refrain de cette chanson très dansante en français. J'ai tenu à ce qu'une chanteuse française interprète les passages en français. Bien que j'aie écrit le texte, j'ai eu du mal à l'interpréter moi-même. Je trouve que Cléa a su tout de suite intégrer la musique brésilienne et cela avec une classe et une élégance bien française. ■



CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE : NOS CHOIX

DANAKIL

 (reggae). En Belgique le 15 février (Bruxelles).

GIMS

 (rap). En Belgique le 20 février (Bruxelles).

MAYRA ANDRADE

 (chanson cap-vert). En Suisse le 21 février (Genève).

CHIMÈNE BADI

 (chanson) En Belgique le 1^{er} mars (Bruxelles).

ALIOCHA SCHNEIDER

 (chanson) Au Luxembourg le 7 mars (Luxembourg).

CLARA YSÉ

 (chanson). Au Luxembourg le 13 mars (Luxembourg).

BARBARA PRAVI

 (chanson). En Suisse le 19 mars (Genève).

ÉTIENNE DE CRECY

 (électro). En Suisse le 22 mars (Lausanne).

TIAKOLA

 (rap). En Suisse le 23 mars (Genève).

INDOCHINE

 (pop rock). En Belgique le 1^{er} avril (Liège).

JOK'AIR

 (rap). En Suisse le 4 avril (Lausanne).

SAEZ

 (chanson). En Suisse le 10 avril (Genève).

THE LIMININAS

  (rock français). Au Royaume-Uni le 12 avril (Londres), en Allemagne le 15 avril (Berlin).

SOPRANO

 (rap). En Belgique les 19 et 20 avril (Bruxelles).

MICHEL FUGAIN

 (chanson). En Belgique le 27 avril (Charleroi), le 29 avril (Mons).

LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS



Le courage des innocents de Véronique Olmi lu par l'auteure, Audiolib.

Dans un précédent roman (*Le Gosse*), **Véronique Olmi** s'intéressait aux enfants de l'Assistance Publique et à leur sort. *Le courage des innocents* paru en 2024 chez Albin Michel s'inscrit dans la même veine, avec tout autant de force et de talent. Le récit démarre rapidement avec Ben, activiste altermondialiste qui prend la route pour retrouver son demi-frère Jimmy placé en foyer... Aussi vive dans sa lecture que dans son écriture, l'auteur nous entraîne dans ce récit porté par un personnage charismatique qui se retrouve dix ans plus tard en Ukraine. Des enfants sont alors la proie d'un régime bien décidé à les « annexer » en les déportant en Russie. Car, « pour Poutine, s'alarmait Véronique Olmi en présentant son roman, *le territoire c'est l'enfant!* » ■



La désinvolture est une bien belle chose de Philippe Jaeneda lu par Bernard Metraux, Écoutez lire Gallimard.

Une autre jeunesse, autrement déboussolée par la guerre, apparaît au cœur de *La désinvolture est une bien belle chose* de **Philippe Jaeneda**. L'auteur enquête sur le suicide de Jacqueline Harispe, dite Kaki, jeune mannequin. Le roman, ancré dans le présent des années 2020 permet un saut dans le temps. On y croise Guy Debord et une génération perdue, celle de ceux qui avaient 10 ans pendant la seconde guerre mondiale, trop petits pour agir, trop grands pour ne pas être marqués à vie. Bernard Metraux lit le texte d'une voix grave, et tout en nuances et autodérision, mettant en relief la musique de la langue. ■

FOCALE

LESCOP ET L'AVENIR DES JEUNES GENS MODERNES

La mémorable pop cold wave des années 1980 connaît, depuis 2012 avec le titre « La Forêt », un héritier de haut vol : **Lescop**. Il sort aujourd'hui *After parti*, version augmentée de son excellent

Rêve parti de 2024, avec de nouveaux titres et remixes. Tout est là : l'orchestration synthétique minimaliste fort rythmée et la voix grave martelée. Plus l'inspiration si particulière de Lescop avec son réalisme cru et sa poésie mêlés. Ainsi en va-t-il

dans deux des nouveaux titres : « L'hiver sur tes lèvres », chanson



Lescop, *After parti*, 2025, Labréa/Turenne Music.

d'amour pessimiste au rythme enjoué et « Message acide », portrait de femme qui fait penser à un Étienne Daho-1984 tourmenté.

Ce rapprochement avec le Daho des débuts n'est pas fortuit : on le perçoit dès le succès 2024 de l'album : le fort bien observé et très « Jeune homme moderne » « Les Garçons »... L'optimisme en moins. Un album de vingt titres indispensables. ■



Sale temps. Les figures de proue de la scène rennaise meurent jeunes : **Dominic Sonic** après les fondateurs de Marquis de Sade,

Philippe Pascal et Franck Darcel... *Qu'avons-nous fait*, album posthume de Sonic, est sorti. Noir, éblouissant : poignant duo avec Miossec (« Qu'avons-nous fait »), nervosité malade... Même disparu, Sonic sonne bien. Comme un Higelin-1975 désespéré.



Un temps guitariste des Fatals Picards, **Oldelaf**, nous offre son cinquième album solo, *Saint-Valentin*.

Des Fatals Picards,

Oldelaf garde le sens de la dérision, qu'il applique ici à l'amour. À ce jeu de déconstruction, nous apprécions beaucoup « Luxembourg » (l'amour fou) et « Pas adapté » (le vert paradis des amours adolescentes).



Le chanteur et musicien **Voyou** (de son vrai nom Thibaud Vanhooland) fait son retour avec un album de reprises

d'Henri Salvador. Il revisite quelques classiques du crooner disparu en 2008. Parmi les titres retenus : « Syracuse » ou « Une chanson douce » mais aussi des pépites moins connues, comme « Et des mandolines ». Les deux artistes ont en commun l'influence des musiques sud-américaines et en particulier brésilienne.



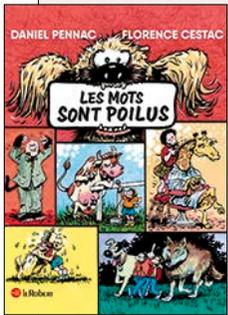
La chanteuse et pianiste franco-arménienne **Macha Gharibian** sort un album intitulé *Phenomenal Women*. Elle s'entoure de

trois voix féminines : celle de la suisse Lea Maria Fries, et des suédoises Linda Olàh et Isabel Sörling. Macha Gharibian avait été primée aux Victoires du Jazz dans la catégorie « Révélation » en 2020. ■

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 4 ANS



Dans cet album, **Daniel Pennac**, le célèbre auteur de la saga Malaussène décrypte les mots et expressions de la langue française, qui font référence aux animaux à l'aide de dialogues animés et plein d'humour entre quatre joyeux personnages.

Lulle, Anna, Litsou et Morello apprennent ainsi qu'« un poilu » désigne un soldat de la guerre 14/18, que « peigner la girafe » ne relève pas du métier de coiffeur mais signifie « faire quelque chose d'inutile pendant que les autres travaillent ». Et que marcher « entre chien et loup » ne veut pas dire randonner entre deux bêtes mais « à une heure où on ne voit plus très bien ». Grâce aux illustrations poilantes de Florence Cestac, ce livre est au poil, nom d'un chien! ■

Daniel Pennac avec les illustrations de Florence Cestac, *Les mots sont poilus*, Le Robert.

À PARTIR DE 8 ANS



L'astucieux et espiègle Hermès joue les détectives! Face à la tristesse de Télémaque et de sa

mère Pénélope qui attendent désespérément le retour d'Ulysse, le jeune Dieu décide de partir à la recherche du roi d'Ithaque, qui n'est toujours pas revenu de la guerre de Troie. Capable de voler aussi vite que le vent grâce à ses sandales en or, le fils de Zeus tente d'amadouer Poséidon, le dieu des océans pour l'empêcher de déclencher des tempêtes de mer, qui pourraient couler l'embarcation d'Ulysse. Lequel peine à rentrer chez lui car il doit affronter le Cyclope et ne pas céder aux charmes destructeurs des sirènes et de la magicienne Circé qui transforme les hommes en cochons. Ce récit haletant permet d'éprouver la mythologie grecque au fil d'un suspense finement maîtrisé. ■

Sophie Marvaud, illustrations de Delphine Renon, *Hermès détective, Ulysse a disparu*, Magellan & Cie.

3 QUESTIONS À JOY MAJDALANI

Joy Majdalani, née à Beyrouth en 1992 et vivant en France depuis 2010, est l'autrice de deux romans chez Grasset, *Le goût des garçons* (2022, prix Le Vaudeville) et *Jessica seule dans une chambre* (2024). Deux romans remarquables qui lui font prendre place sur la scène littéraire.

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER



© DR

« LA LITTÉRATURE PERMET DE REGARDER, SANS AUCUNE COMPLAISANCE, LES ASPECTS DE SOI ET DU MONDE LES PLUS INCONFORTABLES »

Comment est née l'idée de ce second roman, *Jessica seule dans sa chambre*, et de ces deux personnages de femmes qui vont aimer successivement un même homme?

Le roman entier émane du sentiment de jalousie. C'est une passion honteuse : on n'a pas franchement envie de s'avouer jaloux – encore moins jalouse. Pour moi, la littérature permet de regarder, sans aucune complaisance, les aspects de soi et du monde les plus inconfortables. Cela nécessite aussi de tordre les stéréotypes. On pourrait croire, à premier abord, que les deux personnages féminins correspondent à deux clichés antinomiques : d'un côté, Louise, d'extraction bourgeoise, carriériste et très diplômée, et, de l'autre, Jessica, ne se souciant que de son apparence et du regard que les hommes posent sur elle. On se rend rapidement compte que les choses ne sont jamais aussi simples. Les deux se ressemblent énormément, et ce sentiment de jalousie abrite aussi bien de la haine que de l'amour, du désir...

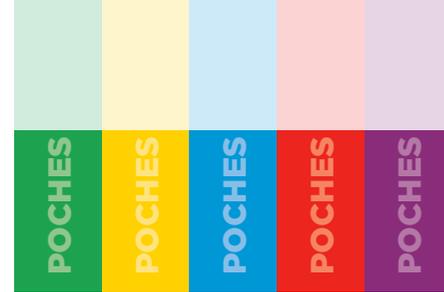
Un premier roman avec des personnages de jeunes adolescentes (*Le Goût des garçons*), un second avec deux femmes de 25/30 ans. Quelle a été votre ambition en écrivant ces deux livres? Plonger dans l'intime, le désir, la sexualité et leurs interdits en exposant le point de vue

féminin? Pourquoi avez-vous choisi ces deux âges de la vie?

Si on peut parler d'ambition, je pense que la mienne serait d'écrire à partir d'éléments concrets ou prosaïques qui font ma réalité. Surtout si ceux-ci n'ont pas encore trouvé de place en littérature. J'ai été cette adolescente obsédée par les poils et les garçons, mais aussi cette jeune femme qui s'inquiète de ne pas vraiment savoir qui elle est alors qu'elle s'approche peu à peu de la trentaine. J'ai voulu parler de ces deux âges intenses sans taire les éléments intimes, honteux ou désagréables.

Le Liban où vous êtes née et où vous avez vécu votre enfance et adolescence est assez peu présent (ou pas nommé) dans vos deux romans. Pourquoi cette « absence » et quelles relations entretenez-vous avec votre pays de naissance?

J'ai longtemps cru que lorsque je finirai par écrire un livre, ce serait pour parler directement de mon pays natal et de mon appartenance complexe à cette société que j'ai quittée à dix-huit ans pour faire mes études à Paris. Je pense que je le fais tout de même, mais de manière détournée. Je sais que mon lectorat ne sera majoritairement pas libanais et je n'ai pas envie de lui parler d'un « ailleurs », qu'il pourra considérer avec la distance confortable que confère l'exotisme.



POCHES ROMAN FRANÇAIS

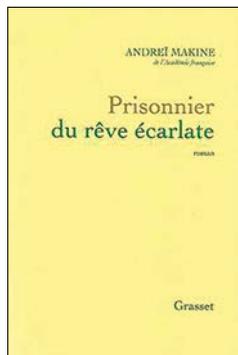
PAR SOPHIE PATOIS

ROMANS

PAR SOPHIE PATOIS

UNE ÉPOPÉE POLITICO-ROMANESQUE

Le dernier roman d'**Andrei Makine** propose une épopée politico-romanesque au cœur du XX^e siècle. Le héros, Lucien Baert, est un jeune communiste fervent qui participe, pour son malheur, à un voyage organisé par le parti et visite Moscou en 1939. Il croit découvrir un paradis, il vivra bientôt l'enfer... Condamné de droit commun (il s'accuse de vol pour échapper au châ-timent ultime) il sera emprisonné, connaîtra les camps, le combat... Sa maîtrise de la langue russe et une force physique et mentale hors du commun lui sauveront la vie. Double identité, double existence : de Douai, sa ville natale, à la Taïga, en passant par Paris, Lucien alias Matvei, incarne les retournements et



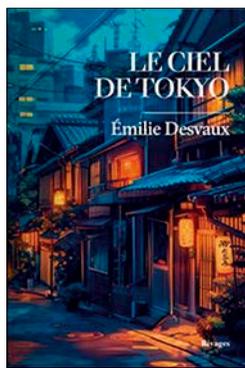
Prisonnier du rêve écarlate, d'Andrei Makine, éditions Grasset.

vertiges de l'Histoire. En quittant l'URSS en 1967, il devient un « antisoviétique d'honneur ». Son destin singulier passe aussi par l'amour et la forte influence des femmes croisées sur son chemin. Daria qui lui permet de retrouver son identité française et l'aide à rentrer dans son pays d'origine et Julia, la journaliste qui lui donne les moyens d'acquérir une certaine stature intellectuelle et poli-

tique... Stigmatisant autant la barbarie stalinienne que l'aveuglement et l'hypocrisie occidentale sur le sujet, le russe Andreï Makine devenu écrivain et Académicien français, livre ici une histoire franco-russe puissante... ■

PENSION EN TERRE ÉTRANGÈRE...

Elle ne joue pas d'emblée la carte de la séduction, la pension décrite dans *Le ciel de Tokyo* ! Minable et déglinguée cette « Gaijin House » réservée aux étrangers, recèle pourtant une vraie force romanesque à découvrir au fil des pages. Véritable personnage au centre du troisième roman d'**Émilie Desvaux**, le lieu juxtapose des destins, rassemble des individus en quête d'identité et d'amour et finit par happer le lecteur dans un clair-obscur savamment esquissé. « À des années-lumière du Tokyo moderne des reportages télévisés » comme l'écrit la romancière, le quartier d'Asakusa tient ici un rôle majeur, tour à tour fascinant et déroutant. Camille, Flavio, Lénine,



Le ciel de Tokyo, d'Émilie Desvaux, éditions Rivages.

Marvin et quelques autres, attachant par leurs dérives, espoirs et désespoirs y vivent dans une sorte d'envers, loin de la perfection nipponne attendue ou prétendue. Cette vision non conventionnelle de l'expatriation au Japon donne à cette fiction tout son sel. L'œil attentif de la narratrice observe des personnages échoués en quelque sorte sur un îlot bancal. Autour de la jeune Camille, jeune épouse en fuite, elle resserre la focale pour mieux éclairer la fragile humanité de cette communauté bigarrée venue des quatre coins du monde (France, Brésil, Belgique, Allemagne ou Corée...) et réunie par le fait du hasard ou de la nécessité en terre étrangère... ■



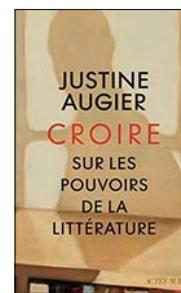
Traverses, de Jean Rolin, La petite Vermillon, La Table Ronde.

Écrivain et voyageur, **Jean Rolin** invite le lecteur à le suivre sur ces *Traverses* (première parution en 1999 chez NIL). De la vallée de la Fensch à l'Est (celle de Lavilliers et de Nicolas Mathieu...) jusqu'à Marseille ou en passant par Clermont-Ferrand, sa traversée n'a rien d'un tour de France touristique. Il marche, prend des trains, déambule, ouvert à tout inattendu. Concédant néanmoins que « *Tout cela manque un peu de sexe, je m'en rends compte.* » Le récit ne manque pas d'attraits pour autant et le lecteur qui avait déjà emprunté les chemins ouverts par les ouvrages du même genre (entre autres : *Campagnes, Vu sur la mer, La frontière belge...* parus dans la même collection) ne sera pas déçu et dépaycé!



Le fanal bleu, de Colette, préface de Chantal Thomas Petite bibliothèque Rivages.

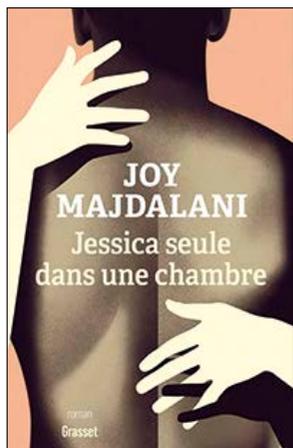
Désormais tombée dans le domaine public selon l'expression consacrée, l'œuvre de **Colette** (disparue en 1954) ne manquera pas d'être rééditée cette année. C'est avec bonheur que le lecteur découvrira ou redécouvrira *Le fanal bleu*, son dernier livre (elle a 75 ans quand il est publié en 1949). Préfacé ici par Chantal Thomas qui souligne à quel point, la vitalité fut sienne et comment elle sut, jusqu'au bout, « garder l'avidité », ce texte, d'une qualité littéraire inégalée, évoque des lieux, des moments forts, des amitiés (Marguerite Moreno, Jean Cocteau, Jean Marais...). Un ultime et original autoportrait.



Croire, sur les pouvoirs de la littérature, de Justine Augier / Babel Actes Sud.

Comment écrire « sur les pouvoirs de la littérature » quand on est confronté à la maladie et bientôt la mort de sa mère ? Sans afféterie, **Justine Augier** trouve le ton juste et la distance adéquate dans ce court essai très personnel. Refuge, moyen de résister et d'exister en dépit de la perte et du chagrin : les mots ici dessinent un chemin pour aller vers une forme de consolation, voire de rédemption... Ce manifeste est aussi un portrait en filigrane de Marielle de Sarnez, et une déclaration d'amour d'une fille à sa mère dans la reconnaissance du modèle d'authentique engagement qu'elle fut pour elle.

ROMANS PAR BERNARD MAGNIER



UN HOMME ET DEUX FEMMES

Un même homme et deux femmes qui seront ses amoureuses successives. Tel est le triangle amoureux proposé, dans son second roman, par la jeune romancière née au Liban et résidant à Paris. Jessica aime Justin et Louise a aimé Justin. Elles ont 23 et 29 ans. L'une est en quête d'une identité qu'elle a peine à dessiner tandis que l'autre semble bien installée dans la vie et le monde du travail. Pourtant – et malgré les apparences – elles se ressemblent et qui se ressemble... s'assemble à un même homme. Il sera le sujet (pour ne pas dire l'objet) de toutes leurs obsessions, le grand enjeu de ce roman qui sonde les jalousies, les convoitises et les déceptions féminines. Après l'univers des très jeunes adolescentes dans son premier roman, *Le goût des garçons*, Joy Majdalani interroge la psychologie et les jeux de séduction de ces deux femmes. Leurs attentes, leurs désirs, tout est dit, mis à nu, observé et exprimé de façon explicite,

sans tabou ni faux-semblant, dans un face-à-face à distance, subtilement conduit. ■

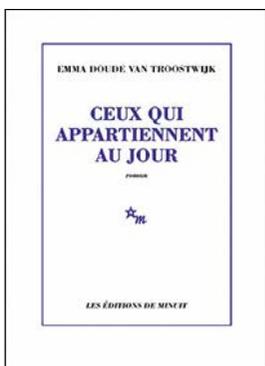
Joy Majdalani, *Jessica seule dans sa chambre*, Grasset.



FILIAL ET FRATERNEL

Magyd Cherfi a quitté la sphère familiale et le récit autobiographique mais il est resté non loin des ambiances et des géographies de ses précédents titres. Toutefois, la distance instituée par le romanesque lui permet d'aller un peu plus loin dans l'intime et de délivrer quelques rancœurs, regrets et autres remords, avec des personnages qui oscillent entre les non-dits et les... trop dits parfois. Ici, un fils, la cinquantaine venue, redécouvre sa mère et tente de (re)nouer un dialogue qui leur a échappé au fil des années. Des abus de langage et de possessivité maternelle, des silences que l'on tente de combler avec retard, beaucoup de tendresse sous la rudesse, de l'humour et des réparties qui saillent comme des flèches... Magyd Cherfi poursuit sa route engageante, filiale et fraternelle. Le point d'exclamation est... capital dans le titre. ■

Magyd Cherfi, *La vie de ma mère!*, Actes Sud.

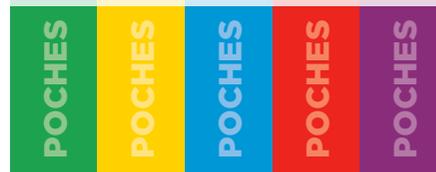


LA MÉMOIRE ET SA PERTE

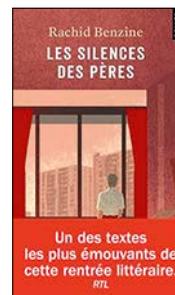
« Je voulais raconter ça, l'histoire d'une famille de pasteurs qui perd la mémoire »... La phrase de la jeune romancière née en 1999 est mise en exergue sur la quatrième de couverture de son premier roman. Une sorte de mission qu'Emma Doude Van Troostwijk va confier à sa narratrice: une jeune femme revient dans la maison familiale, en France, à l'occasion de l'audition d'une scène de *The Father*. La maison est un presbytère où trois générations de pasteurs néerlandais sont réunies. Le grand-père qui ne la reconnaît plus, le père en burn-out dans un état de somnolence quasi-permanent, leurs épouses, et le frère qui vient de célébrer son premier culte... Une sorte de mystère plane sur cet endroit et ses habitants (et sur ce livre). La maladie et la religion protestante semblent régir le quotidien. La mémoire et sa perte y sont au cœur. À

l'inverse, la narratrice se souvient, avec une grande précision, des instants, des détails, des petits bouts de souvenirs qui constituent son passé et celui de ses proches. Tel un Petit Poucet du dictionnaire, elle joue également des mots et des langues (du néerlandais et du français), semant régulièrement des mots et des expressions idiomatiques dont elle donne la traduction ou son équivalence. Ainsi, dans une ambiance faite de mystère, de souvenirs, de disparitions et d'oublis, la romancière crée, non sans humour, une atmosphère sans âge, contemporaine et atemporelle et un très surprenant premier roman. ■

Emma Doude Van Troostwijk, *Ceux qui appartiennent au jour*, Éditions de Minuit.

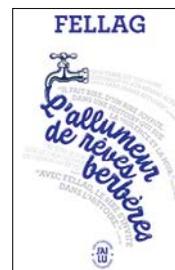


PAR BERNARD MAGNIER



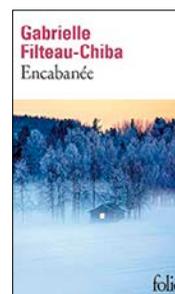
À la mort de son père, un fils découvre des cassettes sur lesquelles ce travailleur marocain émigré en France raconte à son propre père son destin d'exilé. Après le dialogue d'un père avec sa fille (*Lettres à Nour*), l'hommage à la mère, (*Ainsi parlait ma mère*), voici celui adressé au père.

Rachid Benzine, *Le silence des pères*, Points Seuil.



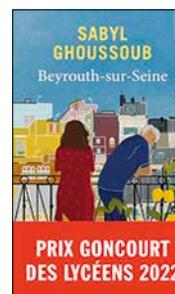
Un écrivain traqué et traqueur guète ses voisins et nous conte la survie au quotidien des habitants d'un quartier d'Alger dans les années 1990. Après *La rue des petites daurades*, le comédien humoriste confirmait ses talents d'écrivain.

Fellag, *L'allumeur de rêves berbères*, J'ai lu, Les iconiques.



De Montréal à Kamouraska, il y a « quelques arpents de neige » et c'est au milieu de ceux-ci qu'Anouk a décidé de rompre avec son existence citadine et de tester ses facultés d'adaptation à la rigueur hivernale canadienne. Mais la solitude dans la cabane sera de courte durée...

Gabrielle Filteau-Chiba, *Encabanée*, Folio.



« Né à Paris dans une rue de Beyrouth », le romancier, lauréat du Goncourt des lycéens en 2022, ajoute volontiers « *Beyrouth est une déchirure que je ne parviens pas à soigner* », celle de l'actualité et des tragédies renouvelées, mais aussi celle que ses parents ont emportée avec eux en venant vivre à Paris.

Sabyl Ghoussoub, *Beyrouth sur Seine*, Points Seuil.



La vie exceptionnelle de cette femme née en 1685, baptisée Dona Beatriz par les Portugais, brûlée vive sur un bûcher, et demeurée dans l'histoire, sous le nom de Kimpa Vita. Prophétesse porte-parole et espoir d'un royaume, résistante éclairée à la colonisation, figure aujourd'hui revendiquée par divers mouvements messianiques.

Wilfried N'Sondé, *La Reine aux yeux de lune*, Pocket.

UN TÊTARD ENTÊTÉ

Voici une bande dessinée étonnante. D'abord par son sujet, la vie d'un têtard qui devient crapaud. Ensuite, par son point de vue, à hauteur de batracien, sans aucune présence humaine ou presque. Enfin, par son parti pris graphique aux couleurs fluo et à la mise en page dynamique, proche du manga.

Alyte est un têtard, seul rescapé de sa famille, qui découvre la cruelle nature, où chaque être vivant craint un prédateur. Mais il se lie d'amitié avec un saumon, un bouquetin ou un aigle. Une résistance s'organise

contre une immense route qui coupe la forêt et tue régulièrement les animaux qui tentent de la traverser. L'auteur, **Jérémié Moreau**, revient au thème de la nature qu'il avait abordé dans *Le Discours de la Panthère*. Les animaux parlent, mais il ne s'agit pas d'une fable animalière seulement destinée aux enfants, plutôt d'une sorte de mythologie fantastique et écologique, qui part de l'infiniment petit jusqu'à l'ensemble de notre écosystème. ■

Alyte, Jérémié Moreau, éditions 2042, 2024.

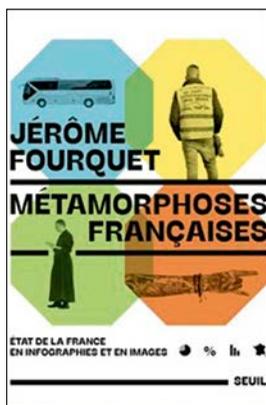


Michel Wieviorka et Régis Meyran, *Grand âge et fin de vie*, L'aube.

L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

Ces deux sociologues ont suivi le déroulement de la Convention citoyenne sur la fin de vie (2022-2023) constituée de 185 citoyens tirés au sort, volontaires, divers et représentatifs. Avec l'aide de différents experts et témoins, d'animateurs chargés d'organiser et de faciliter les débats, en présence d'observateurs, ils et elles ont réfléchi sur les soins palliatifs, le suicide assisté, l'euthanasie et fait 65 propositions dont: accès généralisé aux soins palliatifs sur tout le territoire, développement de l'accompagnement de la fin de vie à domicile, meilleure information de la population et formation des personnels soignants, recherches sur la douleur. Comme pour la Convention citoyenne sur le climat, se pose la question délicate de l'articulation entre démocraties délibérative et représentative. Comment obtenir un consensus éclairé dans une société divisée, déchirée; comment co-construire une décision? ■

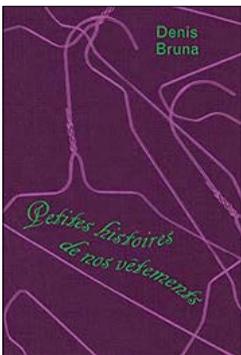
DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN



Jérôme Fourquet, *Métamorphoses françaises*, Seuil.

CE QUI A CHANGÉ

Ce livre raconte et illustre les différentes mutations de la société française des dernières décennies: dislocation de la matrice catholique (chute de la pratique, des baptêmes, du nombre de prêtres et de religieux, du choix du prénom Marie); effondrement du parti communiste, puis des deux grands partis de gouvernement (PS et LR) et montée du RN; nouveau modèle économique passant de la production (agriculture, industrie) à la consommation (grande distribution, e-commerce, tourisme, festivals); reconfiguration des structures familiales (importance des naissances hors mariage, PACS, mariage pour tous, familles monoparentales); autre rapport au corps (nouvelles pratiques sexuelles, tatouage, crémation); défense de la cause animale (véganisme, critique de la chasse); américanisation (films, séries, fast-food, EuroDisney, Mac Donald, danses country); influence japonaise (dessins animés, jeux vidéo, mangas, sushis, voyage initiatique au pays de soleil levant); tensions sociales (trafic de stupéfiants, violences urbaines); perte d'influence des grands médias concurrencés par les réseaux sociaux (sans filtre, amplifiant les fausses informations, le complotisme, le rejet de l'autre). ■



Denis Bruna, *Petites histoires de nos vêtements*, Textuel.

DIFFÉRENTES FAÇONS DE SE VÊTIR

C'est l'histoire de 65 de nos vêtements ordinaires, chacun révélant l'identité, le milieu et l'époque de la personne qui le porte. Nous nous habillons pour les autres et à travers le regard des autres. Le vêtement est un ensemble de signes que chacun peut lire, un code qui parfois peut s'inverser (masculin/féminin; populaire/bourgeois; informel/formel). Certains sont très anciens (chemise, bonnet, voile, ceinture, sandale, fourrure). D'autres viennent d'ailleurs (pyjama, châle, bandana, robe de chambre). Certains viennent du sport (slip, short, polo, survêtement, doudoune, body, baskets, tennis), de l'armée (marinière, bob, blouson, bermuda). D'autres ont changé de rôle au fil du temps (casquette, débardeur, jean, foulard, chapeau, gants). Certains fabricants choisissent des matériaux nouveaux (écoresponsables, durables, bios) dans un marché dominé par une industrie sur-consommatrice, polluante et exploitant une main-d'œuvre sous-payée. ■

FAIRE NATION

Désireuse de revisiter un récit national souvent idéalisé, simplifié, figé, cette historienne propose de redonner toute sa place au peuple dans l'Histoire, aux mouvements sociaux, à la lutte des classes, aux effets de la colonisation, aux conditions de vie du peuple, au rôle des femmes, à la violence des répressions, au lent cheminement vers la république et la laïcité. Le peuplement du territoire de la France s'est effectué par une succession continue d'arrivée de peuples qui ont cohabité plus ou moins pacifiquement et ont fini par se sédentariser, se mélanger.



Laurence de Cock, *Histoire de la France populaire*, Agone.

Au sommaire: la France avant la France, premières monarchies et christianisation, féodalité et servage, Humanisme et Renaissance, Réforme et Contre-Réforme, Guerres de religion, Monarchie absolue, Colonisation et commerce triangulaire, les Lumières, la Révolution, la Commune de Paris, l'affaire Dreyfus, le Front Populaire; la seconde Guerre mondiale, la collaboration, la Résistance, la Libération; la V^e République, les décolonisations, mai 68, l'alternance Gauche/Droite, le tournant néolibéral... ■

SUR LES PLATEFORMES



FACE À MA MÈRE

À la croisée de l'intime et de l'universel, *La vie de ma mère* de Julien Carpentier explore les failles de la transmission familiale. William Lebghil incarne la détresse silencieuse de Pierre, dont les besoins d'émancipation sont étouffés par un amour maternel fusionnel. Agnès Jaoui livre une performance remplie de sensibilité en mère bipolaire, oscillant entre

éclats de vitalité et signes de fragilités. Un drame familial qui, en évitant tout pathos, frappe par son authenticité. ■

Disponible sur Canal+ via Ciné+ OCS



RISIBLES AMOURS

Après la sortie du très juste *Trois amies* d'Emmanuel Mouret, l'heure est au rattrapage de son film *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait*, comédie dramatique romhémienne dans laquelle le cinéaste noue et dénoue les relations amoureuses à l'infini. Le long-métrage est autant labyrinthique par sa forme (à travers plusieurs flashbacks) que par son fond (il multiplie

les chassés-croisés amoureux) et épouse toute la complexité de l'âme humaine. Probablement, son meilleur film. ■

Disponible sur Arte



IMMANQUABLE !

Après leurs ressorties dans les salles françaises, plusieurs films de Chantal Akerman sont désormais sur Arte, parmi lesquels *La Captive*, *Je, tu, il, elle*, *La folie Almayer* et *Golden Eighties*. Mais il y a aussi et surtout le splendide *Les rendez-vous d'Anna*, autoportrait fantasmé de la cinéaste belge. Anna (Aurore Clément) traverse les gares et

les chambres d'hôtels d'une Europe en pleine crise sociale. Les longs plans fixes et les éléments travellings accompagnent cette suite d'âmes solitaires en quête d'un horizon stable, affranchi de l'histoire récente d'un continent en pleine reconstruction. ■

Disponible sur Arte

TROIS QUESTIONS A... THIERRY DE PERETTI



Réalisateur d'*À son image*, **Thierry De Peretti** est l'un des cinéastes à succès de Corse. Très attaché à son territoire d'origine, le réalisateur est optimiste pour l'avenir du cinéma insulaire.

« S'IL N'Y AVAIT PAS LA CORSE, JE PENSE QUE JE NE FERAIS PAS DE FILM »

À son image est une adaptation du livre éponyme de Jérôme Ferrari sorti en 2018. Qu'est-ce qui vous a particulièrement séduit dans le roman ?

Le personnage principal, Antonia. C'est rare de voir une jeune femme de 30 ans comme protagoniste dans la fiction contemporaine. C'est un personnage atypique par sa pratique de la photographie, et par sa radicalité qui la pousse à refuser la place qu'on lui impose et les récits qu'on lui donne à gober. Je pouvais comprendre ses questionnements avec ma propre expérience, et me sentir proche d'elle à plein d'égards. En plus, je n'avais jamais fait d'adaptation et c'est un exercice qui m'intéressait beaucoup. Et le fait que Jérôme revienne sur des événements de l'histoire contemporaine de la Corse qui sont à peu près ceux dont j'ai déjà parlé dans *Une vie violente*, ça m'a donné envie de m'y replonger et de me demander comment je pouvais explorer cette histoire différemment.

À l'exception d'*Enquête sur un scandale d'État*, tous vos longs-métrages sont centrés sur la Corse. Est-ce que vous avez l'intention de continuer à explorer ce territoire dans votre œuvre ?

Oui. La Corse, c'est ma seule raison de faire des films. C'est mon sujet. C'est là où je vis. C'est là où je regarde, c'est là où les choses me passionnent. S'il n'y avait pas la Corse, je pense que je ne ferais pas de film. J'en suis quasiment sûr, même si ça ne m'a pas empêché de faire *Enquête sur un scandale d'État* et que ça peut m'arriver

d'aller voir ailleurs si j'ai une commande qui m'intrigue.

Que pensez-vous de l'émergence d'autres auteurs corses depuis quelques années ? Comment l'expliquez-vous ?

C'est un travail de fond, ça vient d'une filière (la section audiovisuelle de l'université Pasquale Paoli, *ndlr*) qui s'est structurée depuis presque 25 ans. Il y a tout un écosystème qui s'est mis en place, et il y a pas mal de cinéastes de la même génération qui en sont sortis. Je pense que cette émergence est aussi due à une contestation du regard avec lequel la Corse a été regardée, à la fois par les médias et par les auteurs de fiction. On a la volonté de faire péter ces stéréotypes. Ensuite, il y a une réalité sociale politique très particulière dans laquelle on a vécu. Je parle de la génération de Frédéric Farucci (*Le Mohican*), Julien Colonna (*Le Royaume*) et moi. On a vécu les mêmes choses, et si on décide de faire des films, on est obligé d'en rendre compte. Mais on est sur un territoire très pauvre, avec peu de soutien : il n'y a pas une seule région française qui est aussi démunie que la Corse d'un point de vue du financement culturel. Malgré ça, beaucoup d'hommes et de femmes se sont employés à faire du cinéma une affaire commune, importante et vivante sur notre territoire. Comme on est peu nombreux, notre soutien envers les autres est indéfectible. On s'entraide, on va voir les films des autres, on tourne avec les mêmes acteurs... On est soudés, on est une équipe ! ■



Vainqueur du prix Jeunesse dans la catégorie Un Certain Regard à Cannes, **Vingt Dieux** a illuminé les salles françaises et belges en décembre 2024 et arrive le 14 mars 2025 dans les salles québécoises.

C'est par un long plan-séquence en plein cœur d'une fête du village où s'entremêle chaos et effervescence que débute **Vingt Dieux**. La caméra s'attarde sur Totone, 18 ans, dévoilant déjà un être en porte-à-faux avec le monde qui l'entoure : ivre, il se déshabille sur une table, incarnant une jeunesse insouciant mais fragile. Visiblement adoré de tous, cet Apollon perd de sa superbe lorsqu'il échoue à répondre aux attentes d'une conquête d'un soir. Il finit par dormir sous un aubrius, seul et désobligé. Mais Totone va devoir tout apprendre en accéléré. Apprendre à vivre sans parents, à répondre aux besoins de sa sœur de sept ans, à faire l'amour à une femme sans regard machiste. Pour ce faire, il réunit ses deux meilleurs amis, et la bande de bras cassés se lance dans une épopée

fromagère aux allures de western. Les hommes ne se parlent qu'en silence ou en se battant, les rodéos de chevaux sont remplacés par des voitures, les braquages de banque par des vols de lait. La réalisatrice Louise Courvoisier offre un portrait touchant du milieu rural — ici dans le Jura — et met en scène une série de mésaventures sans sentimentalisme ni *happy ending* convenu. À la place, la cinéaste privilégie les actions : on fait la paix en s'entraînant ou à travers des gestes empreints d'une poésie discrète. Plus qu'un récit initiatique, **Vingt Dieux** se présente comme un hommage vibrant à une jeunesse désorientée et à un monde rural en mutation. Les comédiens amateurs permettent à la cinéaste de capter toute l'authenticité de ce milieu : l'acteur de Totone élève de la volaille et l'interprète de Claire était en plein BTS agricole au moment du casting du film. Cette sincérité transparait dans chacun de leurs gestes jusque dans un merveilleux champ-contrechamp final, irradié par la luminosité du visage de Totone. ■

EN SÉRIES L'ART DE ROUGIR



Entre documentaire et fiction, **Ceux qui rougissent** capte avec une candeur touchante l'incertitude du théâtre. Julien Gaspar-Olivieri — qui, en plus d'avoir créé la série, tient le rôle du prof odieux et faillible — esquisse l'intrigue classique pour privilégier

les élans spontanés de ses élèves. Les corps et visages, filmés en gros plans, dévoilent leurs doutes et fragilités. Peu à peu, l'art devient un vecteur de libération, révélant des capacités enfouies chez ces jeunes qui, in fine, n'ont pas de quoi rougir. ■

Disponible sur Arte



LA FRENCH TOUCH

À travers **DJ Mehdi - Made in France**, Thibaut de Longeville, meilleur ami de l'artiste défunt, offre un regard intime

sur celui qui a rassemblé les deux genres que tout opposait : le rap et l'électro. En utilisant les témoignages des proches du DJ et des images d'archives d'une préciosité inestimable, le réalisateur dévoile l'influence de son ami sur le rap français, mais aussi sur la musique électronique des années 2000. Une mine d'or pour quiconque s'intéresse à l'histoire de la musique. ■

Disponible sur Arte

Retrouvez les bandes annonces sur FDLM.ORG espace abonné



LES PROCHAINES SÉANCES

Du 9 avril au 24 août, l'exposition **Le Paris d'Agnès Varda, de-ci, de-là** aborde l'œuvre d'Agnès Varda (1928-2019) sous un angle inédit au Musée Carnavalet. Elle met en valeur les photographies de l'artiste et révèle l'importante place de la capitale dans l'œuvre foisonnante de la pionnière de la Nouvelle Vague. ■



Du 19 au 25 mars, la **Fête du court-métrage**

revient partout en France et à l'international. Vous pouvez consulter la liste des projections organisées autour de chez vous sur www.lafeteducourt.com/evènements. ■



Du 7 au 15 mars, le **Festival International du Film de Mons** revient pour une 40^e édition, avec de nombreuses avant-premières inédites en Belgique. ■

LE FiFA

La 43^e édition du **Festival international du film sur l'art (FiFA)** aura lieu du 13 au 23 mars en salles à Montréal et à Québec ainsi que du 21 au 30 mars en ligne sur ARTS.FILM. ■

Le Printemps du Cinéma

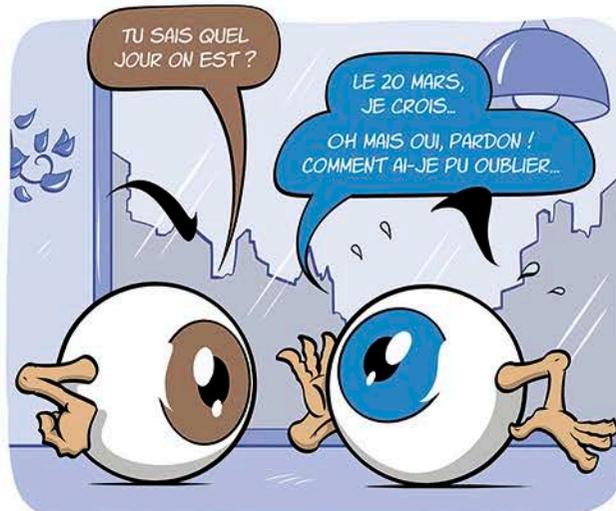


aura lieu en France du dimanche au mardi 25 mars. De nombreuses salles partenaires de l'événement proposent des séances au tarif unique de 5 €. ■

B

Les Noëls

Un jour mémorable

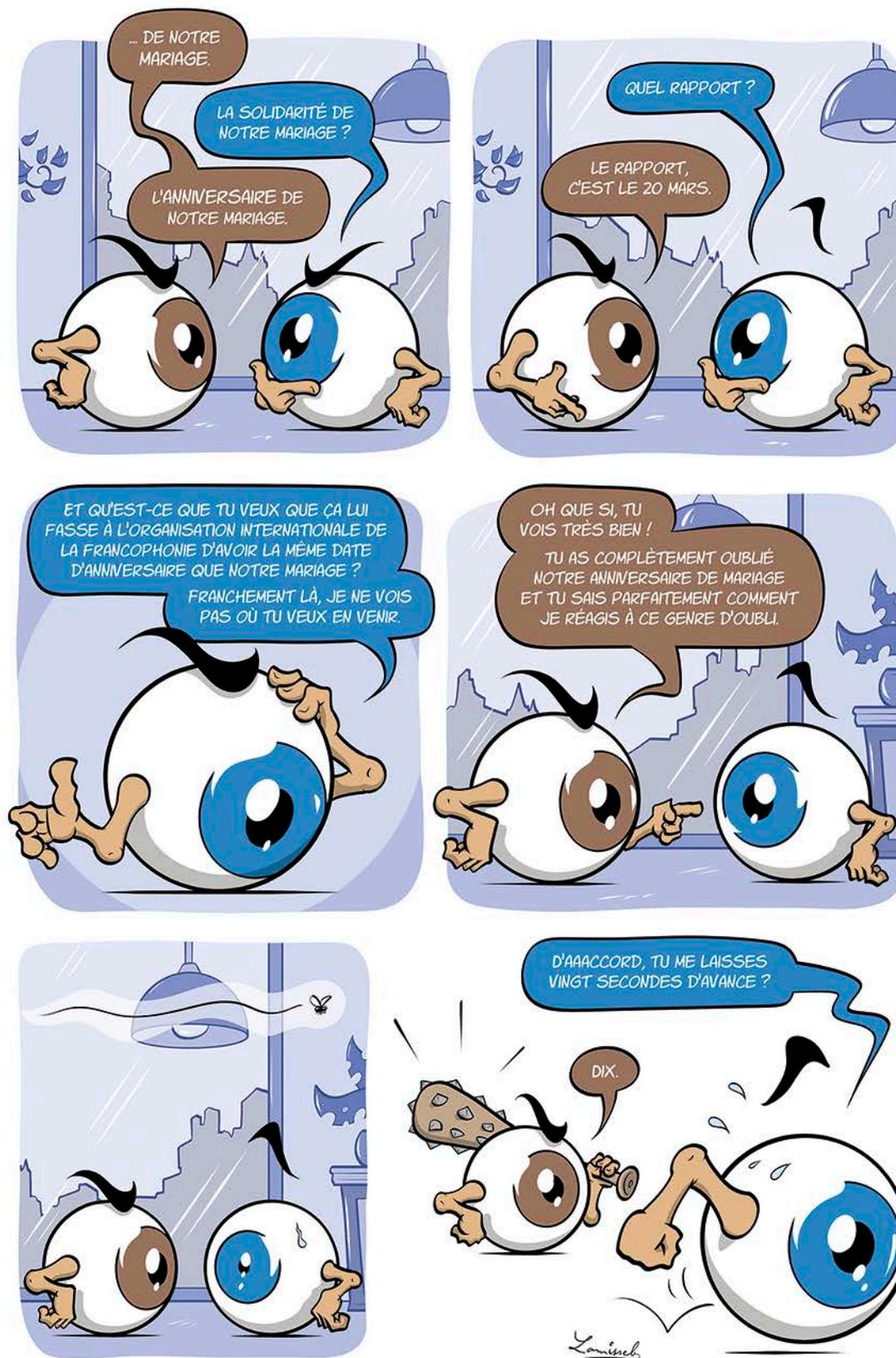




L'auteur

Illustrateur et auteur de bandes dessinées, **Lamisseb** vit à La Rochelle où il réalise des dessins et planches de BD qui atterrissent malencontreusement dans des journaux, magazines, supports institutionnels... et parfois même dans des albums publiés comme *Et Pis Taf!* (2 tomes, Nats Éditions) ou *Les Champions du Fair Play* (Eole).

lamisseb.com

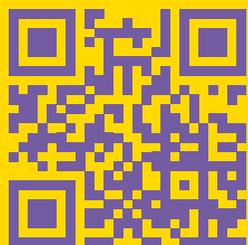


À l'occasion de la sortie de

BONNE JOURNÉE !

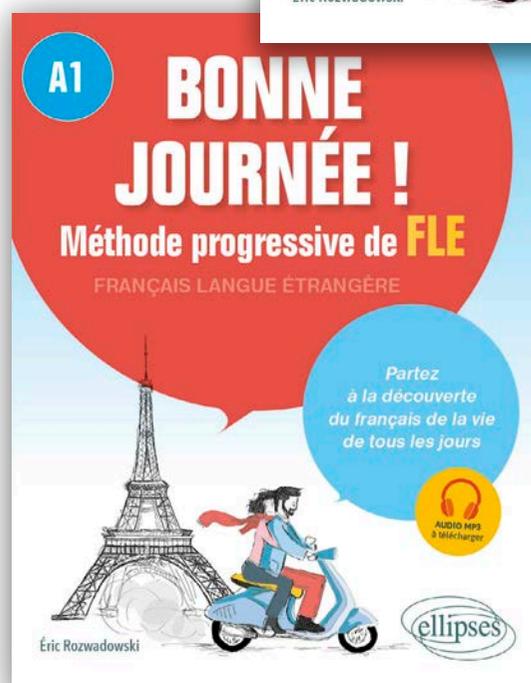
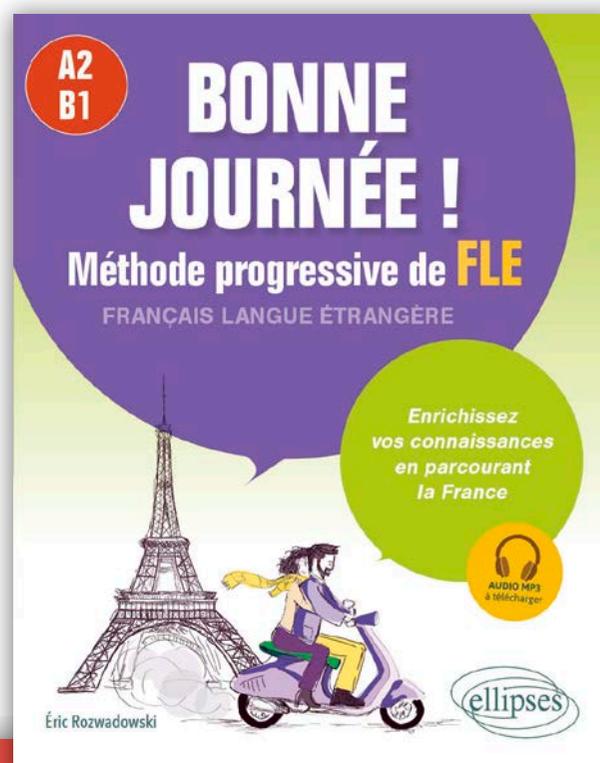
Méthode progressive
de FLE A2-B1

nous vous offrons
la version numérique
de la méthode niveau A1
sur notre espace dédié
aux enseignants



Espace enseignant

www.editions-ellipses.fr



Voici le troisième épisode de la série d'Adrien Payet axée sur la vie de classe.

Dans *Babel en folie*, vous trouverez à chaque numéro une nouvelle aventure de Thibault Lavigne, un enseignant aussi novice qu'étourdi, et son épique classe dans un lycée plurilingue.

Babel en folie

LES AVENTURES DE THIBAULT

ÉPISODE 3: UNE FÊTE QUI DÉRAPE!

Ce jour-là, je suis à la fois ému et paniqué. Mes élèves travaillent depuis des semaines pour créer une foire à l'occasion de la fête de la francophonie. Je ne vais pas mentir : ce projet m'a coûté des nuits blanches. À quelques jours de l'événement, Luca devait garder son petit frère Mathis après les cours. Mathis, bien décidé à aider, passait son temps à semer la pagaille, au grand désespoir de son frère, qui ne cessait de l'envoyer balader. Comme si ça ne suffisait pas, les QR codes du stand québécois, censés renvoyer à une exposition interactive sur les légendes du Canada, pointaient vers des recettes de muffins anglais. Et, cerise sur le gâteau, l'affiche principale de la fête avait disparu, laissant un grand panneau vide à l'entrée. Aujourd'hui nous y sommes... Les stands sont prêts, mes élèves affichent une belle énergie et les premières odeurs de crêpes, d'acras et de thé à la menthe flottent dans l'air. J'accompagne le proviseur Doucet, un homme rigide, qui ne plaisante jamais avec la réputation du lycée et les ambassadeurs de France et de Belgique venus juger nos efforts. Leur démarche lente et leurs regards scrutateurs me rappellent un jury de théâtre – sauf qu'ici, pas de place pour l'improvisation.

Nous commençons par le stand de la Martinique. Tout semble sous contrôle : tissus colorés, brochettes de fruits tropicaux, et un zouk qui donne envie de se trémousser. Jamal, visiblement en forme, explique avec enthousiasme les origines du carnaval martiniquais. Je commence à me détendre... jusqu'à ce que « *Petit Papa Noël* » retentisse à plein volume. Tout le monde se fige, le proviseur fronce les sourcils. L'ambassadeur de France tousote pour masquer un rire, mais se retient en bon diplomate.

— C'est une erreur technique, dis-je rapidement. Ça arrive.

Mais le zouk ne revient pas. Jamal improvise une danse absurde sur la chanson en lançant :

— En Martinique, on fête Noël toute l'année ! Quelques rires fusent. Je me force à sourire, mais je sens déjà le stress monter en moi.

Nous passons au stand du Québec. Ayumi, accueille les ambassadeurs avec son sérieux habituel. Tout se passe bien jusqu'à la dégustation des crêpes au sirop d'érable. L'ambassadeur belge goûte une part et manque de s'étouffer.

— Mais c'est... c'est du vinaigre ? ! s'écrit-il le visage déformé par une grimace.

Ayumi, paniquée, goûte à son tour et sursaute, les traits crispés.

— Monsieur Lavigne, ce n'est pas du sirop ! lance-t-elle en se précipitant vers un verre d'eau. Luca éclate de rire.

— Une nouvelle recette qui déchire !

Ayumi lui lance un regard noir. Doucet, toujours impassible, note quelque chose dans son carnet en me lançant un regard noir. Je me sens comme un élève pris en flagrant délit devant le directeur.

Quand les ambassadeurs portent leurs tasses de thé à leurs lèvres au stand du Maroc, ils s'écrient...

— Mais c'est salé ! Lia devient écarlate.

— Ce n'est pas possible ! J'ai vérifié deux fois ! Je saisis une tasse. Du sel. Pas une trace de sucre.

Alors que je tente de sauver les apparences, mon regard tombe sur Mathis, assis dans un coin, les bras croisés, avec un sourire bien trop satisfait pour être innocent.

— Mathis ? Qu'est-ce que tu fais là ? Tu devais rentrer chez toi !

— Maman a dit que je pouvais revenir, répond-il simplement.

Un brouhaha s'élève au stand martiniquais. Les brochettes de fruits glissent d'un plateau et s'écrasent au sol. Théo essaie de rattraper un morceau de mangue qui roule, mais trébuche sur le fil des enceintes, déclenchant un grésillement strident.

Le proviseur me tapote l'épaule.

— Je vous propose d'arrêter les dégâts. Rassemblez vos troupes et passons à la clôture.



Illustration créée par IA générative, Midjourney.

— Mais... nous venons à peine de commencer... Son regard noir me fait taire. Je rassemble mes forces et improvise un discours :

— Mesdames et messieurs, la francophonie, c'est aussi l'adaptabilité. Et aujourd'hui, mes élèves vous démontrent qu'ils savent rebondir face à n'importe quelle situation.

Je jette un regard à Ayumi, Jamal et Lia, qui se démènent pour remettre les stands en ordre. Même Luca semble prendre les choses au sérieux. Et Mathis ? Mathis reste là, les bras croisés, avec un sourire que je reconnais trop bien. Le genre de sourire que j'avais moi-même, à son âge, quand je faisais une bêtise sans me faire prendre.

Et soudain, tout s'éclaire. Le sirop d'érable vinaigré, le thé salé, « *Petit Papa Noël* » à fond dans les enceintes... Il était toujours là, en retrait, à observer, à « aider. » Ce petit génie du chaos n'a rien laissé au hasard ! C'était sa vengeance pour toutes les fois où Luca l'a envoyé balader. L'ambassadeur de Belgique éclate de rire.

— Eh bien, au moins, on ne s'ennuie pas ici ! Je souris, pour de vrai cette fois. Mathis me lance un dernier regard avant de filer discrètement vers la sortie. Luca ne remarque rien. Et moi ? Moi, je le laisse partir.

LES ÉNIGMES DE LA FRANCOPHONIE

B1. ÉNIGME : LA LANGUE FRANÇAISE EN CHIFFRES

a. Combien de millions de personnes font un usage quotidien de la langue française ? Déverrouillez le cadenas pour trouver la bonne réponse.

3 2 4	Deux chiffres sont bons mais mal placés	
0 9 4	Aucun chiffre n'est bon	
9 2 5	Deux chiffres sont bons mais un seul est bien placé	
5 0 3	Deux chiffres sont bons mais mal placés	

? ? ?

b. Combien y-a-t-il de millions d'apprenants de la langue française ? Déverrouillez le cadenas pour trouver la bonne réponse.

5 1 2	Deux chiffres sont bons mais un seul est bien placé	
3 2 4	Deux chiffres sont bons mais mal placés	
4 5 9	Aucun chiffre n'est bon	
5 1 3	Deux chiffres sont bons mais mal placés	

? ? ?

SOLUTIONS

B1. a. 235 millions de personnes b. 172 millions de personnes
 B2. 1. a. Madagascar, b. Sénégal, c. Haïti ; 2. QR 1-b Sénégal, QR 2-a Madagascar, QR 3-c Haïti.

B2. LES PAYS FRANCOPHONES

1. CHARADE DES PAYS

- a. • **Mon premier** est l'adjectif possessif de la première personne du singulier.
- **Mon deuxième** est la première syllabe du prénom Daniel.
 - **Mon troisième** est un Groupe d'Activités Similaires. (Piste : Regardez les initiales en gras)
 - **Mon quatrième** est une conjonction de coordination qui introduit une explication.
- Mon tout** est un État insulaire situé dans l'océan Indien et géographiquement rattaché au continent africain.

- b. • **Mon premier** est la troisième lettre de l'alphabet.
- **Mon deuxième** est au milieu du visage.
 - **Mon troisième** est une maladie contagieuse de la peau due à un parasite.
- Mon tout** est un pays d'Afrique francophone.

- c. • **Mon premier** est l'exclamation exprimant la douleur.
- **Mon deuxième** sont les technologies de l'information (Piste : Regardez les initiales en gras).
- Mon tout** est un pays des Grandes Antilles divisé en dix départements.

2. PUZZLES des DRAPEAUX

Scannez les QR codes, faites les puzzles et associez les drapeaux obtenus aux pays francophones.



a. Madagascar



b. Sénégal



c. Haïti

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

NIVEAU : À partir du B2 pour adultes

DURÉE (indicative) : 1H



30mn pour l'activité de pré-écoute et les activités de compréhension. 30 min pour l'activité de production (préparation et présentation)

OBJECTIFS :

■ **LINGUISTIQUES** : Le vocabulaire de l'entreprise, l'expression du but■ **COMMUNICATIFS** : Comprendre un extrait radiophonique long de 5 minutes, comprendre le français parlé professionnel, jouer un dialogue■ **SOCIOCULTURELS** : Le monde de l'entreprise française, les anglicismesMATÉRIEL : un lecteur audio et des haut-parleurs - RFI : *Façon de parler* du 2 janvier 2023, Lucie Bouteloup-Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

PARLER LE FRANÇAIS DES PROFESSIONNELS DE L'ENTREPRISE

FICHE ENSEIGNANT

PRÉSENTATION

Savez-vous ce qu'est un *comex*, une *pres.* ou *travailler en one roof* ? Avec cette chronique radiophonique, découvrez le français tel qu'il est parlé dans les entreprises.

AVANT L'ÉCOUTE : LE THÈME DE L'ÉMISSION

Les apprenants se mettent par quatre. Un groupe choisit le nuage de mots A et écrit sur un papier les définitions de chaque mot. L'autre groupe fait la même chose avec le nuage de mots B. Puis, ils échangent les nuages de mots et papiers. Chaque groupe doit alors associer chaque définition à un mot du nuage.

COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉ 1)

= écouter l'extrait à partir de 00'35

Une seule écoute. La correction est collective à l'oral.

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE (ACTIVITÉ 2)

= a) écouter l'extrait de 00'35 jusqu'à 04'06 b) écouter l'extrait de 04'06 jusqu'à la fin

Les apprenants écoutent une fois l'extrait correspondant à a) puis répondent. Ils écoutent l'extrait correspondant à b) puis répondent. Ils vérifient leurs réponses par deux. Si besoin, écouter une deuxième fois avant une correction collective à l'oral.

GRAMMAIRE : L'EXPRESSION DU BUT (ACTIVITÉ 3)

Par groupes de deux, les apprenants complètent à l'écrit les phrases. Puis ils observent et expliquent la règle en donnant un exemple pour chaque expression. La correction se fait ensuite avec le groupe-classe à l'oral.

Avant de commencer la production, lire la transcription par groupes de 3, à haute voix. Les apprenants relèvent dans la transcription d'autres marques de l'oral (par exemple : *salut/bye bye, ouais, voilà, quoi*, omission du « ne » à l'oral : « *c'est pas l'anglais qu'on utilise tous les jours* »). Mise en commun avec la classe.

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE : JOUER UN DIALOGUE

1) Par groupes de deux, les élèves choisissent cinq expressions entendues dans l'extrait. Distribuer à chaque groupe une expression supplémentaire. Chaque groupe prépare et joue son dialogue à la classe. Faire relever et expliquer les nouvelles expressions.

Exemples de mots ou expressions : *forwarder un mail, avoir un call, faire un update, mettre quelqu'un dans la boucle, ASAP, une conf call, un CR, être charette, brainstormer.*

Garder un temps de discussion pour le deuxième exercice.



FICHE APPRENANTS

AVANT L'ÉCOUTE : LE THÈME DE L'ÉMISSION

Par groupe de deux, choisissez un nuage de mots (A ou B) et écrivez sur un papier une définition de chaque mot.

A.



B.



ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE

Écoutez l'extrait de 0'35 jusqu'à la fin et répondez aux questions.

1. Qui sont Caroline et Émilie ?
2. Où travaillent-t-elles ?
3. Que sont-elles en train de faire ? Pourquoi ?
4. Que veut savoir la journaliste ?
5. Quand Caroline et Émilie parlent ensemble, elles utilisent...
 - des sigles
 - des abréviations
 - des mots issus de l'anglais
 - des expressions spécifiques à l'entreprise
6. Que feront-elles dans une semaine ?

ACTIVITÉ 2 : COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE

a. Écoutez l'extrait de 0'35 jusqu'à 4'06. Associez chaque expression à sa définition.

1. une pres.	a. endroit dans l'entreprise réservé à un projet
2. un comex	b. réunion de 15 minutes maximum
3. être work at home	c. groupe de représentants de la direction (comité exécutif)
4. une to do	d. lieu de réunion pour résoudre une situation de crise
5. un daily meeting »	e. groupe créé pour travailler sur un projet difficile et urgent
6. un stand-up	f. présentation d'un projet
7. un one-roof	g. liste des choses à faire dans la journée.
8. un flex office	h. travailler à la maison
9. une task force	i. réunion quotidienne
10. une war-room	j. bureau libre, qui n'est pas attribué

b. Écoutez l'extrait de 4'06 jusqu'à la fin.

Que signifie cette phrase ? À partir des explications d'Émilie, donnez avec vos propres mots la signification de cette phrase :

J'avais juste des petites remarques mais je t'ai mis du coup dans le « sharepoint » des « screenshots » de l'app. pour que tu puisses peut-être les remplacer parce qu'ils n'étaient pas tout à fait à jour. Donc, je t'ai mis le dernier « update » de la version que j'ai eu des dev.

ACTIVITÉ 3 : L'EXPRESSION DU BUT

Complétez les phrases avec la forme correcte du (verbe).

(**revoir**) : J'appelle pour qu'on ta pres.

(**comprendre**) : Est-ce que c'est important quand on travaille dans une entreprise de bien parler anglais pour tous ces termes techniques ?

(**être / perdre**) : On se rassemble tous dans les mêmes locaux et pour vraiment que ce fluide, qu'on ne pas de temps.

(**essayer**) : On est en mode combat, en gros, pour de trouver la bonne solution.

(**pouvoir**) : Je t'ai mis des « screenshots » de l' app. pour que tu peut-être les remplacer parce qu'ils n'étaient pas tout à fait à jour.

Puis expliquez la règle :

Pour exprimer le but en français, on peut utiliser **pour** ou **pour que**. Observez les phrases ci-dessus et expliquez la règle avec vos propres mots. Donnez deux exemples.

POUR	POUR QUE
Règle :	Règle :
Exemple :	Exemple :

Avant de commencer la production : par groupe de trois (chacun choisit son rôle), lisez à haute voix la transcription. Relevez d'autres mots, expressions ou manières de parler qui montrent qu'il s'agit de français parlé.

PRODUCTION : JOUER UN DIALOGUE

1. À deux, choisissez quelques expressions entendues dans l'extrait. Ajoutez une expression donnée par votre professeur. Ajoutez une ou deux phrases avec **pour** et **pour que**. Puis, imaginez une situation en entreprise. Jouez votre dialogue. La classe devra relever et trouver le sens de la nouvelle expression.

2. Allez plus loin : ensemble, discutez.

À votre avis, pourquoi utilise-t-on cette manière de parler dans les entreprises ?

Trouvez plusieurs raisons.

Est-ce que cette façon de parler (abréviations, anglicismes ou emprunts à une autre langue) existe aussi dans votre pays ?

Dans quels contextes ?

NIVEAU : B1+/B2, ADULTES, GRANDS ADOLESCENTS**DURÉE : 2H****OBJECTIFS :**

- **LINGUISTIQUES** : Exploiter le vocabulaire de la littérature et du roman, le lexique lié à l'univers du livre.
- **COMMUNICATIFS** : Rechercher des informations, saisir des informations, résumer, exprimer ses opinions
- **SOIOCULTURELS** : Découvrir une romancière contemporaine, Anne Berest, découvrir le contexte de la Seconde Guerre mondiale en France

MATÉRIEL : Extrait du roman *La carte postale* d'Anne Berest (2021, Grasset) et vidéo sur l'auteur sur Youtube.

LA CARTE POSTALE

FICHE ENSEIGNANT

DÉROULEMENT PÉDAGOGIQUE

Activité 1

En binômes, les apprenant(e)s échangent sur les questions proposées dans la fiche de l'apprenant. Après le temps imparti, l'enseignant(e) réalise une mutualisation en grand groupe. À tour de rôle, chaque apprenant(e) prend la parole et justifie sa réponse..

Activité 2

En grand groupe, l'enseignant(e) invite les apprenant(e)s à observer attentivement la couverture du roman d'Anne Berest. Il / elle les encourage à émettre des hypothèses sur les informations figurant sur la couverture du roman (le titre, l'auteur, les images, l'année de publication, etc.). Au fur et à mesure, il / elle note les réponses des apprenant(e)s au tableau. Enfin, il / elle réalise une mutualisation en grand groupe sous forme d'échanges et de partages.

Activité 3

Pour la réalisation de cette activité, l'enseignant(e) forme des groupes. Ensuite, il / elle propose aux apprenant(e)s d'imaginer l'intrigue du roman. La mutualisation se fait en grand groupe. Chaque binôme raconte l'histoire imaginée.

Activité 4

Individuellement, chaque apprenant lit le texte de l'encadré, puis il/elle répond aux questions proposées dans la fiche apprenant. La correction se fait en grand groupe.

Activité 5

À l'aide de leur smartphone, les apprenant(e)s visionnent la vidéo et réalisent l'activité 5. La correction se fait en grand groupe. L'enseignant(e) vérifie la bonne compréhension du document vidéo. Enfin, il / elle passera à l'activité 6. Toujours individuellement, les apprenants visionnent la bande-annonce une deuxième fois et réalisent les activités proposées dans la fiche. La correction se fait en grand groupe.

Activité 6

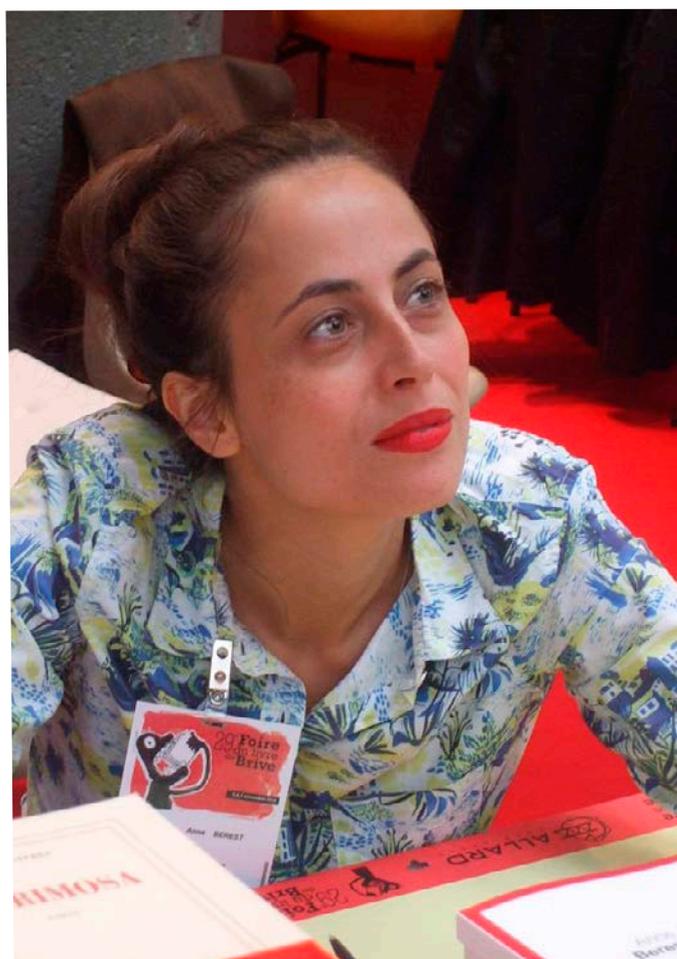
Pour cette activité de production orale, l'enseignant(e) projette les questions au tableau. Ensuite, il / elle forme des groupes. Chaque groupe échange sur les questions oralement. La correction de l'activité se fait en grand groupe sous forme d'échanges.

Activité 7

En binômes, les apprenant(e)s échangent sur la question posée dans la fiche apprenant

Activité 8

Pour cette dernière activité, l'enseignant(e) peut proposer aux apprenants de la faire en autonomie. La correction de celle-ci se fait en grand groupe lors du cours suivant.



Anne Berest à la foire du livre 2010 de Brive la Gaillarde. (c) Wikimedia Commons Creative

**ÉTAPE 1 : MISE EN ROUTE****1. Activité 1 : Habitudes de lecture**

Avez-vous l'habitude de lire ? Combien de livres lisez-vous par mois ? Par an ? Quel livre vous a le plus marqué ? Pourquoi ? Quels genres littéraires ont votre préférence ? Plutôt roman ? conte ? nouvelle, ... ? Échangez en petits groupes.

ÉTAPE 2 : DÉCOUVRIR ET ÉCHANGER**2. Activité 2 : Observer la couverture.**

Observez attentivement la couverture du roman *La carte postale* sorti en 2021, puis répondez aux questions suivantes :



- Quelles informations voit-on sur la couverture de ce livre ? auteur, date de publication, éditeur, nombre de tomes, nombre de pages, etc.
- Qui est l'auteur de cette carte postale ? Comment l'imaginez-vous ?
- Et le destinataire ? Pensez-vous qu'il sera heureux, triste de la lire ? Pourquoi, selon vous ?
- Selon vous, que raconte l'histoire de ce roman ? Imaginez et faites des hypothèses.
- Ephraïm, Emma, Noémie et Jacques, qui sont-ils d'après vous ? Quelle relation ont-ils en commun ?
- Quel(s) rapport(s) peut-on faire entre la photographie de l'opéra et la carte postale ? Pourquoi ? Échangez.

3. Activité 3 : Voici des mots-clés de l'intrigue du roman d'Anne Berest. En binômes, imaginez l'histoire, échangez, puis exposez vos réflexions :
HISTOIRE VRAIE - SAGA FAMILIALE - TÉMOIGNAGE - DEVENIR FRANÇAIS - JUIF - AUTOBIOGRAPHIE - FRANCE - ENQUÊTE - HISTORIQUE - JUDAÏSME - FAMILLE - SECONDE GUERRE MONDIALE - DÉPORTATION

- 4. Activité 4 :** Individuellement, lisez l'extrait du roman. Répondez aux questions. Comparez vos réponses avec celles de vos camarades.
- Qui a retrouvé la carte postale ? Qu'est-ce qui l'a interpellé ? Pourquoi ?
 - Où était cachée la carte postale ? Quand l'a-t-elle retrouvée précisément ?
 - Que s'est-il passé en 1942 ?
 - Enfin, qui sont Ephraïm, Emma, Noémie, Jacques ? Que sont-ils devenus ?

Extrait du roman

« Parmi le courrier, très ordinaire en ce début du mois de janvier, elle était là. La carte postale. Glissée entre les enveloppes, l'air de rien, comme si elle s'était cachée pour passer inaperçue. Ce qui a tout de suite intrigué ma mère, c'était l'écriture : étrange, maladroite, une écriture qu'elle n'avait jamais vue auparavant.

Puis elle a lu les quatre prénoms écrits les un en dessous des autres, sous forme de liste. Ephraïm, Emma, Noémie, Jacques. Ces quatre prénoms, c'était ceux de ses grands-parents maternels, de sa tante et de son oncle. Tous les quatre avaient été déportés deux ans avant sa naissance. Ils étaient morts à Auschwitz en 1942. Et ils resurgissaient dans notre boîte aux lettres soixante et un an plus tard. Ce lundi 6 janvier 2003. Qui a bien pu m'envoyer cette horreur ? s'est demandé Lélia ».

5. Activité 5 : Visionner la vidéo

À l'aide de votre smartphone, visionnez la vidéo sur Youtube. Individuellement répondez aux questions. Comparez vos réponses à celles de vos camarades. Lien : Anne Berest - *La Carte postale*



- Dites pourquoi Anne Berest a intitulé son roman *La carte postale*.
- Qu'apprend-on sur la famille d'Anne Berest ?
- Qu'a-t-elle pour retrouver l'auteur de la carte postale ?
- Lisez. Vrai, faux ou on ne sait pas ? Justifiez votre réponse avec un passage extrait de la vidéo.

Anne Berest écrit son premier roman en 2006 : V ou F ou ?

Elle a trouvé la carte postale dans sa boîte aux lettres :

V ou F ou ?

Son enquête a pris fin au bout de 3 ans : V ou F ou ?

La carte postale était signée et datée : V ou F ou ?

ÉTAPE 4 : RECHERCHER ET S'EXPRIMER

6. Activité 6 : En binômes, échangez sur les questions suivantes.

- Avez-vous envie de lire ce livre ? Pourquoi ? Sinon, pour quelle(s) raison(s) ?
- À l'aide de sa mère, l'autrice a décidé de retracer ses racines. Elle a fait appel à un détective privé. Seriez-vous prêt(e) à faire la même chose pour retrouver vos origines ? Pourquoi ?

ÉTAPE 5 : DÉBATTRE, PARLER ET ÉCRIRE**7. Activité 7 : Donner son avis**

Les écrivains écrivent pour partager à leurs lecteurs le contexte d'une époque historique qui a un retentissement personnel. Et vous, quelle importance attribuez-vous à l'écriture ?

De nos jours, est-il vraiment important de savoir « bien » écrire ? Pourquoi ? Discutez-en en binômes.

8. Activité 8 : Envoyer une recommandation de lecture

Vous venez de découvrir l'intrigue du roman d'Anne Berest. Vous envoyez un message à un(e) ami(e), pour lui parler de l'histoire, des personnages, du choix du titre, du lien entre l'intrigue et la vie de l'autrice. Vous expliquez pourquoi il / elle doit lire ce roman.

NIVEAU : A1 + pour adultes et adolescents**DURÉE : 90 minutes****OBJECTIFS :**

- **OBJECTIFS LINGUISTIQUES :** Vocabulaire : lexique des achats, du supermarché, les partitifs, les quantitatifs
- **OBJECTIFS COMMUNICATIFS :** Acheter des produits, faire des courses, exprimer sa volonté, interagir avec un vendeur
- **OBJECTIFS CULTURELS :** Découvrir l'univers de la distribution, d'un supermarché à la française, les règles de politesse

FAIRE SES COURSES AU SUPERMARCHÉ

FICHE ENSEIGNANT

MISE EN ROUTE :

Lancer le *Quizlet Live* en groupe ou mini-groupes.
Le QR code est accessible sur la fiche apprenant.

Noter par la suite les mots vus sur le tableau et s'assurer de la bonne compréhension de chaque terme.

Poser à la classe la question sur le point commun de tous ces mots.
Réponses attendues : magasins, shopping, achats, courses... etc.
Préciser la différence entre *faire les boutiques*, *faire du shopping* (acheter pour le plaisir) et *faire les courses* (faire des achats au quotidien).

ANTICIPATION

Activité 1.

Poser quelques questions aux apprenants sur leurs habitudes liées aux achats.

S'aider des questions et des propositions de réponses de l'activité n° 1 (voir la fiche apprenants).

Annoncer le sujet : **Faire les courses au supermarché.**

COMPRÉHENSION ET RÉPÉRAGE

Activité 2.

Comprendre le lexique en rapport avec les courses.

Avant de commencer cette activité, demander aux étudiants de retrouver le mot-solution signifiant l'espace au supermarché qui regroupe des produits par thématique.

Réponse : le rayon de supermarché. Solution : **article.**

Activité 3.

Comprendre les **panneaux d'information** au supermarché.

S'assurer que les apprenants ont bien compris la signification de la solution de l'exercice précédent.

Leur demander de compter le nombre d'articles sur la liste des courses dans l'exercice n° 2 (réponse : 7), et passer à l'analyse de tous les profils des clients pour les associer aux panneaux d'information.

Solutions : A. Client n° 3 ; B. Client n° 2 ; C. Client n° 4 ; D. Client n° 1.

COMPRÉHENSION

Activité 4.

Respecter les règles de politesse et utiliser le lexique en rapport avec les courses.

Lire et compléter les dialogues avec les mots et expressions proposés.

Solutions :

A. excusez-moi, s'il vous plaît, rayon, Merci ;

B. carte, espèces, Merci ;

C. sac, Bonjour, fidélité, carte, ticket, journée, Au revoir.

Remarques :

Insister sur l'importance de la politesse dans les échanges avec les locuteurs natifs.

Faire remarquer aux élèves que la « carte bleue » fait référence aux premières cartes de paiement utilisées en France et elle désigne aujourd'hui, toute carte utilisable sur terminal de paiement électronique.

Préciser que si nous venons au supermarché avec notre sac de courses, le caissier peut nous demander à voir s'il n'y a rien dedans. C'est une situation tout à fait naturelle et il ne faut pas mal prendre ce genre de demande.

PRODUCTION

Activité 5.

Simuler une situation d'achat au supermarché.

Répartir les élèves en mini groupes ou en binômes et leur demander de créer des dialogues autour des situations rencontrées au supermarché en utilisant le plus de mots et d'expressions vus au cours de la leçon.

Pendant qu'un groupe présente sa scène, les autres notent le nouveau lexique utilisé dans le dialogue, les expressions de politesse etc.



FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1 : MISE EN ROUTE :

Répondez aux questions du **Quizlet** proposé. Notez les mots lus.
À quelle situation de la vie quotidienne pouvez-vous les associer ?



ACTIVITÉ 1 : RÉPONDEZ AUX QUESTIONS

A. Aimez-vous faire les courses ?

B. Avec qui faites-vous les courses le plus souvent ?

- a) avec mes parents
- b) avec mes amis
- c) seul(e)

C. Où faites-vous vos achats ?

- a) au supermarché
- b) au marché
- c) dans un commerce près de chez moi
- d) à la boulangerie
- e) à l'épicerie
- f) à la boucherie
- g) à la papeterie
- h) autre ...

D. Combien de fois par semaine ?

- a) tous les jours
- b) entre deux et trois fois par semaine
- c) une fois par semaine

ACTIVITÉ 2 : ASSOCIEZ

Lisez la liste des courses et associez les rayons à chaque produit.
Retrouvez l'ordre des lettres des rayons pour trouver le mot-solution.

Ma liste des courses :	Rayons :
Une bouteille de yaourt à la fraise	Boulangerie-pâtisserie (R)
Une baguette	Droguerie (E)
Un filet d'oranges	Épicerie (C)
Une boîte de glace à la vanille	Fruits et légumes (T)
Un paquet de spaghettis	Parfumerie (L)
Une bouteille de shampoing	Produits laitiers et desserts frais (A)
Du papier aluminium	Surgelés (I)
	Liquides (U)

ACTIVITÉ 3 : ASSOCIEZ

Il faut aller payer ou sortir. Associez les clients aux panneaux d'information correspondants.

Le client n° 1 achète tous les produits de la liste de l'activité 2.

La cliente n° 2 attend un bébé.

Le client n° 3 n'a pas d'articles dans son panier.

Le client n° 4 veut scanner ses articles et payer tout seul.

Regardez les quatre panneaux et associez-les aux clients.



ACTIVITÉ 4 : ASSOCIEZ

Lisez et complétez les dialogues avec les propositions de la liste : **au revoir, bonjour, carte (2x), espèces, excusez-moi, fidélité, journée, merci (2x), rayon, sac, s'il vous plaît, ticket.**

1. Au rayon Épicerie

- Bonjour, _____, je cherche du thé. Vous pouvez m'aider, _____ ?

- Bonjour. Oui, bien sûr ! C'est un peu plus loin, au _____ « Petit-déjeuner ».

- _____ beaucoup !

- Je vous en prie.

2. À la caisse libre-service

- Bonjour, vous payez par _____ bleue ou en espèces ?

- En _____.

- C'est la deuxième caisse à gauche.

- _____ !

3. À la caisse

- Bonjour, je peux voir votre _____, s'il vous plaît ?

- _____. Oui, bien sûr, le voilà !

- Merci ! Vous avez la carte de _____ ?

- Non.

- Ça fait 15 euros.

- Par _____, s'il vous plaît.

- Vous voulez le _____ de caisse ?

- Non, merci.

- Merci à vous, bonne _____ !

- À vous aussi, _____ !

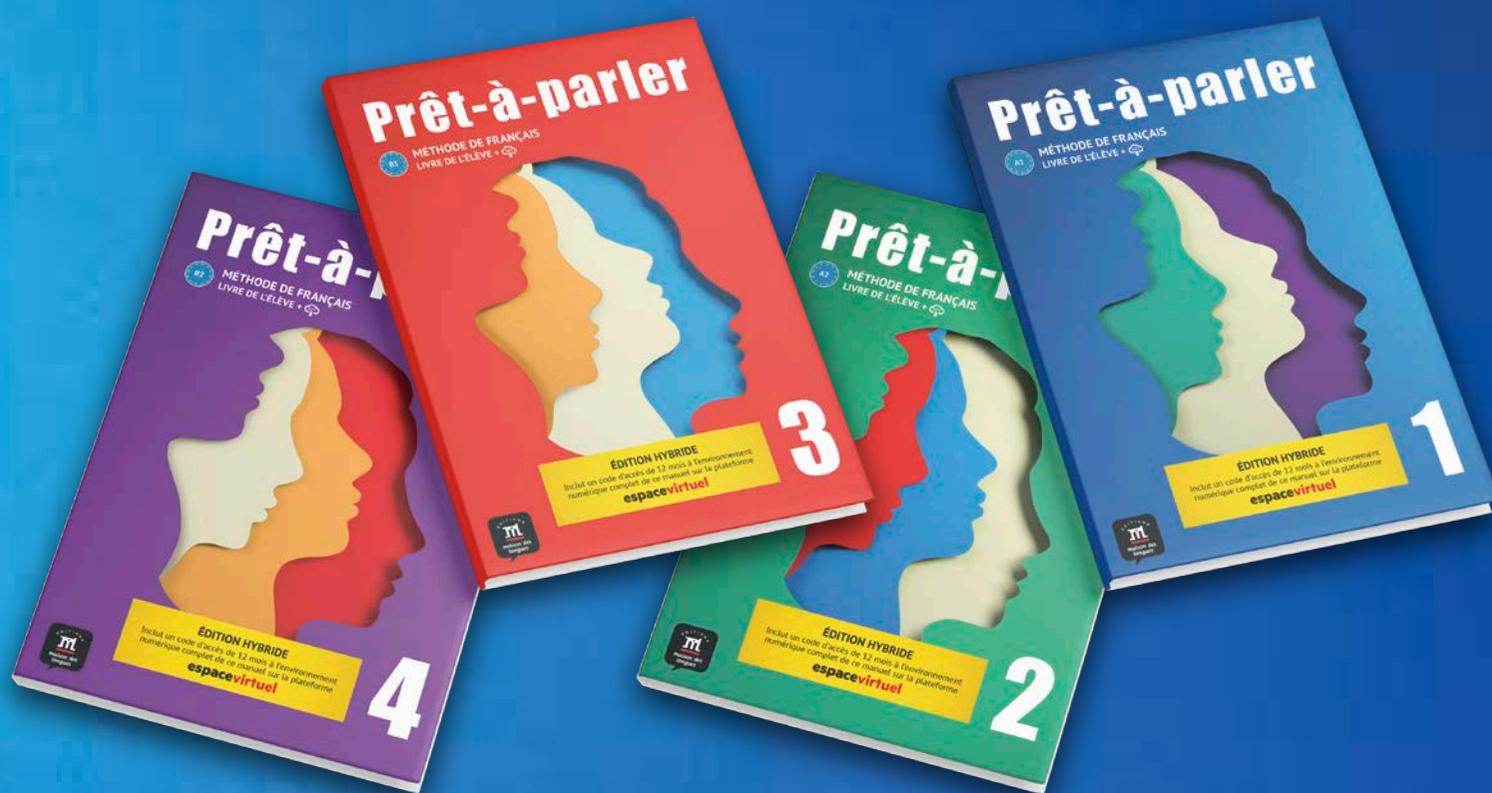
ACTIVITÉ 5 : ÉCRIRE

Écrivez et présentez un dialogue au supermarché avec le lexique de la leçon. Chaque nouveau mot est important ! N'oubliez pas les expressions de politesse.

Prêt-à-parler

Collection complète du A1 au B2

Communiquer en français dès le premier cours !



Pour en savoir plus et consulter les unités modèles : www.emdl.fr/fle





**Centre d'examen FLE de Sorbonne Université
SELFEE**

Certifications FLE

B1 | B2 | C1 | C2 | C3

2025 - 2026 - 2027



CENTRE D'EXAMEN FLE DE SORBONNE UNIVERSITÉ (SELFEE)

 lettres.sorbonne-universite.fr/selfee

 lettres-selfee@sorbonne-universite.fr



©A.Favera

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

À (re)écouter en podcast sur [rfi.fr](https://www.rfi.fr)





Pour vous,
des formations de qualité.

Pour vos élèves,
des stages linguistiques
uniques et motivants.

Cours de français
en immersion, toute l'année.

Formations pour professeurs
de FLE.

Développement de matériel
pédagogique innovant.

Missions d'expertise :
audit, conseil, formation.



 **CAViLAM**
ALLIANCE FRANÇAISE

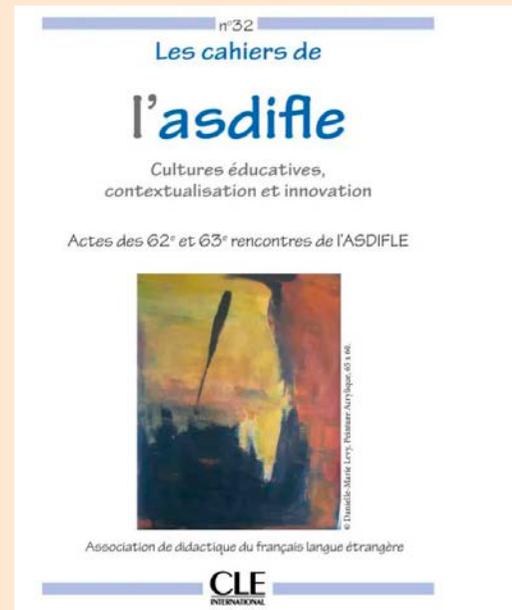


+33 (0)4 70 30 83 83 • info@cavilam.com • 1 avenue des Célestins • 03206 VICHY • www.cavilam.com

LE N° 32 des CAHIERS DE L'ASDIFLE

Ce n° 32, format **ebook**, intitulé **Cultures éducatives, contextualisations et innovation** rassemble les interventions proposées dans le cadre de la Journée professionnelle qui s'est tenue le 8 avril 2022 dans les locaux de l'Alliance française de Paris et de la Journée d'études accueillie par le Laboratoire LIDILEM de l'université de Grenoble Alpes le 3 février 2023.

Il est en vente sur le site de notre partenaire et éditeur CLE International. Consultez le sommaire et un extrait, commandez : <https://www.cle-international.com/recherche/collection/asdifle-871>



LES CAHIERS DE L'ASDIFLE

Les Cahiers de l'ASDIFLE numéros 1 à 32 sont également accessibles gratuitement en accès restreint, pour les **adhérents**, sous un autre format ;

Et pour un montant de 10 euros chacun, tous frais inclus, pour les **non-adhérents**.

Contactez, commandez à :
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>

**LE DICTIONNAIRE
DE DIDACTIQUE DU FLE/FLS**
également édité par CLE International
**Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE**
<https://asdifle.com/>

SUR LE BOUT DE LA LANGUE ¶

La didactique de A à Z au format d'un blog. ¶

Ces billets ont été écrits par Louis Porcher pour le blog de l'ASDIFLE de mars 2008 à décembre 2011. ¶

[Recherche \(cle-international.com\) ¶](https://www.cle-international.com/)

fle.fr

Le grand
répertoire des
centres de FLE
en France



Les écoles
de langues
Les centres
universitaires
Les Alliances
françaises



Le calendrier
2025 des
formations
et séjours en
France pour
professeurs



Le guide
des formations
en français
professionnel
et de spécialité



AGENCE DE PROMOTION DU FLE

L'émission de TV5MONDE qui vous fait voyager en francophonie à travers le monde



D'un pays à l'autre, *Ivan Kabacoff* part à la rencontre d'habitants qui ont fait le choix de la langue française. Tous ont un point commun : mettre en lumière leur culture, leurs modes de vies, leurs engagements et le tout en français !

Détails et horaires : tv5monde.com/df

DESTINATION *Francophonie*



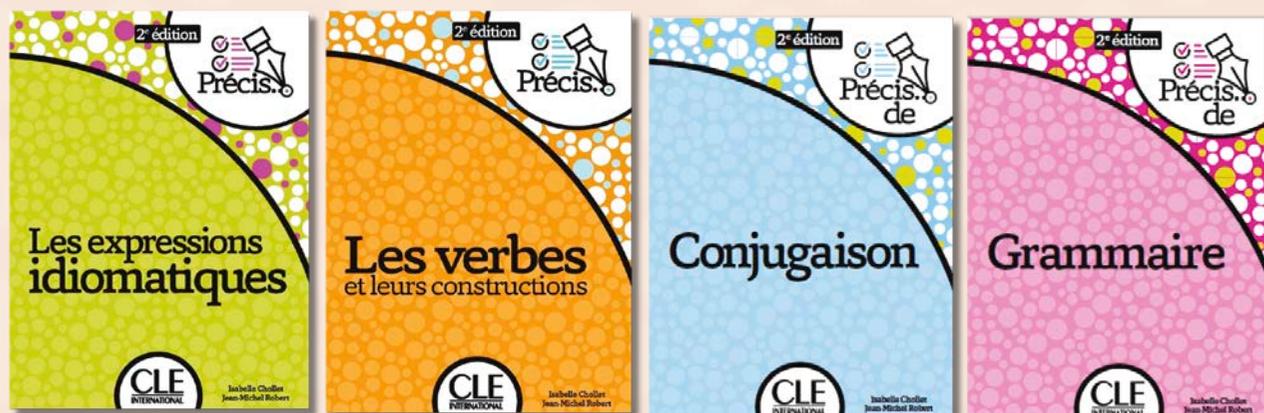
**TV5
MONDE**

Retrouvez l'émission
sur la plateforme



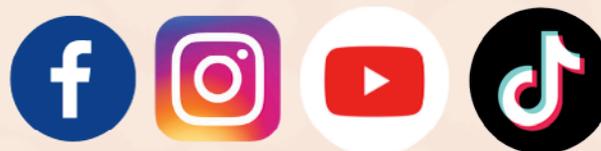
Précis !

L'essentiel dans un petit format



- Ces deuxièmes éditions enrichies et augmentées sont spécialement destinées aux élèves de français langue étrangère du monde entier.
- Pratiques et complets, ces ouvrages apportent des solutions aux difficultés pour tout apprenant de français

À PARAÎTRE



cle-international.com